



5 AVENUE DU DR PEZET 34090 MONTPELLIER • TRAM 1 ARRÊT ST ELOI • 04 67 52 32 00 • WWW.CINEMAS-UTOPIA.ORG

MADAME HOFMANN



Sébastien LIFSHITZ

France 2023 1h44 - avec Sylvie Hofmann, ses collègues, sa famille...

Ce film est un torrent d'humanité, de bienveillance, de lumineux espoir. Un film qui nous embarque pour une plongée dans la vie, une vie dense, pleine de sens et de belles personnes. Pétard ! Ça fait un bien fou !

La lumière du jour qui se lève... La Méditerranée bleue turquoise et embruns, un petit souffle d'air du large qui décoiffe : Madame Hofmann fait le plein de beauté avant de remonter vers l'Hôpital Nord, immense barre de béton qui surplombe Marseille.

Madame Hofmann, cadre infirmière depuis 40 ans, directe, chaleureuse attentive à tout, à tous, avec toujours la petite

phrase qui vient ponctuer d'humour les moments les plus difficiles... Avec son rire, ce regard qui plonge avec empathie dans les yeux des autres, tous les autres, sans hiérarchie : elle est l'incarnation même d'un idéal de l'hôpital public alors même qu'il est en proie, plus que jamais, à une tourmente énorme, en fin de période covid, coincé entre le découragement de soignants saturés,

N°160 du 1^{er} mai au 11 juin 2024 • Entrée : 6,50€ • 1^{re} séance à 4€ • Abonnement : 50€ les dix places

MADAME HOFMANN



éprouvés par les conséquences des politiques gouvernementales successives qui veulent transformer l'hôpital en entreprise, et la fuite des bonnes volontés puisque le privé offre aux soignants de bien meilleurs salaires...

« Bienvenue dans ma vie » aime-t-elle à dire avec son accent chantant. « Il faut savoir qu'une infirmière, elle tient sept ans maximum sur les statistiques... J'ai tenu quarante ans, il valait mieux que la carapace soit dure ». « Je me dis que j'ai vécu des milliards de vies dans une seule, j'ai vu des choses que personne n'aura vu dans une vie »... Manque de lits, manque de personnel, elle négocie, s'acharne, enrage, soulève des montagnes, accomplit des miracles... Et toujours l'écoute, le petit geste, la main chaude, qui masse, apaise : manifestation d'une humanité de contact, inlassablement rassembleuse. Autour d'elle, l'équipe de jeunes infirmières ne ménage pas ses efforts, personnalités bien trempées, tout comme ce chef de service épatant, le professeur Astoul. Le service d'oncologie n'est pas un service facile et pourtant aucun des soignants que nous rencontrons là ne cherche à aller voir ailleurs. Confrontés chaque jour à la souffrance et à la mort, ils sont l'incarnation même de l'amour de la vie, que tous accompagnent de leur mieux jusqu'à sa dernière goutte.

Et puis il y a la vie de Sylvie Hofmann hors de l'hôpital : on fait connaissance avec sa mère, une sacré bonne femme,

celle-là aussi, issue d'une famille pauvre d'Italie, orpheline à sept ans, immigrée en France, devenue aide-soignante ; ensuite on est témoins des formidables échanges qu'elle a avec sa fille, très personnels, sur les choses de la vie... Autant de personnages qui ont dû lutter pour se faire une place pleine de sens, alors que rien ne leur était donné au départ...

Sa mère la pousse à arrêter, son mari aimerait bien qu'elle le rejoigne définitivement dans les Alpes où il s'est installé suite à des soucis de santé... Elle rit encore, « mon cerveau, pendant quarante ans, il n'a jamais été au repos »... Pourtant elle va décider de prendre sa retraite. Toute une vie d'échanges riches à s'occuper des autres, dans son travail comme dans sa vie privée, indissociables l'une de l'autre : c'est la même Madame Hofmann, bien dans sa peau, claire dans ses choix. On imagine mal qu'elle puisse tout à coup ne penser qu'à elle-même, tant l'attention aux autres a donné à sa vie un sens fort.

On n'imagine pas qu'un tel film puisse exister sans que Sébastien Lifshitz ait su nouer une relation d'une rare empathie avec Sylvie, mais aussi avec tous les autres protagonistes : immergés dans l'intimité de ce service, jamais on ne sent la présence de la caméra. Les images sont toujours justes et la cohérence de l'équipe du film répond à la cohérence de l'équipe de soignants. Un film magnifique.

Avec Cyclable

Roulez jusqu'au bout de la nuit



Testez gratuitement nos vélos
dans nos 2 magasins

Cyclable Castelnaud

3 place Charles de Gaulle
34170 Castelnaud-le-Lez
09 74 04 17 70

Cyclable Montpellier Sud

290 avenue Théroigne de Méricourt
(port Marianne)
04 67 82 88 31



CAFE ZAPATISTE

La démarche de l'association MutVitz 34, est de construire un échange avec la coopérative de producteurs zapatistes *Yachil*, située au Chiapas. Nous vous proposons de le faire ensemble en participant à l'achat collectif du café vert (bio).

Le café est ensuite torréfié localement.

Tout le bénéfice est intégralement reversé aux organisations zapatistes.



Pour Montpellier, le cinéma Utopia est le distributeur.

Renseignements :
mutvitz34@laposte.net

Mettez votre PUB
Dans la Gazette

montpellier@cinemas-utopia.org

04 67 52 32 00





ÉTAT LIMITE

Film documentaire
de Nicolas PEDUZZI
France 2023 1h42

« Mobile », c'est le terme qui est accolé à sa fonction de psychiatre à l'hôpital Beaujon, à Clichy, aux portes de Paris. Et Jamal Abdel-Kader l'est, mobile : inlassablement, il arpente les couloirs labyrinthiques, monte et descend des escaliers, passe d'un service à l'autre, d'une détresse à l'autre. La prise en charge psychiatrique, ici, se résume à lui et à une poignée d'internes.

La caméra de Nicolas Peduzzi ne lâche pas d'une semelle ce grand trentenaire en perpétuelle cogitation sur l'état de ses malades et sur la meilleure façon de les aider. Extirpé de sa solitude, le médecin n'en finit pas de parler en marchant. De ses affinités naturelles avec ceux qu'il appelle les fous, de la place peu enviable que leur réserve la société, de sa pratique fâchée avec les conventions. Et de ce système détraqué, qui déshumanise la relation entre patients et soignants et transforme son travail en course de fond...

Jamal Abdel-Kader sait pourtant arrêter le temps, lorsqu'il écoute un être en

souffrance. Il cherche à comprendre son histoire avant de penser à remplir une ordonnance, choisit les mots qui apaisent. Rencontres suspendues que Nicolas Peduzzi (réalisateur du très beau Ghost Song), dont on connaît le goût pour les marges et le sens narratif proche de la fiction, capte comme des îlots d'humanité, au milieu de la tempête.

État limite est un film qui happe, tout en ruptures de rythme, riche de l'énergie et de la mélancolie de son personnage. L'état de délabrement de l'hôpital public suffirait à nourrir nombre de documentaires à thèse accablants, il s'incarne ici dans un esprit et un corps qui lâchent, un engagement qui vacille. Le jeune médecin finit par marcher « comme un vieillard », son dos le fait souffrir. Le découragement s'installe. Tout est dit. » (I. Poitte, *Télérama*)

« L'hôpital public français a toujours eu pour moi un visage amical : c'est lui qui avait sauvé mon père en 1990, lui qui m'avait accueilli et soutenu en service psychiatrique lorsque j'en avais eu besoin. Il y a quatre ans, la crise sanitaire a révélé l'ampleur du mal-être de l'institution, mais les causes de la gangrène étaient évidemment plus profondes.

J'ai voulu les interroger, comprendre où et comment s'était ouverte la brèche, et je me suis mis à filmer le quotidien des soignants de l'hôpital Beaujon. Là, j'ai rapidement rencontré Jamal, figure indispensable et controversée. Indispensable : c'était le seul médecin psychiatre de l'établissement ; controversé : malgré sa jeunesse, malgré tout son amour pour l'hôpital, il travaille vent debout contre les évolutions drastiques de l'institution, qui contredisent frontalement ses valeurs humanistes... Le temps, c'est le cheval de bataille de Jamal. Dans un environnement déraisonnable de vitesse, il se fait un devoir de prendre son temps avec ses patients et leurs proches, et de leur offrir l'attention et l'écoute que personne ne veut, ne peut plus leur prêter. Il apaise, rassure, oriente avec une patience infinie...

Je me suis efforcé de filmer l'hôpital public tel qu'il est vécu par ceux qui le peuplent, médecins et patients confondus, et tel que je l'ai moi-même perçu au fil de mes mois d'immersion : comme une institution crépusculaire. Jamal et ses internes sont les seuls médecins de Beaujon à circuler dans tous les services. À travers eux, j'ai donc eu accès à l'ensemble de l'hôpital. Partout le même constat : manque de financements, de lits, de personnel et de temps. Tant de manques pourraient se payer d'un défaut d'attention. Ce n'est pas le cas : les soignants de l'hôpital Beaujon retendent chaque jour leur effort vers l'idéal humaniste qui les a conduits à s'engager. » Nicolas Peduzzi



DISSIDENTE

Écrit et réalisé par
Pier-Philippe CHEVIGNY

Québec 2023 1h29

VOSTF (français, espagnol)
avec Ariane Castellanos, Marc-
André Grondin, Nelson Coronado,
Eve Duranceau...

Ce qui se raconte et se dénonce ici, dans la vallée du Richelieu, immense région agricole du Québec (et garde-manger du pays) est une histoire universelle : celle qui lie depuis la nuit des temps ceux qui possèdent et celles et ceux qui n'ont rien hormis la force de leurs bras. Avec la minutie d'un documentariste, la rigueur d'un enquêteur et ce supplément d'âme et de cœur qu'offre la fiction, Pier-Philippe Chevigny livre un premier film puissant et engagé qui saisit la radicale absurdité d'un système qui broie autant ceux qui le servent que les bonnes intentions qui l'ont vu naître.

« Le programme des travailleurs étrangers temporaires » : une entente diplomatique entre le Canada et des pays partenaires qui permet aux entreprises d'importer en toute légalité de la main-d'œuvre à moindre coût. Les Philippines fournissent ainsi les aides ménagères et les nourrices pour les grandes métropoles, alors que le Mexique et le

Guatemala offrent des bras pour travailler dans les champs ou dans les usines de transformation alimentaire.

C'est dans l'une de ces usines que la québécoise Ariane est embauchée, en même temps qu'un groupe de jeunes hommes venus grossir les rangs d'une nouvelle équipe d'ouvriers non qualifiés. Ariane sera leur traductrice, l'intermédiaire, le maillon indispensable entre le directeur et les travailleurs, celle qui devra faire connaître les règles et transmettre les consignes. À priori, ils seront bien traités : ils sont logés sur place dans une grande maison plutôt confortable, ils sont salariés et tous les papiers sont en règle. S'ils travaillent bien, ils auront même le sésame : la très convoitée lettre de recommandation qui leur donnera le droit de revenir une fois leur premier contrat terminé. Certains resteront bien plus d'une saison...

Se taire est la règle tacite. Ne pas faire de vague, demeurer corvéable et toujours docile parce que, selon la formule consacrée et universelle : « si tu n'es pas content, un autre prendra le job »... Alors oui aux heures sup, oui au travail le dimanche, oui à l'embauche à l'aube, oui aux règles de vie imposées, même pendant les temps de repos, oui à tout au nom de la promesse d'un quotidien meilleur offert à celles et ceux restés au pays.

Ariane fait comme tous les gars : elle fait le job, elle traduit, du mieux qu'elle peut, toujours attentive et respectueuse

dans le choix de ses mots, prenant soin de glisser au passage un peu d'humanité, un peu d'humour – noir souvent – pour que la pilule passe mieux. Mais les cadences deviennent folles et les consignes de plus en plus rigides... L'implacable économie de marché impose ses exigences et ne connaît ni les sourires, ni les prénoms, ni les douleurs de ces hommes. Ariane comprend vite que le patron autoritaire et faussement sympathique est comme elle : un simple pion dans cette énorme machine à broyer, un engrenage de ce système vicieux qui détruit le corps de ces jeunes hommes, qui les humilie, les manipule, abuse d'eux. Elle comprend aussi qu'elle partage avec ces hommes un peu de cette culture qu'elle n'a jamais pris le temps d'honorer, ni de chercher à mieux connaître... elle comprend que sa citoyenneté canadienne est une force : celle de pouvoir être une voix de résistance, une voix dissidente.

Mi-septembre 2023, alors que le film sortait au Canada, un rapport spécial de l'ONU épinglait ce programme des travailleurs étrangers temporaires, le qualifiant de « terreau fertile pour l'esclavage moderne ». Pour autant, nos besoins de malbouffe à prix discount, de main-d'œuvre pas cher pour accomplir les sales besognes, de nounous étrangères pour nos bambins gâtés, de médecins étrangers pour les urgences saturées continuent, à Paris, Dubaï ou Richelieu, de nourrir la bête... Jusqu'à quand ?

PETITES MAINS



Nessim CHIKHAOUI

France 2024 1h27

avec Corinne Masiero, Lucie Charles-Alfred, Marie-Sohna Condé, Salimata Kamate, Maïmouna Gueye...

Scénario de Nessim Chikhaoui et Hélène Fillières

Avec les femmes de *Petites mains*, on rit aux éclats, on s'esbaudit, puis, soudain, nous voilà cueillis par une émotion vivace, une énergie fulgurante, communicative, porteuse de germes d'espoirs printaniers. Dans un élan libérateur, on a des envies de « lever nos verres à celles qui n'en ont pas », de chanter combien ces premières de cordée des « métiers essentiels », ces oubliées du grand capital, enjolivent la vie, la rendent plus supportable !

Il y a de la vie, il y a du mouvement dans les coulisses du palace multi étoilé où débarque la jeune Eva, femme de chambre tout juste embauchée, mais il y en a encore plus dans la rue en contrebas, là où les salariées grévistes battent le pavé pour réclamer leur dû, le simple respect de leurs droits. Ces diabesses à la gouaille colorée font tache à la réputation du grand hôtel qui les emploie. Pas pour longtemps se dit-on : comment ces sans-grade, ces sans-instruction, ces sans-le-sous, ces parfois sans-papiers

pourraient parvenir à résister face à une telle institution ? C'est tout une machinerie de guerre cynique, bien huilée, qui essaie de les intimider, qui s'oppose à leur liberté de parole, le même système qui cantonne les plus précaires, les moins reconnues dans les griffes de la sous-traitance. Alors, parmi le personnel, la consigne est donnée : fermer les écoutes, fuir celles qui vont sombrer pour ne pas sombrer avec elles. On manque de bras ? Pas de problème, on fait appel à plus de sous-traitance, Eva en fait partie, elle est de celles que l'on surnomme ironiquement « les clientes », qui ont le plus précaire des statuts. Une employée jetable, éjectable à tout instant, en plus d'être une traîtresse, une briseuse de grève pour d'autres. Mais, si les regards noirs qui se posent sur elle ne cherchent pas à dissimuler leur hargne, on y lit tout autant de la compassion. Car ici rien n'est caricatural, ni simpliste, toutes ont tâté de la dureté de la survie, toutes connaissent les concessions qu'il faut faire pour surnager, les amères couleuvres qu'il faut avaler. Alors, même si elles grondent, nulle ne jettera la première pierre.

Évidemment, la gouvernante en chef, qui orchestre la bonne tenue du personnel, va jeter la jeune arrivante dans les pattes de la plus âgée, la plus revêche des femmes de chambre : Simone.

Laquelle ne se montre pas tendre, jouant les cerbères moqueurs, remettant sans cesse les pendules à l'heure à cette donzelle qui imagine que parce qu'elle faisait 25 chambres dans un hôtel pas cher, tout ici sera pain béni. Voilà notre Eva qui se laisse impressionner, berner, par le luxe. Et c'est là tout le paradoxe : que des femmes si mal payées baignent quotidiennement dans une inaccessible surabondance, tiraillées entre leur fierté respectueuse et l'idée qu'un simple amuse-gueule coûte plus cher qu'une journée de salaire. Progressivement ces deux fortes en gueule, Eva et Simone, vont s'approprier un peu, forcément. Leurs idées vont s'aiguiser, aiguillonnées par celles qui manifestent sous les fenêtres du palace et dont elles ne peuvent ignorer les slogans dès qu'elles aèrent les suites royales...

Simone est génialement interprétée par Corinne Masiero, qui déploie dans ce rôle une panoplie de jeu subtile et tendre. Elle forme avec Lucie Charles-Alfred, qui campe Eva, un duo épatant. Et on n'oublie surtout pas toutes les petites mains, héroïnes de l'ombre de ce film qui nous remet joyeusement droit dans nos bottes. C'est salutaire, ça fait du bien aux neurones et à la bonne humeur. C'est un hommage à celles qui ne baissent pas les bras, à leurs luttes solidaires.

BORGO



Écrit et réalisé par
Stéphane DEMOUSTIER
France 2023 1h57

avec Hafsia Herzi, Moussa Mansaly,
Louis Memmi, Michel Fau, Pablo Pauly,
Florence Loiret-Caille, Cédric Apietto...

Collaboration au scénario :
Pascal-Pierre Garbarini

Depuis sa révélation lumineuse dans *La Graine et le mulet* d'Abdellatif Kechiche, on n'en finit pas d'être épaté par le jeu unique, authentique et décalé de Hafsia Herzi, qui n'a pas son pareil pour incarner des personnages aux mystères intérieurs insondables. Une intensité opaque qu'on retrouve dans le rôle de surveillante pénitentiaire qu'elle interprète dans *Borgo* – du nom de la petite ville corse, à un jet de châtaigne au sud de Bastia, qui abrite une prison « à caractère humain » (selon le Contrôleur général des lieux de privation de liberté – qui est présentement une femme, la journaliste Dominique Simonnot). Entendez un peu moins surpeuplée que la moyenne et dotée d'un quartier de semi-liberté. Une prison où, comme le dit ironiquement la directrice remarquablement campée par Florence Loiret-Caille, « ce sont plus les prisonniers qui surveillent les matons que l'inverse ».

C'est donc à la prison de Borgo, spécifiquement dans ce quartier de semi-liberté, que se retrouve mutée la surveillante, après quelques années passées à arpenter les couloirs de Fleury-Mérogis. Et c'est donc dans une HLM des faubourgs de Bastia que Mélissa, son mec et sa petite fille ont posé leurs bagages – dans une tentative de reconstruction familiale de la dernière chance. Mais forcément, la prison de Borgo est essentiellement peuplée de détenus corses et c'est là que ça se complique...

Le récit s'inspire d'un fait divers bien réel – et non encore jugé – mais le réalisateur Stéphane Demoustier (son film précédent, le très bon *La Fille au bracelet*, explorait déjà un personnage féminin complexe dont on avait du mal à juger de la culpabilité) a préféré s'en détacher et décrire à travers cette histoire un milieu singulier et saisissant, dans une Corse qu'il connaissait peu lui-même. Ce milieu, c'est celui de cette prison unique à ciel ouvert, une spécificité inconnue sur le continent et que le personnage de Mélissa découvre en même temps que nous. Elle y retrouve un jeune détenu de Fleury, un gangster à visage d'ange qui, bientôt libéré, va se proposer de l'aider à s'intégrer dans ce nouvel

univers – mais aussi dans sa vie quotidienne, notamment en intervenant en faveur de son mari, victime de racisme. La jeune matonne est très vite rattrapée par une réalité, à l'intérieur comme à l'extérieur, propre à un territoire qui se vit en lutte, faite de clans, de militantisme armé, de vengeance, de services rendus – et à rendre. Engrenage, dépendance, mensonge... elle se retrouve vite piégée dans une spirale – disons-le – infernale. La force du film doit beaucoup à sa mise en scène aussi discrète que brillante, qui réussit à faire exister la prison corse et son fonctionnement très particulier, tout en déroulant en parallèle (et en flash-back) une enquête policière menée par un commissaire pour le moins original, savoureusement incarné par Michel Fau, investigation de bureau qui se nourrit en vain d'images de vidéosurveillance. Dans ce jeu de dupes, de chats et de souris, le jeu décalé et fascinant de Hafsia Herzi laisse tout au long du film planer le doute sur les réelles motivations de Mélissa.

Ce qui ne fait en revanche aucun doute, c'est que *Borgo* va rentrer tout droit au panthéon des meilleurs films réalisés sur l'univers carcéral (dedans et dehors), avec cette spécificité très remarquable d'être centré sur un personnage féminin.

BLAGA'S LESSONS



Réalisé par **Stephan KOMANDAREV**
Bulgarie 2023 1h54 **VOSTF**
avec Eli Skorcheva, Gerasim Georgiev,
Rozalia Abgarian, Ivan Barnev...
Scénario de **Simeon Ventsislavov**
et **Stephan Komandarev**

**PRIX « SANG NEUF »,
FESTIVAL REIMS POLAR 2024**

Depuis le récent décès de son mari, Blaga, enseignante bulgare à la retraite, mène une vie discrète et routinière, rythmée par les achats alimentaires de base qui l'obligent à faire quotidiennement le long trajet entre sa barre d'immeuble et le centre de Choumen, une ville de 100 000 habitants située au Nord-est de la Bulgarie, connue pour l'imposant monolithe qui la surplombe : le « Monument aux 1300 ans de la Bulgarie ».

À l'instar des milliers de retraités du pays touchant une pension de misère, Blaga vit plus que chichement. Pour joindre les deux bouts, elle donne des cours particuliers à Nare, une jeune femme syrienne qui veut acquérir la nationalité bulgare. Petit à petit, et avec l'aide de son fils parti tenter sa chance aux États-Unis, Blaga arrive même à économiser pour financer l'achat d'une concession pour elle et son mari afin qu'ils soient enterrés ensemble, même si, dit-elle, « Mon mari croyait plus en Lénine qu'en Jésus ».

Par cet acte, Blaga semble se préparer à la fin du voyage et c'est paradoxalement ce qui semble lui donner la force de continuer à vivre. Alors, le soir venu, dans son salon, devant l'urne où reposent les cendres de son défunt, et après avoir recompté les quelques billets qui doivent payer son projet funéraire, Blaga s'assoit et s'autorise un verre (ou deux) pour réchauffer son corps et son âme. Un instant suspendu avant d'être précipitée dans une spirale infernale... car ce qu'elle ne sait pas, c'est que sa vie va brutalement basculer à la suite d'une arnaque téléphonique... Mais sur ce point nous ne dévoilerons rien, afin de vous laisser le soin d'en découvrir tous les mécanismes machiavéliques et leurs conséquences.

« Le film s'attache à différents aspects de notre société, et tout particulièrement celui des retraités bulgares abandonnés à une existence humiliante, sans accès au minimum que l'on peut espérer au 21^e siècle, comme une alimentation équilibrée, des soins médicaux, des médicaments appropriés, et du chauffage pour leur foyer. Ils sont également la cible principale et les victimes du phénomène des escroqueries téléphoniques. Ainsi les rêves d'une vie décente ont depuis longtemps été remplacés par une lutte pour une survie quotidienne... » explique Stephan Komandarev, le réalisa-

teur du film, dans lequel on retrouve des aspirations proches de celles du grand cinéaste roumain Cristian Mungiu.

La réussite de ce remarquable thriller social, à la mise en scène tendue et millimétrée, doit beaucoup à la performance de son actrice principale Eli Skorcheva, ancienne star du théâtre et du cinéma bulgare des années 70 et 80, qui s'était délibérément retirée de la scène et de l'écran pour s'engager en politique et s'opposer au régime communiste de l'époque. Une femme aux convictions citoyennes assumées, retournée à la vie civile comme femme de ménage et qui retrouve à 70 ans les plateaux de cinéma pour incarner, avec une intensité rare, le rôle de Blaga.

Explorant en filigrane la crise morale dans laquelle la société bulgare d'aujourd'hui est prise en étau, *Blaga's lessons* est un film saisissant, un film noir qui tient en haleine de bout en bout, exprimant les désillusions d'une société gangrénée par la criminalité, la corruption et les dérives des différents systèmes économiques (communiste ou capitaliste) mis en place. Une situation résumée par cette maxime bulgare : « Tout ce qu'ils nous ont dit sur le communisme pendant le communisme était faux, mais tout ce qu'ils nous ont dit sur le capitalisme était réel. »



Séance unique le vendredi 7 juin à 20h.

La projection sera précédée de deux courts-métrages réalisés par les élèves de la spécialité cinéma du **lycée Nevers**, avec le soutien financier de la **Direction régionale des affaires culturelles Occitanie**.

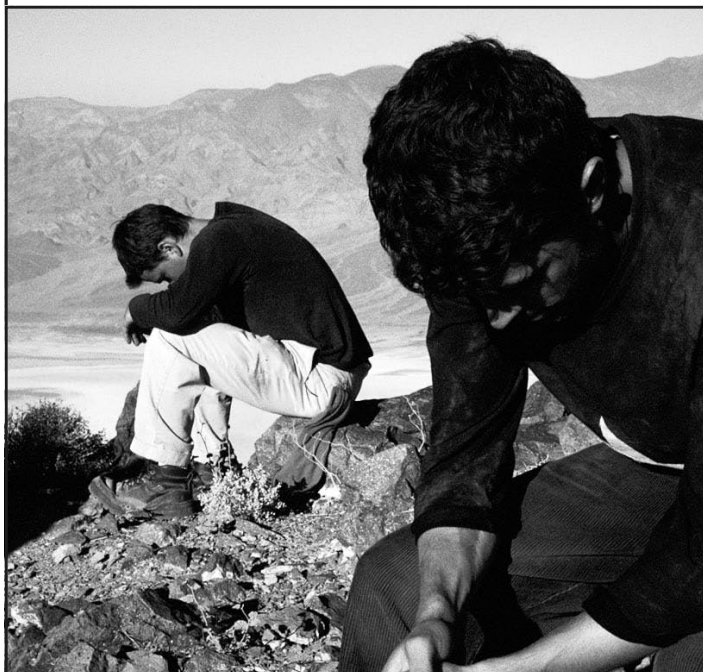
GERRY


**PRÉFET
 DE LA RÉGION
 OCCITANIE**
 Liberté
 Égalité
 Fraternité

Gus VAN SANT
 USA 2002 1h43 VOSTF
 avec Matt Damon, Casey Affleck...
**Scénario de Casey Affleck,
 Matt Damon et Gus Van Sant.**

Gus Van Sant a tourné *Gerry* en 2002, soit un an avant *Elephant*. Après plusieurs films réalisés à l'intérieur du système hollywoodien (*Will Hunting*, *Psycho*, *À la recherche de Forrester*), *Gerry* concrétisait pour Van Sant une rupture radicale, une échappée belle vers un cinéma libre de toutes contraintes de production, de narration, de star système, de box-office. Et autant dire qu'il n'y est pas allé de main morte dans la liberté et l'expérimentation ! *Gerry* est encore plus radical qu'*Elephant*, car il n'y a même pas le prétexte du fait divers connu comme point de départ. Deux personnages et le désert, le ciel, la lumière, l'air... et basta ! Van Sant fait le pari d'un cinéma purement sensoriel et poétique.

Deux amis se surnommant mutuellement Gerry roulent au milieu d'un paysage aride et poussiéreux. Convaincus d'être près de leur destination finale, ils décident de poursuivre leur expédition à pied en s'engageant sur un sentier balisé. Mais les deux voyageurs réalisent un peu tard qu'ils se sont égarés, qu'ils sont incapables de retrouver le chemin les ramenant à leur voiture. C'est alors que s'amorce une longue traversée dans l'immensité du désert : les deux hommes marchent pratiquement jour et nuit, n'échangent que peu de mots, hésitent à se séparer malgré une tension grandissante. Épuisés, déshydratés et surtout désespérés à l'idée de s'enfoncer davantage dans le désert, ils n'ont pourtant d'autre solution que de continuer à avancer, sans savoir s'ils vont arriver quelque part, sans savoir s'ils vont tenir longtemps, sans plus rien savoir du tout...



L'ÉCHAPPÉE

Anthony CHEN
 France / Grèce / GB 2023 1h33 VOSTF
 avec Cynthia Erivo, Alia Shawkat,
 Ibrahima Ba, Honor Swinton Byrne...
**Scénario de Susanne Farrell et Alexander Maksik,
 d'après son roman *La Mesure de la dérive***

Une plage paradisiaque de Grèce en pleine saison touristique. dans ce décor de légèreté estivale, Jacqueline, jeune femme noire étrangement vêtue pour l'endroit, traverse la plage sans regarder personne. Jacqueline vit dans une grotte qu'elle regagne à la nuit tombée, errant comme une ombre parmi les touristes durant la journée, glanant sa maigre pitance dans les assiettes délaissées sur les tables de restaurant. Dans cette solitude absolue, elle croise un jour le chemin de Callie, guide touristique, autre étrangère en ce pays, expatriée de cœur qui n'ose plus rentrer chez elle.

Dernier long-métrage du singapourien Anthony Chen, *L'Échappée* est aussi son premier film en langue anglaise, à la production et au casting internationaux. On lui doit notamment *Ilo Ilo*, présenté au Festival de Cannes 2013 : plébiscité par la presse, il a reçu des mains d'Agnès Varda, la Présidente du Jury, une *Caméra d'Or* décernée à l'unanimité. Ou encore le tout récent *Un hiver à Yanji*, qui nous entraîne dans la Chine du Nord sur les pas d'un délicat trio à la Jules et Jim, pris entre la glace et le feu.

Avec *L'Échappée*, Anthony Chen met tout son talent au service d'une histoire intimiste qui décline à nouveau la question et la place du lien se nouant entre des étrangers, centrale dans son œuvre.

La comédienne Cynthia Erivo nous offre dans son interprétation une vaste gamme d'émotions chaotiques – y compris, malgré la piètre situation de son personnage, la joie (bien méritée, car Jacqueline se bat pour y avoir droit). *L'Échappée* nous immerge en profondeur dans cette vie fracturée dévoilée par petites touches, et brosse le portrait délicat et sensible d'une jeune femme qui, ayant traversé l'innommable et au contact de l'amitié accueillante d'une inconnue, parvient à retrouver son chemin...



FRÈRES

Écrit et réalisé par Olivier CASAS

France 2024 1h46

avec Mathieu Kassovitz, Yvan Attal, Victor Escoudé-Oury (Michel de 4 à 7 ans), Enzo Bonnet (Patrice de 5 à 8 ans), Viggo Ferreira-Redier (Michel de 8 à 11 ans), Fernand Texier (Patrice de 9 à 12 ans), Alma Jodorowsky...

D'après le récit de Michel de Robert

1948, fin de l'été. Deux petits garçons attendent devant le grand portail de la colonie de vacances que leur mère vienne les chercher. En vain. Leur mère préfère, en grande journaliste aventurière, partir en Argentine, laissant sa progéniture à qui le désire, tout en racontant à sa propre mère qu'elle les a emmenés avec elle... Les deux enfants sont recueillis par des voisins jusqu'au jour où un incident fait basculer leur vie et les pousse à s'enfuir dans la forêt. Ils y resteront sept années, livrés à eux-mêmes, vivant de débrouille, de chasse, de chapardages et... de liberté.

L'un des premiers intérêts de cette his-

toire est de nous raconter la situation de milliers d'enfants à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, qui se sont retrouvés livrés à eux-mêmes, abandonnés ou orphelins, vivant parfois comme des enfants sauvages, parfois même en plein cœur de la capitale. Certains ont mis des années avant de retrouver la trace de leurs parents, tandis que d'autres n'y sont jamais parvenus.

Or, dans *Frères*, cette situation, aussi romanesque nous paraît-elle, n'en demeure pas moins une histoire réellement vécue ! Et nos deux aventuriers sont aussi les deux adultes que le film nous permet de découvrir près de quarante ans plus tard. Cette double temporalité que choisit de nous présenter Olivier Casas, celle de la période de l'enfance en forêt enchevêtrée à celle du moment où l'un d'eux part dans le Grand Nord canadien, très vite rejoint par l'autre, cette double temporalité qui traverse tout le film présente le double avantage de ne pas ménager de suspens quant à la question de leur survie durant ces sept ans dans la forêt, tout en permettant de maintenir vivants les enfants qu'ils ont été dans les adultes qu'ils sont devenus. L'attention du spectateur est du coup entièrement centrée sur ce qui constitue le socle du film : l'extraordinaire lien unissant Patrice et Michel, un lien fraternel puis-

sant, indéfectible, fusionnel, marqué à tout jamais du sceau de leur aventure. Alors oui, si les deux frères, grâce à la force de leur relation, se sont sortis de cette vie plus que spartiate, l'on sent bien également qu'ils ne s'en sont pas sortis de la même manière. Chacun a su transformer cette expérience de vie pour devenir ce qu'ils sont : Michel, de bricoleur de cabanes de plus en plus élaborées, est devenu un architecte sur lequel repose un grand projet urbain, l'autre, de protecteur, chasseur-chapardeur, est devenu un médecin chef de clinique prenant soin des laissés pour compte. Aujourd'hui c'est ce que l'on nomme la résilience. Cependant, celle-ci a aussi une limite, et lentement, le film nous conduit vers ce noyau indépassable, vers ce centre névralgique. Peu à peu, le questionnement se déplace vers cette grande question : comment habiter le monde ? Comment apprivoiser des lieux aux premiers abords hostiles, ou encore s'adapter aux contraintes de la civilisation, comment concilier nature et culture, comment faire lien en somme ? Vous l'aurez compris, *Frères* est un film très touchant sur ce qui fait le cœur de notre humanité, une belle histoire, sensible, lumineuse et simple, où les acteurs, petits et grands, sont très justes, humbles et généreux. Une belle preuve d'amour !

Séance unique le jeudi 2 mai à 20h, dans le cadre de la **17^e édition des Rencontres du Festival International du Film d'Éducation**, en partenariat avec les **Ceméa** qui animeront activement la discussion après le film, en présence du réalisateur **Julien Goudichaud**. Tarif unique **4 €**

AU CLAIR DE LA RUE

Film documentaire et comédie musicale de **Julien GOUDICHAUD**

France 2022 52mn

Avec Gilles, Bruno, Aleksandra et Jean-Louis, Maud et tous les membres de la chorale de la Cloche

Film primé au **FIFE 2023 à Évreux** dans la catégorie **Courts et Moyens Métrages**

Rue Bréguet, 11^e arrondissement de Paris. Chaque mercredi, La Cloche est à pied d'œuvre. La Cloche ? Une chorale d'une dizaine de chanteurs, tous sans domicile fixe ou en situation de grande précarité.

Dans la petite salle de répétition, les problèmes sont pudiquement laissés à la porte. Ici, on chante dans la joie et la bonne humeur. Pour les fêtes, Noël ou Pâques, dans des églises, dans les écoles aussi. Et puis, plusieurs fois par an, au cimetière de Thiais, où sont enterrés les SDF qui meurent seuls. La Cloche est là, pour leur rendre un dernier hommage, en chanson, et les dérober, in extremis, à l'anonymat le plus total.

Au Clair de la rue suit ces chanteurs, à la fois modestes et bouleversants, lors des répétitions et des concerts mais aussi dans leur intimité, découvrant par bribes leur histoire, lors de scène de vie, de confidences à la volée ou au cours de séquences empruntant au genre de la comédie musicale où chacun se dévoile en chanson.

Au fil des saisons, le film entremêle portraits intimes et portrait de groupe, voix chantées et voix parlées, récits intérieurs et récit collectif, grâce à un dispositif des plus légers, qui s'oublie complètement, laissant ainsi toute la liberté de parole à ses protagonistes. Plein d'humanité, le documentaire musical de Julien Goudichaud nous séduit autant par son originalité que par son propos, maîtrisant esthétique et écriture, il aborde des sujets graves avec poésie et légèreté, réussissant ainsi à mêler sympathie, rires et dure réalité.



Pour en savoir plus sur l'actualité des CEMEA :
www.cemea-occitanie.org/lactualite-des-cemea-occitanie/17e-edition-des-rencontres-du-festival-international-du-film-deducation-programmation



Séance unique le dimanche 26 mai à 11h offerte par les membres de **La Graine**, monnaie locale et citoyenne de l'Hérault, suivie d'un échange et d'un brunch partagé sur la terrasse (vous amenez le solide, nous fournissons le liquide). **Entrée libre et sans réservation** (dans la limite des places disponibles)

LES DÉPORTÉS DU LIBRE-ÉCHANGE

Film documentaire de **Marie-Monique ROBIN**
France 2012 30mn **VOSTF**

L'histoire récente du Mexique est l'illustration parfaite de ce qu'il faut faire si l'on veut... affamer un peuple !

Le 1er janvier 1994, entré en vigueur la signature de l'Accord de Libre Échange Nord-Américain (ALENA), entre les États-Unis, le Canada et le Mexique, promettant un développement sans précédent des échanges commerciaux entre les trois pays, par l'accroissement du volume des exportations, dont les bénéficiaires allaient irriguer toute l'économie mexicaine.

Au nom de ce traité, le pays s'est retrouvé inondé de maïs américain transgénique vendu trois fois moins cher que le maïs *criollo* c'est-à-dire local, en raison des subventions accordées par Washington aux producteurs américains.

Incapables de résister à cette concurrence que d'aucuns dénoncent comme un dumping déloyal, trois millions de petits paysans ont dû cesser leur activité et rejoindre les bidonvilles mexicains ou tenter leur chance comme travailleurs clandestins aux États-Unis, tandis que progressent les taux de malnutrition, d'obésité et de pauvreté dans tout le pays.

Seize ans plus tard, le constat est amer. L'ALENA, promesse d'un bien-être général, a littéralement laminé l'agriculture mexicaine, dont les petits paysans (21 % de la population active). Le Mexique a progressivement démantelé le système qui avait pourtant permis son autosuffisance alimentaire pendant des décennies, à savoir des prix garantis aux producteurs locaux et un contrôle des prix pratiqués dans les villes (soutien à la consommation), pour aujourd'hui dépendre des États-Unis pour 40 % de ses aliments.

Film poignant, reflétant avec clarté une réalité très parlante des ravages du libre-échange sur ces petits producteurs qui aujourd'hui dépendent des importations et des transferts d'argent de leurs proches émigrés aux USA, c'est aussi un bon cas d'école sur la nécessité économique et sociale de promouvoir la souveraineté alimentaire, et l'occasion de montrer que pour nourrir les gens, il faut d'abord respecter les marchés locaux...

UNE AFFAIRE DE PRINCIPE



Antoine RAIMBAULT

France 2024 1h35

avec Bouli Lanners, Céleste Brunnquell, Thomas VDB, Céleste Brunnquell, Lisa Loven Kongsli... **D'après le livre *Hold-up à Bruxelles, les lobbies au cœur de l'Europe* de José Bové et Gilles Luneau**

Avec ses bacchantes blondes tombantes à la Asterix, sa tignasse savamment ébouriffée, ses chemises à carreaux, sa pipe avantageuse dont la fumée laisse deviner le regard plissé par un sourire matois en embuscade, il ne faut pas bien longtemps pour accepter de voir en Bouli Lanners (un de nos héros de cinéma, il y en a peu) l'incarnation possible de José Bové (un de nos héros politiques, ils ne sont pas si nombreux). José, selon nos âges et nos engagements, on l'a connu tour à tour : militant pacifiste au Larzac, éleveur de brebis pyrénéen, syndicaliste paysan sans peur et sans reproche engagé contre l'agriculture productiviste et l'industrie agroalimentaire (co-fondateur de la Confédération paysanne, tout de même !), médiatique démonstrateur de McDonald's aveyronnais, preux chevalier altermondialiste, faucheur de maïs génétiquement modifié, candi-

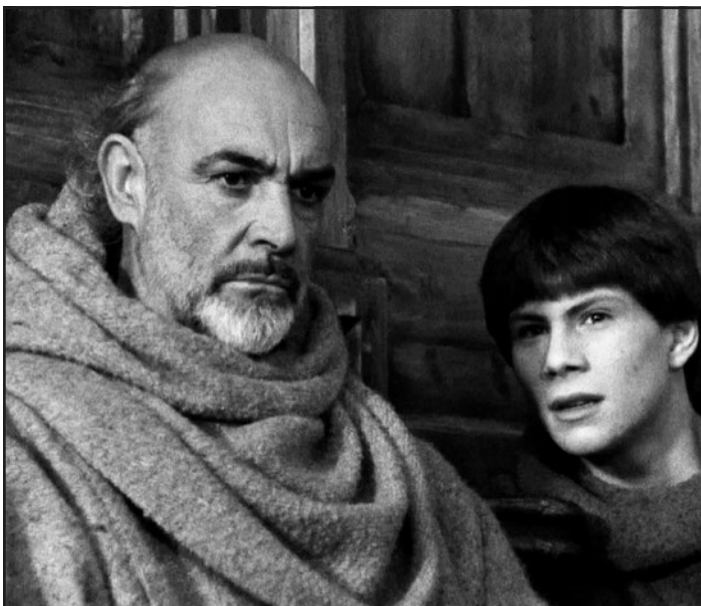
dat malheureux à la présidence de la République française, parlementaire européen teigneux...

C'est dans ce dernier rôle qu'Antoine Raimbault l'attrape dans *Une affaire de principe*. Au moment où le député européen Bové, décrit plus haut comme teigneux, semble assagi. Définitivement rattrapé et comme engourdi par la realpolitik et la social-démocratie, la recherche d'un consensus mou qui permettra juste de ne pas empirer les choses. Comme disait l'autre, « les héros sont fatigués »... mais il suffit parfois de pas grand-chose pour les réveiller. Une injustice trop flagrante, une tentative de lobbyisme qui s'affranchit des limites de la légalité – et voilà notre Bayard qui repart au front, pipe au bec et sabre au clair, flanqué de son assistant parlementaire pas fâché de reprendre du service militant (Thomas VDB, absolument parfait) et aiguillonné par l'idéalisme vertueux d'une jeune stagiaire remontée comme un coucou (Céleste Brunnquell, épatante comme toujours). L'affaire (de principe) va voir s'affronter deux pointures incontournables du Parlement européen du début des années 2010. À ma gauche anticapitaliste donc, l'irrésistible José Bové, et à ma droite ultra-libérale, l'indéboulonnable taulier de la

Commission Européenne (plus enraciné qu'un McDo), José Manoel Barroso.

Nous sommes en 2012 et Barroso a brutalement limogé son commissaire à la santé, le maltais John Dalli, sous le prétexte qu'il a rencontré en secret des membres du lobby du tabac. Nos trois héros écolos flairent l'affaire bizarre et commencent à enquêter, soupçonnant que le commissaire a été victime d'un traquenard pour l'empêcher de faire passer une loi qui allait contraindre les industriels cigarettiers à utiliser des paquets neutres. Bové et ses acolytes se muent en détectives de choc pour mettre au jour le complot et épinglez les graves défaillances démocratiques de la Commission européenne.

Une affaire de principe est construit comme un solide thriller dont l'intrigue tendue nous fait découvrir peu à peu que, pour les puissants lobbys économiques, tous les coups sont permis... avec la complicité des plus hautes instances européennes ! On y découvre un José Bové qui s'investit avant tout pour une question de principe démocratique – quitte à voler au secours d'un adversaire politique. Et à quelques semaines des élections européennes, c'est une excellente leçon de démocratie.



LE TITIEN

L'EMPIRE DES COULEURS

Film documentaire de Laura CHIOSSONE et Giulio BOATO
Italie 2022 1h28 VOSTF

De sa naissance dans les Dolomites autour de 1485 jusqu'à sa mort à Venise en 1576, Tiziano Vecellio dit Le Titien a traversé le siècle en l'illuminant de ses tableaux. Le film explore le travail de cet artiste de génie à travers quelques-unes de ses œuvres emblématiques, qui ont fait de lui le symbole de la Renaissance italienne.

Jeune, Tiziano est envoyé à Venise pour étudier l'art et devient l'apprenti du célèbre peintre Giovanni Bellini. Sous la tutelle du maître, il développe rapidement son propre style, apprend à comprendre puis à maîtriser la couleur, la lumière, la composition. S'auto-déclarant dès lors « maître des couleurs », innovateur tant dans la création d'un tableau que dans la manière de le vendre, Le Titien devient en quelques années le peintre officiel du Palais des Doges, l'artiste le plus recherché par les cours les plus riches et les plus influentes d'Europe.

Il produit un grand nombre d'œuvres religieuses mais aussi mythologiques, ces dernières saluées pour leur sensualité et leur réalisme, redéfinissant le genre.

Admiré également pour sa maîtrise des portraits, il permet aux puissants de s'auto-célébrer pour affirmer leur pouvoir. De Ferrare à Urbino, de Mantoue à Rome, jusqu'à l'Espagne de Charles Quint et de son fils Felipe II, il ne cesse de laisser sa trace, inspirant artistes et intellectuels des époques suivantes. Mais du Titien, on retiendra surtout sa capacité à traduire la beauté, la sensualité et la dignité des femmes, qu'il s'agisse de la Madone, des Nymphes, des Venus... Peintre d'une force expressionniste immédiate, il domine son époque en éclipsant ses contemporains, toujours fidèle à sa devise : « L'art est plus puissant que la nature ».

LE NOM DE LA ROSE

Jean-Jacques ANNAUD

France / RFA / Italie 1986 2h10 VO (en anglais) STF
avec Sean Connery, Christian Slater, F. Murray Abraham,
Michel Lonsdale, Valentina Vargas, Feodor Chaliapin Jr,
Ron Perlman...

Scénario d'Andrew Birkin, Gérard Brach, Howard Franklin
et Alain Godard, d'après le roman d'Umberto Eco

En l'an 1327, dans une abbaye bénédictine du nord de l'Italie, le moine franciscain Guillaume de Baskerville (Sean Connery), accompagné du jeune novice Adso (Christian Slater), vient enquêter sur des morts mystérieuses qui frappent la confrérie. Le secret semble résider dans la bibliothèque, où le vieux Jorge de Burgos garde jalousement un livre jugé maudit... C'est l'époque où l'Église, en pleine crise, se voit disputer son pouvoir spirituel et temporel. C'est aussi l'apogée de l'Inquisition.

« En 1986, cinq millions de spectateurs s'étaient rués dans les salles françaises pour suivre l'enquête médiévale du franciscain Guillaume de Baskerville dans une abbaye bénédictine italienne où les moines tombent comme des mouches, avec une même tache d'encre sur l'index... »

« L'adaptation du best-seller érudit d'Umberto Eco se révèle particulièrement actuelle, avec cette histoire de livre interdit qui menace l'Église et ce représentant de l'Inquisition (F. Murray Abraham) prêt à torturer et brûler vif au nom de la religion. Pouvoir rire de Dieu, telle est l'éternelle question... »

« Somptueux esthétiquement, avec ses clairs-obscur signés par le chef opérateur Tonino Delli Colli et l'abbaye médiévale fidèlement reconstruite dans les Abruzzes par le décorateur Dante Ferretti, ce polar façon Agatha Christie en robe de bure offre à Sean Connery l'un de ses meilleurs rôles, plein de malice et de raison.

« Au cœur du film, il y a la scène de sexe très crue, que personne n'a oubliée, entre le moine Adso et la sauvageonne incarnée par Valentina Vargas. Si la jeune femme est exploitée par certains moines, c'est bien en fille libre qu'elle choisit d'être avec son partenaire rougissant... *Le Nom de la rose* reste un passionnant et piquant éloge de toutes les libertés d'expression. » (G. Odicino, *Télérama*)





LE TABLEAU VOLÉ

Écrit et réalisé par **Pascal BONITZER**

France 2023 1h31

avec Alex Lutz, Léa Drucker, Nora Hamzawi, Louise Chevillotte, Arcadi Radeff, Olivier Rabourdin, Alain Chamfort...

André Masson. Un patronyme assez quelconque, voire carrément banal, passe-partout, de ceux qui se retiennent sans effort mais s'oublie aussi vite, parce que, précisément, sans grand éclat. André Masson, comme « Maître André Masson, notaire », ou « André Masson, inspecteur des impôts », « André Masson de Masson et fils », patron d'une grosse PME de province qui aurait réussi dans le joint en caoutchouc. Mais notre André Masson a le costume impeccable et bien taillé qui sent le surmesure, une forme d'autorité naturelle propre à ceux qui jouissent d'un petit pouvoir et la rutilante voiture de luxe qui signe aussi bien la réussite sociale qu'une arrogance assumée mais néanmoins légèrement vulgaire. Sur sa carte de visite il est écrit : « André Masson, commissaire-priseur », au service de la prestigieuse maison de vente Scottie's.

André Masson rend régulièrement visite aux riches propriétaires – ou à leurs héritiers – de demeures cossues, d'appar-

tements opulents, puis, avec juste ce qu'il faut de condescendance, il évalue, il estime, il expertise les tableaux et autres œuvres de valeur qui décorent leur intérieur. Il s'aventure même parfois à risquer quelque promesse alléchante d'enchères mémorables, éblouissantes. Pour ce public connaisseur ou qui fait semblant de l'être, son discours est un baume qui flatte et met en confiance. Bien sûr, nous sommes dans le milieu de l'Art, l'élégance est donc de mise, mais sous le vernis, il s'agit bien de sous, de gros sous, et ce qui intéresse notre cher André, c'est avant tout la valeur marchande de ses découvertes et le prestige de la vente qu'il conduira, en chef d'orchestre inspiré, et qui le mettra en lumière, par ricochet.

Contre toute attente, le bouleversement de cette mécanique bien huilée va venir non pas d'un hôtel particulier parisien, mais d'un modeste pavillon de province. On aurait paraît-il découvert une œuvre d'Egon Schiele – disparue depuis 1939, spoliée par les nazis – sur les murs décrépis du salon de Martin, jeune ouvrier qui fait les trois-huit. Circonspect, l'expert balaie d'abord d'un revers de la main la note tendue par son inexpérimentée et néanmoins charmante assistante. Mais la perspective de réussir un

gros coup, celui d'une carrière, sera plus fort que l'in vraisemblance de la nouvelle et puisqu'il faut en avoir le cœur net, le voilà parti pour Mulhouse.

« Vous verrez, ce sont des gens simples » prévient sur place l'avocate du jeune ouvrier. À n'en pas douter le regard d'André sur ce monde est pour le moins perplexe, mais son expertise – doublée de celle de Bertilla, son ex-femme et ex-associée revenue pour l'occasion – est formelle : le tableau est authentique !

Dès lors tout va s'enchaîner et la maison Scottie's va entrer en ébullition. L'expertise, la mise en place de la vente, la valse des ayants-droits, des avocats mais aussi des profiteurs, des magouilleurs, des filous, des entourloupes. Parce qu'une vente aux enchères, c'est un peu comme une partie de poker : une affaire de tchatche, de séduction, de bluff, de baratin, jouée par des flambeurs, des cow-boys.

La rencontre avec le jeune Martin, jeune homme au cœur pur, mystérieux et touchant, qui pressent tout ce que l'argent pourrait pourrir dans sa vie, va faire prendre un inattendu mais salutaire virage à la vie de notre commissaire-priseur, engluée dans le luxe...

Narrateur hors pair, meneur vif et brillant de ce jeu de rôles et de faux-semblants où personne ou presque n'est absolument dupe ni vraiment sincère, Pascal Bonitzer nous livre ici une fantaisie de haut vol : vive, acérée, intelligente, caustique. C'est drôle, c'est fin, c'est grinçant, ça se moque avec férocité et élogence... Bref, du travail d'orfèvre, servi par un casting en or.



Séance unique le mercredi 15 mai à 20h,
en présence du réalisateur **Hervé Magnin**
Tarif unique 4 €

UN MUR DANS MA TÊTE

Documentaire de Hervé MAGNIN
France 2018 1h **VOSTF**

Il est plus difficile de désagréger un préjugé qu'un atome, disait Albert Einstein. Certes, en Palestine, les murs de séparation sont très concrets. Mais plus rigides que le béton, sont les murs abstraits des mentalités façonnées par les propagandes. Certes, en Palestine, la colonisation bat son plein. Mais décoloniser les esprits est un préalable pour mettre un terme au colonialisme que le gouvernement israélien fait régner dans les territoires occupés. Du moins, c'est le postulat de ce film qui invite à explorer la complexité du conflit israélo-palestinien. Ce documentaire propose d'en comprendre mieux les enjeux, les obstacles, mais aussi les leviers et les étapes qui pourraient conduire à un partage équitable et pacifique de cette terre tant convoitée. Palestiniens et Juifs ont en commun un lourd passé traumatique. Pour autant sont-ils sur une voie de résilience ? C'est aussi la question à laquelle tente de répondre ce film.

Hervé Magnin est psychologue cognitiviste comportementaliste et militant humaniste, il œuvre conjointement pour le développement durable de soi et du monde. Interpellé par la notion de résilience au niveau individuel, et par « ces murs abstraits qui cloisonnent nos pensées, nos regards sur soi et le monde », il glisse progressivement vers une réflexion sur cette même résilience à une échelle collective. En Israël et en Palestine, pas moins qu'ailleurs, psychologie, sociologie, religion sont intimement intriquées. Elles s'imbriquent avec des enjeux culturels, économiques, politiques, environnementaux et d'autres encore... Les échelles individuelle, individuelle, familiale, clanique, nationale, internationale, régionale, mondiale donnent des perspectives qui ajoutent davantage encore de complexité au conflit israélo-palestinien dont on pourrait être tenté de croire qu'il n'aura pas de fin. *Un mur dans ma tête* propose d'y voir plus clair dans cet enchevêtrement complexe, tourné en 2018, il montre d'un côté la colère des 70 ans de la Nakba, et, de l'autre côté du mur, la joie du 70^e anniversaire de la création d'un état.



Séance unique le Dimanche 5 mai à 11h, animée par le réalisateur **Serge Le Péron** en visioconférence, et suivie d'un **brunch partagé sur la terrasse** (vous apportez le solide, nous fournissons le liquide) **Tarif unique 4 €**

MÉMOIRES DE PALESTINE

Documentaire écrit et réalisé par Serge LE PÉRON
France 2023 1h

Leïla Shahid, qui n'a cessé de porter la voix de la Palestine, remonte le temps pour nous faire partager les souvenirs que sa mère, Sirine Hussein Shahid, née à Jérusalem en 1920, lui a transmis avant d'en faire un livre : *Souvenirs de Jérusalem*. Ces souvenirs évoquent l'histoire d'une famille de notables hiérosolymites frappée dans les années 1930 par la politique répressive du Mandat britannique et obligée de s'installer à Beyrouth. Ils témoignent en même temps d'un engagement dans l'histoire collective du peuple et du mouvement national palestiniens, histoire dont Leïla Shahid est une héritière emblématique.

Le film, en s'appuyant sur de très riches archives filmiques et photographiques, que Leïla retrouve et commente aujourd'hui, permet de raccorder, dans un récit particulièrement émouvant, cette histoire vieille de près d'un siècle au contexte contemporain de la tragédie palestinienne. Mais il offre aussi, avec une extrême délicatesse, le portrait de Leïla Shahid, une femme exceptionnelle qui reste pour beaucoup d'entre nous l'incarnation même de la Palestine.

Longtemps enseignant à Paris VIII et critique aux Cahiers du Cinéma, Serge Le Péron a réalisé plusieurs longs métrages pour le cinéma et de nombreux documentaires pour la télévision. En 1976, il est l'un des réalisateurs de *L'Olivier*, un des tout premiers films en France sur l'histoire et le combat des Palestiniens pour leur libération contre l'occupation militaire et la colonisation israéliennes. Il est aussi le réalisateur d'un documentaire sur Ezzedine Kalak, le représentant de l'OLP assassiné à Paris en 1978.

AU CINÉMA COMME PARTOUT : QUE VIVE LA PALESTINE !

À Montpellier et dans l'Hérault une centaine de personnes du milieu artistique et culturel ont lancé en janvier un appel pour un cessez-le-feu immédiat et pérenne à Gaza. La violence avec laquelle Israël tente de faire disparaître la culture palestinienne est une arme redoutable contre laquelle se dressent les artistes palestiniens en s'efforçant de poursuivre leur création face à cette volonté exterminatrice. Ils plantent ainsi des graines d'espoir vitales pour toute une population, nous souhaitons diffuser cet espoir. Pour que vive la dignité humaine à travers la culture et le cinéma nous vous proposons plusieurs films autour de la Palestine accompagnés de temps d'échanges.



Séance unique le lundi 27 mai à 20h, animée par **Odile Kadoura**, présidente de l'**AFPS 34**, membre du groupe de travail **AFPS** sur les prisonniers Palestiniens

BIR'EM

Camille CLAVEL

France 2023 1h15 **VOSTF**

Avec Sama Abuleil, Yazan Bakri, Ibrahim Eissa...

Dans le nord d'Israël, Nagham, une jeune Palestinienne, décide de réinvestir le village de son grand-père, détruit lors de la guerre de 1948 et laissé à l'abandon. Elle est bientôt rejointe par d'autres jeunes Palestiniens qui font revivre l'espoir éphémère d'un retour au village.

Loin des images d'actualité, dans la beauté des paysages ruraux d'une région dans laquelle seule la verdure est restée libre, *Bir'em* est un film sur la transmission de la mémoire à travers les générations et sur les façons de se réapproprier un espace confisqué. C'est aussi le portrait délicat d'une jeune fille d'une vingtaine d'années, dont le quotidien est illuminé par la présence de son grand-père. Nagham se nourrit des souvenirs et des poèmes de cet homme paisible, semble y trouver une légitimité et un ancrage que la vie en Israël lui dénie.

Entre ellipses et silences, à travers des sentiments plus suggérés que montrés, Camille Clavel n'oblige à rien, n'affirme rien ; tout juste indique-t-il un chemin possible de compréhension du drame palestinien dans la narration qu'il déploie...

Après un premier documentaire, *Vers où Israël ?*, dans lequel il explorait déjà la question mémorielle sur une terre chargée de mémoires antagonistes, Camille Clavel réalise avec *Bir'em* son premier long-métrage de fiction. Une œuvre sensible qui donne à entendre l'inflexible désir de retour palestinien.

Séance le dimanche 9 juin à 11h, en présence de membres de l'**AFPS34**, suivie d'un **brunch partagé sur la terrasse** (vous apportez le solide, nous fournissons le liquide) **Tarif unique 4 €**

LE CHAR ET L'OLIVIER

(UNE AUTRE HISTOIRE DE LA PALESTINE)

Film documentaire de Roland NURIER

France 2019 1h41 **VOSTF**

Le Char et l'olivier rappelle un certain nombre de fondamentaux oubliés et apporte un éclairage sur l'histoire de la Palestine, ce que les médias appellent « le conflit israélo-palestinien », de son origine à aujourd'hui. Apprendre du passé pour comprendre le présent !

Ce film documentaire réunit analyse géopolitique, interviews de personnalités internationales, expertes sur ce sujet et témoignages de citoyens palestiniens et français. Il propose des clefs de compréhension et souhaite débarrasser les esprits des clichés et idées reçues.

Le Char et l'olivier se veut pédagogique et tentera d'intéresser à nouveau tous ceux que la durée du conflit aurait découragés... et pour ne plus entendre « je n'y comprends rien » ! Le film parle d'un territoire magnifique, et d'un peuple qui affirme sans cesse que « vivre c'est déjà résister ».

« Le film propose un regard critique avec un point de vue s'appuyant sur des éléments factuels incontestables. Les personnalités qui ont accepté de témoigner sont des experts reconnus de cette région et des relations Palestine / Israël, des historiens, des journalistes, des spécialistes travaillant pour l'ONU, des juristes internationaux dont le travail et l'analyse ne souffrent d'aucun esprit partisan car se basant sur l'analyse de terrain et les textes du droit international. » Roland Nurier



CYCLE #BLACK LIVES MATTER : ANTIRACISME ET MOBILISATIONS



Séance de clôture du Colloque le vendredi 17 mai à 19h30, en présence du réalisateur **Matthieu Verdeil**, et précédée d'un apéritif offert par le laboratoire **EMMA** dès 19h.

CLAUDE MCKAY, DE HARLEM À MARSEILLE

Film documentaire de **Matthieu VERDEIL**
France 2021 1H20 VOSTF

Dans les années 20, Claude McKay, figure rebelle de la Harlem Renaissance, écrivain, musicien, poète, vagabonde pendant plus de 10 ans en Europe, fréquentant les avant-gardes artistiques et politiques, et devient un précurseur de la littérature et de la cause noire.

Matthieu Verdeil réalise là un documentaire littéraire, visuel et musical, qui met en résonance les mots de Claude McKay, le jazz, les images des artistes de l'époque (cinéma, photo, peinture, affiches...) et les images d'archives documentaires, pour recréer les décors et les ambiances des romans à chaque escale de son périple. Le film, à l'image de la vie tumultueuse de l'artiste, constitue un incroyable voyage dans les années 20, de Marseille à Harlem, en passant par la Jamaïque, la Russie et le Maroc. Il évoque les avant-gardes artistiques du début du siècle que McKay côtoie à New-York avec la Harlem Renaissance puis en Europe, les mouvements sociaux qu'il chronique en Angleterre et les figures politiques qu'il rencontre comme Trotsky. Nous en ressortons frappés par la grande liberté avec laquelle McKay va traverser son époque, et devient un précurseur de la littérature et de la cause noire, inspirant le mouvement de la négritude. À l'occasion du centenaire de son passage en France, nous re-découvrons combien ses réflexions résonnent avec l'actualité, et les questions qu'il soulevait se posent encore aujourd'hui...



Séance unique le mardi 14 mai à 20h, suivie d'une discussion animée par **Manon Lefebvre**.

WHAT YOU GONNA DO WHEN THE WORLD'S ON FIRE ?

Roberto MINERVINI

USA 2018 2h03 **VOSTF** Noir et Blanc
Avec Judy Hill, Dorothy Hill, Michael Nelson, Ronaldo King, Titus Turner, Ashlei King, Kevin Goodman...

Chronique de la communauté Afro-américaine de Baton Rouge, en Louisiane, lors de l'été 2017, soit un an après l'assassinat d'Alton Sterling par la police, quand une série de meurtres vient agiter le pays.

Dès ses premiers plans, nous sommes saisis par le travail de Roberto Minervini. Filmée dans un noir et blanc splendide et mystérieux, une fête folklorique s'organise. Des hommes et des femmes afro-descendants portent des costumes traditionnels amérindiens, entament quelques pas de danse dans une rue, rythmés par le son de percussions. La caméra ondule entre ces silhouettes : l'assurance qu'elle affiche en s'approchant au plus près des visages en dit long sur son acceptation au sein de la communauté. En quelques minutes à peine, le film donne la mesure de la confiance qui fut nécessaire pour obtenir ces images, pour incarner ce point de vue qui n'est plus celui de l'étranger mais bien du compagnon de route et de lutte. En cela, le film se rapproche d'un grand reportage photographique tant chaque cadre semble être pensé pour lui-même et puise sa force dans une lumière et une composition méticuleuse : une beauté immédiate surgit et choque le regard. Mais tenue sur plus de deux heures, celle-ci n'a plus grand-chose à voir avec la beauté de l'urgence. Au contraire, nous sommes devant un travail d'orfèvre appliqué et patient qui relève d'une réflexion puissante sur la question raciale en dressant un portrait intime de celles et ceux qui luttent pour la justice, la dignité et la survie dans un pays qui les maintient à la marge.

Colloque international BLACK LIVES MATTER : Formes politiques et artistiques de l'antiracisme aux États-Unis et au Royaume-Uni du 15 mai (14h) au 17 mai (18h30) à l'Atrium de Paul-Valéry Montpellier 3,

organisé par les enseignants du groupe de recherche en Études Montpelliéraines du Monde Anglophone (EMMA) Les conférenciers pléniers, Prof. Keeanga-Yamahtta Taylor, Université de Princeton, Patrisse Cullors, co-fondatrice du mouvement BLM, Prof. Victor Ray, Université d'Iowa, ainsi que le groupe britannique « Histoire noire de Lancaster », prendrons la parole. Cette manifestation scientifique inclut une exposition photo, un atelier « Théâtre des opprimés » animé par Mme Cullors, la lecture d'un texte de théâtre par la comédienne Séphora Pondi et le metteur en scène Sébastien Derray, ainsi qu'une table ronde réunissant les conférenciers invités dans le cadre de la Comédie du Livre à 11h, le 18 mai.



CHIEN BLANC

Réalisé par

Anaïs BARBEAU-LAVALLETTE

Québec 2023 1h36

VOSTF (français et anglais)

avec Denis Ménochet,

Kacey Rohl, K.C. Collins, Peter Bryant...

Scénario d'Anaïs Barbeau-Lavalette
et Valérie Beaugrand-Champagne,
d'après le roman de Romain Gary

« Ce qu'on appelait l'humanitarisme s'est toujours trouvé pris dans ce dilemme entre l'amour des chiens et l'horreur de la chienne. » Romain Gary, *Chien blanc*

« L'Histoire n'appartient pas au passé. L'histoire est le présent. Nous portons notre histoire avec nous et penser le contraire est criminel. » James Baldwin

C'est une nouvelle adaptation – après celle, fameuse, de Samuel Fuller en 1982 sous le titre français de *Dressé pour tuer* – du roman de Romain Gary publié en 1970, en pleine lutte pour la reconnaissance des droits civiques des Noirs aux États-Unis. Plus de 50 ans après, le propos de Gary n'a rien perdu de sa pertinence face aux enjeux sociétaux actuels autour des questions de ra-

cisme et d'antiracisme.

Le film commence par l'annonce choc, par le sénateur Robert Kennedy, de l'assassinat de Martin Luther King alors que de nombreux amis noirs sont réunis dans le salon du couple Romain Gary (Denis Ménochet) / Jean Seberg (Kacey Rohl), qui vit à l'époque à Los Angeles. Au-delà de l'émotion énorme provoquée par l'événement et les émeutes qui s'en suivent, c'est un fait anecdotique qui donne son titre au livre et au film, un fait qui engage la réflexion directrice et contribue à diviser le couple. Romain Gary découvre sur son perron un chien abandonné qu'il adopte pour faire plaisir à son jeune fils. Mais il s'avère que c'est un « chien blanc », un de ces chiens autrefois dressés à pourchasser les esclaves en fuite et désormais utilisés contre les manifestants noirs. Pour Jean Seberg, il faut le faire piquer. Pour Romain Gary, l'animal est lui-même une victime du racisme systémique et il va le confier à un dresseur noir pour le « reconditionner ». Et tandis que Jean Seberg s'engage toujours plus aux côtés des Black Panthers, Romain Gary se pose une question fondamentale qui sera au centre de son roman : quelle

place peut prendre l'allié Blanc dans les luttes des Noirs ? Comment trouver la juste limite pour ne pas tomber dans le cliché du sauveur blanc, comme le fit complaisamment un Marlon Brando confit d'égotisme à la même période ? Une scène clef fait la bascule quand le couple se rend aux obsèques d'une jeune fille noire assassinée par des racistes et qu'une membre de la famille demande sèchement à Seberg de leur laisser leur lutte au lieu de se l'approprier.

À l'heure où les questions raciales n'ont jamais été aussi présentes dans le débat politique, le film résonne ainsi d'une brûlante actualité.

Le film doit beaucoup à la performance des actrices et acteurs dans les premiers rôles : Kacey Rohl est tout à fait convaincante en Jean Seberg, Denis Ménochet est comme toujours impressionnant, ainsi que l'inconnu K.C. Collins qui incarne le dresseur. La mise en scène de la québécoise Anaïs Barbeau-Lavalette est elle aussi remarquable, scandée par les images récurrentes du chien poursuivant des Noirs de tous âges, et utilisant des images d'archives saisissantes, comme celles des récentes manifestations « Black Lives Matter ».

Petite recommandation : ne quittez pas la salle avant la fin du générique sinon vous ne profiterez pas de la magnifique chanson de Gaël Faye *Seuls et vaincus*, adaptation du très beau poème de Christiane Taubira.

À UTOPIA, LA BASE SE FAIT DES FILMS !

Le ciné-club de La Base en partenariat avec l'Utopia ! L'idée est de projeter des films de fiction qui abordent différents thèmes qui sont chers à ce lieu d'engagement citoyen, comme l'écologie et la justice sociale. S'ensuivront des débats où néophytes et cinéphiles pourront s'en donner à cœur joie. De février à mai, ces rendez-vous mensuels à l'Utopia permettront de (re)découvrir des films très divers, tous engagés, réalisés par des femmes et des hommes de différents continents. La Base d'action sociale et écologique de Montpellier est un lieu porté par les groupes locaux **Alternatiba**, **Greenpeace** et **Extinction Rebellion**.



Séance unique le mardi 28 mai à 20h,
animée par des membres de **La Base**.

TAXI TÉHÉRAN

Jafar PANAHI Iran 2015 1h22 **VOSTF**
Ours d'Or au Festival de Berlin 2015

C'est un magnifique et allègre bras d'honneur aux censeurs iraniens, qui veulent l'empêcher de filmer. Le temps d'un film, Jafar Panahi s'est mué en conducteur d'un des taxis jaunes de Téhéran, parcourant les rues animées de la capitale. Son taxi est bien particulier puisqu'il est équipé de caméras orientables qui enregistrent tout ce qui se passe dans l'habitacle et nous livrent, à travers la diversité des clients et de leurs conversations, un condensé des préoccupations et des paradoxes de la société iranienne : une discussion ubuesque autour de la justice entre une institutrice et un homme ostensiblement macho ; un épisode qui souligne la précarité du sort des femmes ; un parcours avec une avocate qui rappelle que le combat pour la liberté n'a pas de cesse... Comme souvent avec Panahi, on ne sait d'abord pas trop si on est dans la réalité ou la fiction... et puis on comprend vite que la deuxième prend indiscutablement le pas et c'est jubilatoire tant le film est inventif, drôle et irrévérencieux. Taxi Téhéran est aussi une merveilleuse et drôlatique déclaration d'amour au cinéma, à sa vitalité, à son pouvoir d'évocation et de transmission. Un vendeur à la sauvette de DVD reconnaît immédiatement Jafar Panahi, s'avérant connaître mieux le cinéma d'auteur mondial que bien des cinéphiles auto-déclarés... et nous montre à quel point la passion du cinéma ne saurait être étouffée par les ayatollahs. On jubilera à la séquence hilarante avec la nièce de Panahi, quand la petite fille un peu peste énumère les conditions imposées pour la réalisation d'un court métrage dans le cadre scolaire : respect bien entendu des règles de bienséance religieuse mais aussi interdiction du réalisme sordide – oncle Jafar semble s'interroger mais on sent bien qu'intérieurement il se gondole...

Séance unique le mardi 4 juin à 20h30,
en présence de **Serge Lalou**, producteur du film
au sein des **Films d'Ici Méditerranée** et animée
par **Jean-Philippe Trias** Maître de conférences
à l'Université Paul Valéry.

FUOCOAMMARE PAR-DELÀ LAMPEDUSA

Film documentaire de Gianfranco ROSI
Italie 2016 1h49 **VOSTF**

**OURS D'OR, FESTIVAL DE BERLIN 2016 – PRIX AMNESTY
INTERNATIONAL – PRIX JURY CECUMÉNIQUE.**

Le quotidien des habitants d'une île au large de l'Italie. Un garçon de douze ans fabrique une fronde pour chasser les oiseaux. Il va à l'école, s'inquiète auprès du toubib de ses problèmes. Il y a cette femme qui écoute la radio de l'île et l'homme qui cause dans le poste et donne des nouvelles locales depuis le studio sombre où il officie, « Fuocoammare », une ren-gaine populaire qui raconte l'incendie d'un bateau pendant la Seconde Guerre mondiale, illuminant l'île en pleine nuit. Au large, la nuit, les radars détectent des appels angoissés... La nuit est sombre, les voix finissent par se taire. Avant, les barques des migrants qui tentaient de rejoindre l'Europe déboulaient directement sur l'île, maintenant des navires militaires croisent en permanence en haute mer, arrêtent les bateaux, transbordent les migrants. Des bus les emmènent dans des camps, où ils sont soignés, répertoriés, dirigés vers d'autres lieux. Aussi discrète qu'elle l'était pour se couler dans la vie quotidienne de l'île, la caméra se fait toute petite quand elle suit les équipes d'hommes qui récupèrent les naufragés en mer. On entend la peur dans les voix, mais aussi l'espoir qui renaît. Avec obstination des hommes répètent des gestes des centaines de fois reproduits : récupérer les enfants, les hommes, les femmes, terrifiés, affamés, épuisés... Le gamin continue de grandir, la radio égrène le nombre de disparus entre deux chansons...



**Cette séance est un prélude au festival CONFRONTATION
de Perpignan, du 13 au 18 juin, sur le thème DE L'EAU AU
CINÉMA : des histoires d'eau, des films de tous genres, époques
et territoires, pour une exploration à la fois esthétique, ludique et
engagée de ce bien si précieux aujourd'hui. Des invités excep-
tionnels viendront présenter les films et aborder le sujet sen-
sible de l'eau, sur terre et au cinéma. Plus d'informations sur le
site de l'Institut Jean Vigo, cinémathèque de Perpignan.**



BORDER LINE

(LA LLEGADA)

Écrit et réalisé par Juan Sebastián VÁSQUEZ et Alejandro ROJAS

Espagne 2023 1h18

VOSTF (espagnol et anglais)
avec Alberto Ammann, Bruna Cusi,
Laura Gomez, Ben Temple...

En un mot comme en deux, littéralement « ligne frontière », l'anglicisme border-line ou borderline décrit un trouble de la personnalité, un état, initialement pathologique, qui oscille entre psychose et névrose. Dans le langage commun, on dirait « au bord de la folie ». C'est l'image du fil ténu, presque invisible, sur lequel on regarde avancer le funambule – avec ce mouvement de balancier caractéristique, cet équilibre précaire constamment remis en question. L'instabilité, le jeu avec l'attraction terrestre, la mise en danger permanente : c'est tout le sel du spectacle qui tient en haleine un public avide d'émotions fortes, qui guette la chute, l'espère autant qu'il la redoute... Au sens propre, géographiquement et politiquement, la « ligne frontière », c'est très précisément l'espace, le sas, la porte dont on doit passer le pas, après avoir négligemment fait viser son passeport, pour pénétrer dans un nouveau pays – et s'entendre par exemple annoncer, d'un ton mesuré et jovial, « bienvenue aux

États-Unis d'Amérique » ! Quand tout se passe bien.

Il arrive cependant que la lecture attentive du visa, la fouille minutieuse du bagage, ne donnent pas immédiatement satisfaction à l'agent en charge du contrôle de l'immigration. Il ne tortille alors pas longtemps. « Suivez-moi s'il vous plaît ! » : c'est à ce moment précis la formule de politesse toute simple, une invitation courtoise mais ferme, qui fait trébucher la vie de Diego et Elena et va transformer leur voyage en cauchemar, tout en sapant méthodiquement, consciencieusement, les fondements de leur couple.

Partis d'Espagne, Diego, urbaniste vénézuélien et Elena, danseuse contemporaine de Barcelone, s'apprêtent en effet à commencer une toute nouvelle vie de l'autre côté de l'Atlantique. Ils sont jeunes, ils sont beaux, ils s'aiment, ils débordent de projets et ils ont la foi – en eux, en leur amour, en l'Amérique. God bless America. S'ils déboulent là, c'est parce qu'Elena a gagné sa carte verte à la loterie des visas et tous deux rêvent de voir leurs carrières respectives s'épanouir au pays de la liberté (d'entreprendre), où il est permis de tout espérer. Un couple, un aéroport international, quelques fonctionnaires impassibles (c'est la règle), un hall d'attente éclairé par des néons blafards (forcément) dans lequel patientent quelques can-

didats à l'immigration résignés (c'est la norme), une salle d'interrogatoire fermée, de menus accessoires. Pour Diego et Elena, la « ligne frontière » se transforme en un sinistre no man's land bureaucratique, une zone grise de transit mal fichue, en travaux, où deux flics les conduisent, d'abord ensemble, puis à tour de rôle, dans un bureau impersonnel, pour y subir un interrogatoire serré. Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Dans quels buts veulent-ils pénétrer sur le territoire américain ? Dans le flot jaillissant, incessant des questions inlassablement répétées, des précisions arrachées (les deux agents s'échangeant les rôles, good cop – bad cop), il s'avère que cette police particulière possède en fait beaucoup plus d'informations sur Diego et Elena qu'ils ne le pensent. Et en sait surtout beaucoup plus sur eux qu'ils n'en savent eux-mêmes l'une sur l'autre.

Excellent thriller minimaliste à huis-clos, au suspense suffoquant, le film déroule avec une ironie acerbe la mécanique implacable qui accule progressivement nos deux héros contre le mur de leurs certitudes. Dans ce plaidoyer contre l'absurdité bureaucratique, contre ce concept tout aussi absurde qui consiste à délimiter des espaces accessibles et des espaces infranchissables pour parquer l'humanité dans des frontières théoriques, les réalisateurs distillent un humour vachard, cruel, jubilatoire, en jouant avec les émotions de leurs tous mignons petits émigrants naïfs, qui vont de menaces en révélations. Ou comment, en une heure et quart et sans temps mort, détruire un couple à petit feu. C'est court, sec, tendu et affreusement drôle : du grand art.



LOS DELINCUENTES

Écrit et réalisé par **Rodrigo MORENO**

Argentine 2023 3h10 **VOSTF**

avec Daniel Elias, Esteban Bigliardi, Margarita Molfino, German De Silva, Laura Paredes...

Moran est le plus insoupçonnable des employés de banque avec son petit bedon, sa calvitie naissante, sa vie solitaire et pépère. D'ailleurs on lui a confié l'accès au coffre et le transfert des liquidités. Insoupçonnable... sauf qu'un soir il s'arrange pour être seul à la fermeture, et il enfourne sans remords un gros tas de billet dans un sac de voyage ! Non sans avoir donné rendez-vous à son collègue Roman – qui jusqu'au dernier moment n'est au courant de rien – pour lui remettre le sac. Son plan : se constituer prisonnier une fois que Roman aura planqué le sac – dont il pourra soustraire la moitié du contenu pour son usage personnel : Moran a la fauche partageuse – et passer trois ans en prison (avec les remises de peine, ce sera le maximum) avant de récupérer sa part du magot. Pour Moran, anarchiste sans le savoir, le calcul est simple : 3 ans de prison pour échapper à 25 ans de salariat donc d'esclavage, c'est de la rigolade ! Il y aura forcément quelques péripéties dans le déroulement des opérations, que vous découvrirez au fil des trois heures savoureuses de la projection...



DRIVE-AWAY DOLLS

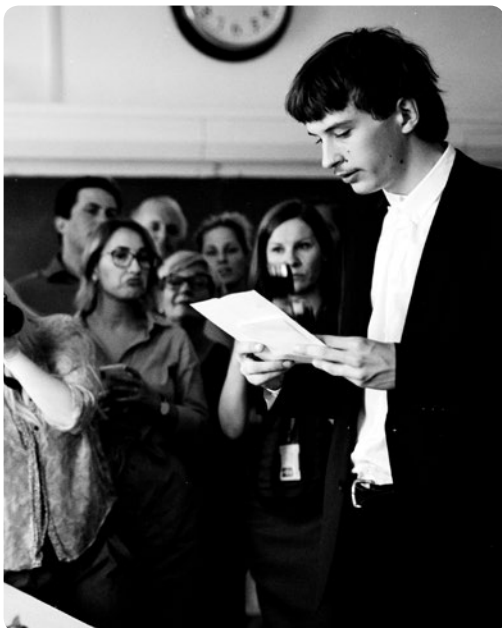
Ethan (sans Joel) **COEN**

USA 2023 1h25 **VOSTF**

avec Margaret Qualley, Geraldine Viswanathan, Beanie Feldstein, Pedro Pascal, Bill Camp, Matt Damon...

Scénario d'**Ethan Coen** et **Tricia Cooke**

D'un côté Jamie, une jeune lesbienne à la sexualité débridée et au franc parler sans limite. De l'autre sa vieille copine Marion, métisse américano-indienne gentiment revêche, aussi pudique et réservée que Jamie est exubérante. Jamie vient de se faire virer par sa girlfriend, la volcanique Sukie, une policière pas franchement commode, qui a fini par en avoir marre de ses infidélités. Il est donc temps pour elle de mettre les voiles. De son côté, Marion a besoin de prendre l'air et pourquoi pas d'aller voir sa famille à Tallahassee, Floride. Pour rendre possible le voyage, Jamie a la bonne idée de proposer ses services pour un convoyage de voiture. À ceci près que l'agence se trompe de véhicule et que nos deux dolls se retrouvent à bord d'une bagnole qui contient un colis suffisamment précieux pour que se lancent à leurs trousses deux gangsters foireux qu'on croirait tout droit sortis d'un film de Tarantino ! *Drive-away dolls* est un réjouissant hommage au cinéma de genre des années 60/70 (si cher justement à Tarantino) qui, au-delà de ses péripéties rocambolesques, est aussi une ode rigolarde à la liberté, notamment sexuelle.



L'AFFAIRE ABEL TREM

Écrit et réalisé par **Gábor REISZ**

Hongrie 2023 2h07 **VOSTF**

avec Gáspár Adonyi-Walsh, Istvan Znamenák, András Rusznák, Rebeka Hatházi...

Quand son père lui demande comment s'est passé l'oral d'histoire de son bac – qu'il a raté, il le sait bien –, Abel répond, après une fraction de seconde d'hésitation, par un mensonge. Pas méchant, juste celui qui redore son image face à son paternel exigeant. Le mensonge qui explique le plus simplement du monde les raisons de son échec. Sans conséquence pense-t-il, toute cette histoire va s'arrêter là, mais c'est sans compter sur les autres et sur le climat social et politique qui règne sur la Hongrie d'aujourd'hui, un climat ultra-nationaliste, anti-immigrés, anti-homosexualité, avec un gouvernement liberticide réprimant toute forme de contestation, comme celle des lycéens... C'est dans ce contexte assez explosif que nous plonge très intelligemment le réalisateur Gábor Reisz. Il place son personnage Abel entre un père patriote et fervent défenseur d'Orbán et un professeur d'histoire « de gauche », qui n'a pas la langue dans sa poche lorsqu'il s'agit de critiquer le Premier ministre et l'état actuel du pays. Et c'est d'une cocarde jugée « trop » nationaliste portée sur sa veste le jour de son oral et de l'intervention d'une jeune journaliste un peu trop zélée que va naître le scandale politico-médiatique de l'affaire Abel Trem.



qui sont les acteurs de cette histoire à multiples entrées, fourrant leur nez partout avec leurs gros sabots, laissant des traces multiples sur leur passage...

Les hommes du film agissent sans réfléchir, prêts à sortir les flingues à la moindre occasion, comme si leur attitude bravache était la preuve de leur courage et de leur virilité. Les paysages sont déserts, parcourus par des grosses bagnoles qui vont et viennent et rythment l'intrigue. Le polar n'hésite pas à emprunter les codes du western et laisse une large place à un humour noir qui brocarde une société américaine en proie à l'individualisme le plus stérile. Quant aux femmes, elles en savent plus qu'elles ne veulent bien le dire – bien plus surtout que les mecs ne sont capables de l'imaginer – et gardent le contrôle de la situation, regardant du coin de l'œil les « héros » se ridiculiser. De cette Amérique, on ne voit que peu les intérieurs, comme pour renvoyer les personnages à leur solitude, dans des espaces trop grands pour eux, où tout est fragile et où la loyauté n'existe pas.

Tout n'est qu'illusion dans cette histoire pleine de rebondissements et de chausse-trappes, entre meurtre, enquête, chantage et trahison. Autant d'enjeux qui dépassent totalement les protagonistes, tout occupés à leurs interrogations basiques : qui gardera l'argent ? Qui sera le plus malin ? À qui reviendra la gloire ? Chacun tente d'avoir le bon rôle et de se prouver qu'il existe dans un monde qui les ignore et n'a pas besoin d'eux... *LaRoy*, Texas pourrait être l'équivalent sudiste de *Fargo*, Dakota du Nord, et l'ombre complice des frères Coen enveloppe ce polar décalé, épatant premier film de Shane Atkinson.

LAROY

lorsqu'il apprend que sa femme Stacy-Lynn l'a trompé. Cette nouvelle est la cerise sur le gâteau de sa vie médiocre, lui qui n'a finalement jamais rien réussi. Il est même au bord du suicide, avant qu'un événement imprévu le fasse changer d'avis...

Il se trouve rapidement embarqué dans une sombre histoire de meurtre dans laquelle il est pris pour un tueur à gage, ce qui va lui laisser croire qu'il pourrait acquérir une stature de winner. De son côté, Skip est persuadé qu'il peut élucider l'affaire avant les flics de la ville. À eux deux, ils tentent de comprendre

(LAROY, TEXAS)

Écrit et réalisé par Shane ATKINSON
USA 2023 1h52 **VOSTF**
avec John Magaro, Steve Zahn,
Dylan Baker, Megan Stevenson...

**CARTON PLEIN AU FESTIVAL
DU FILM AMÉRICAIN DE DEAUVILLE
2023 : GRAND PRIX – PRIX DE
LA CRITIQUE – PRIX DU PUBLIC**

Le film démarre sur le bord d'une route dans un coin paumé du Texas, en pleine nuit. Une voiture s'arrête pour prendre un auto-stoppeur. Il est rapidement question de savoir si cet acte est désintéressé ou si le conducteur a une idée derrière la tête – à moins que ce ne soit le passager ? –, bref on se demande si un insaisissable danger ne plane pas sur la rencontre entre ces deux inconnus. Et de fait ils ne tardent pas à s'accuser mutuellement d'intentions meurtrières... Du fond de notre siège on rigole d'abord, tant la scène joue sur l'absurde... puis le doute s'installe en même temps qu'un silence glaçant. Le ton est donné, la tension monte.

À LaRoy, Texas, des âmes esseulées et en manque de reconnaissance se cherchent une identité. Tout n'est qu'affaire de symboles, Stacy-Lynn s'accroche à la couronne qu'elle a gagnée dans un petit concours de miss, Skip, avec son allure de cowboy, souhaite être reconnu comme détective privé et Ray, lui, perd tout espoir en son mariage



IL RESTE ENCORE DEMAIN

(C'È ANCORA DOMANI)

Paola CORTELLESI

Italie 2023 1h58 **VOSTF** Noir & blanc
avec Paola Cortellesi, Valerio Mastandrea,
Romana Maggiora Vergano, Yonv Joseph...

**Scénario de Paola Cortellesi,
Furio Andreotti et Giulia Calenda**

Du grand et beau cinéma populaire, « feel good » comme on anglicise, dont on ressort la tête haute. Un récit qui passe d'une affaire particulière à une chronique pamphlétaire à la portée universelle.

Malgré ses robes rapiécées, Delia (Paola Cortellesi elle-même) est d'une élégance folle. Elle l'est dans sa manière de protéger les siens, d'encaisser, de rester digne, de ne pas sombrer dans la rancune crasse, de s'entêter à être une femme bien. Celui qui s'en aperçoit le moins est sans doute son mari Ivano, plus prompt à filer des torgnoles qu'à aligner deux idées. Peut-être aurait-il pu devenir un bel et brave homme hors du contexte outrancièrement patriarcal de l'époque ? En attendant, pour éviter de contrarier son jules, Delia s'affaire, galope.

Bâillonnée par une muselière symbolique, Delia se tait, sachant que tout ce qu'elle pourrait dire serait instantanément retenu contre elle. Cela pourrait être dramatique à en pleurer mais ici tout est gracieusement distancié, transfiguré en pas de danse. Jolie trouvaille de la mise en scène qui fait corps avec son héroïne, laquelle se fond dans une apparente docilité pour nous mener là où on ne s'y attend pas. Car bien camouflée dans la tête bien faite de Delia grandit une forme de résistance feutrée. Ce ne sont d'abord que quelques piécettes qu'elle détourne de leur destination première (les poches d'Ivano) ou une cigarette fumée en cachette... Germes très discrets d'une véritable rébellion : peut-être, en bonne mère, fera-t-elle pour ses mômes ce qu'elle n'osait faire pour elle-même ?

Au fur et à mesure que son personnage se dévoile, on se prend à l'aimer, on devient ses complices invisibles, comme les dames de son quartier, avec leurs petites manigances, leurs grandes connivences. Comme les dames de tout un peuple qui n'attendent qu'un geste pour se réveiller.



LOVE NEVER ENDS

HAN Yan Chine 2023 1h56 **VOSTF**

avec Dahong Ni, Kara Wai, Tony Ka Fai Leung, Cecilia Yip...

Il y a comme ça des petites pépites, découvertes au hasard des chemins, que nous sommes particulièrement heureux de vous faire découvrir, de ces films qui vous font passer du rire aux larmes, qui vous laissent le cœur léger, emplis de joie et de bonne humeur. *Love never ends* est de ceux-là, ce pourrait même être le *feel good movie* par excellence !

Chang Weijie, employé de zoo aujourd'hui à la retraite et veuf depuis dix ans, solitaire et au caractère bien trempé (comme ses T-shirts nous le précisent !), ne laisse personne lui dicter sa conduite. Que ce soit son médecin, qui le traite pour son hyperthyroïdie, sa fille qui lui reproche sa tendance à trop boire, ou son aîné qui ne parvient même pas à gérer sa propre adolescente, personne ne semble vraiment trouver grâce aux yeux du vieil acariâtre.

Un jour, alors qu'il entame sa promenade quotidienne dans le parc voisin, Weijie fait la rencontre impromptue et explosive de miss Ru, une femme pauvre, mais fière et digne, qu'il ne parvient pas à intimider. Dès lors, le chemin de Chang Weijie n'aura cessé de croiser celui de cette femme au passé mystérieux, qui survit en revendant les déchets recyclables qu'elle glane ici et là, et qui bénéficie d'un toit en échange de soins qu'elle apporte à une ancienne cantatrice d'Opéra Chinois souffrant de sénilité.

Au fil du récit, l'indomptable rebelle croise sur son chemin une ribambelle de marginaux tous plus attachants les uns que les autres, et, se prenant d'affection pour eux, sort de son inconditionnelle liberté chérie pour se laisser aller à l'empathie, voire l'attachement...

Love never ends est le sixième long métrage du jeune et prolifique réalisateur Han Yan, à qui l'on doit notamment l'adaptation en long-métrage du manga *Gambling Apocalypse Kaiji*. Avec *Love never ends*, le réalisateur se lance une fois encore dans l'adaptation d'une œuvre graphique : le scénario est basé sur le webtoon à succès (bande dessinée coréenne en ligne) *I love you*, de Kang Full (sorti en 2007). *Love never ends* déplace l'action de la Corée rurale vers la Chine urbaine, tout en conservant ce qui fait l'essence même du récit original, à savoir une description drôle, humaniste et émouvante d'une histoire d'amour (mais pas que...) entre des personnes au crépuscule de leur vie et que tout oppose.

COOPÉRATIVE QUI VIVRA BÉRAT HABITAT PARTAGÉ EN ÉVOLUTION, LA MÉNARDIÈRE

Une autre façon de vivre ? Une autre façon de vieillir ?

Voilà 4 ans, qu'un groupe de retraités a investi le Domaine de la Ménardière en créant une coopérative. Objectif : Vivre et vieillir ensemble solidaires et actifs jusqu'au bout du chemin. Chambres d'hôtes, Concerts, expositions, projections de films, théâtres, jardins collectifs... autant d'occasions de faire d'un habitat partagé un lieu de rencontres et de débats de toutes sortes (voir document disponible à la caisse du ciné)

MOBILISATION GÉNÉRALE ! Nous avons besoin de vous !

De nouveaux coopérateurs viennent agrandir le petit cercle : nous sommes dix, nous pouvons être vingt : il nous faut construire des petites maisons, aménager les écuries en salle de cinéma/théâtre assortie d'un bistrot, changer le système de chauffage, récupérer l'eau, planter des arbres, développer le potager...

Vous pouvez contribuer en achetant des parts de coopérative UN CERTIFICAT COOPÉRATIF D'INVESTISSEMENT = 50 euros : plus vous serez nombreux à prendre une part de 50 euros et plus cela donnera de la force à notre démarche dans les discussions que nous entamons avec les diverses instances publiques et privées... Évidemment si vous en prenez plusieurs on ne s'en plaindra pas...

Les CCI ont pour but de renforcer la coopérative et d'anticiper son développement. Ce sont des valeurs mobilières sans droit de vote, qui ne donnent aucun pouvoir de décision. Ils bénéficient d'une rémunération fixée par l'Assemblée générale annuelle en fonction des résultats. Particularité de nos CCI : vous vous engagez à laisser les sous pendant 8 ans (fin de nos premiers emprunts). Les titulaires de CCI, en cas de liquidation, disposent d'un droit sur l'actif net dans la proportion du capital qu'ils représentent (contrairement aux parts sociales).

En bon philanthrope, vous pouvez aussi faire encadrer votre parchemin (clin d'œil aux Assignats de 1789...) pour en décorer votre salon sans en

réclamer le remboursement... dans tous les cas, on vous tiendra chaque année au courant de l'évolution de la coopérative.

Les titulaires de CCI peuvent solliciter notre accompagnement dans le cas où ils souhaiteraient créer leur propre projet... venir participer aux activités de la coopérative. Ou encore manifester leur désir d'intégrer la coopérative Qui Vivra Bérat...

Habitat partagé en construction
SAS COOPÉRATIVE QUI VIVRA BÉRAT
Domaine de la Ménardière
84 route de Gratens
31370 BÉRAT

<https://www.lamenardiere.org>
lamenardiere.berat@gmail.com
rencontres culturelles – chambres d'hôtes – résidence d'artistes



Société Coopérative
par Actions Simplifiée
à capital variable

QUI VIVRA BERAT

Siège social : Domaine de la Ménardière, 84 Route de Gratens
31370 Berat - RCS 854 065 422 Toulouse

Bulletin de souscription de Certificats coopératifs d'investissement

Je soussigné(e), prénom _____,
nom _____, né(e) le ____ / ____ / _____,
adresse _____

Déclare souscrire à (nombre) _____ certificats coopératifs
d'investissement d'une valeur nominale de 50 euros ; émis en
vertu d'une délibération unanime des associés du 19 janvier 2024
et d'une délibération du Président en date du 19 janvier 2024.

À l'appui de ma souscription, je verse la somme de _____ euros,
déclare avoir pris connaissance du contrat d'émission de certificats
coopératifs d'investissement au verso.

Fait à _____, le ____ / ____ / _____,
en double exemplaires (un pour la Société et un pour le souscripteur)

Chaque souscripteur doit faire précéder sa signature de la mention manuscrite :
« Bon pour souscription de _____ certificats coopératifs d'investissement. »

Nom du signataire : _____
Signature : _____

L'AFFAIRE ABEL TREM
du 1er au 7/05

BLAGA'S LESSONS
du 8/05 au 28/05

BORDER LINE
du 22/05 au 11/06

BORGO
du 15/05 au 11/06

CHIEN BLANC
du 22/05 au 11/06

DISSIDENTE
à partir du 05/06

DRIVE-AWAY DOLLS
du 1er au 14/05

L'ÉCHAPPÉE
du 1er au 21/05

ENYS MEN
du 1er au 21/05

ÉTAT LIMITE
du 1er au 21/05

LA FLEUR DE BURITI
du 22/05 au 11/06

FRÈRES
du 15/05 au 11/06

IL RESTE ENCORE DEMAIN
du 1/05 au 11/06

LE JEU DE LA REINE
du 1er au 14/05

JUSQU'AU BOUT DU MONDE
du 22/05 au 11/06

LARÖY
du 8/05 au 11/06

LOS DELINCUENTES
du 1er au 14/05

LOVE NEVER ENDS
du 1/05 au 11/06

MADAME HOFMANN
du 1er au 21/05

LE MAL N'EXISTE PAS
du 1/05 au 11/06

LA MÉMOIRE ÉTERNELLE
à partir du 05/06

LE NOM DE LA ROSE
du 1er au 21/05

NOTRE MONDE
du 15/05 au 11/06

LA NOUVELLE FEMME
du 1er au 7/05

PAS DE VAGUES
du 1er au 21/05

PETITES MAINS
du 29/05 au 11/06

RIDDLE OF FIRE
du 8/05 au 28/05

SIDONIE AU JAPON
du 1er au 21/05

LE TABLEAU VOLÉ
du 22/05 au 11/06

LE TITIEN, L'EMPIRE DES COULEURS
du 1er au 14/05

UN JEUNE CHAMAN
du 15/05 au 11/06

UN JOUR FILLE
du 29/05 au 11/06

UNE AFFAIRE DE PRINCIPE
du 22/05 au 11/06

LE CINÉ DES ENFANTS

L'ANTILOPE D'OR, LA RENARDE ET LE LIÈVRE
du 1er au 14/05

LES AVENTURES DE ZAK ET CRYSTA
du 22/05 au 11/06

NON-NON DANS L'ESPACE
du 15/05 au 11/06

LE PETIT DINOSAURE ET LA VALLÉE DES MERVEILLES
du 1er au 21/05

SOIRÉES, RENCONTRES, DÉBATS

AU CLAIR DE LA RUE
2/05 à 20h,

ALICE
3/05 à 20h

MÉMOIRES DE PALESTINE
5/05 à 11h

MON NOM EST PERSONNE
6/05 à 20h

MÁ SÀI GÒN
7/05 à 20h

ARCHEOLOGIST OF THE WASTELAND + NEW YORK NE RÉPOND PLUS
10/05 à 20h

WHAT YOU GONNA DO WHEN THE WORLD'S ON FIRE ?
14/05 à 20h

UN MUR DANS MA TÊTE
15/05 à 20h

CLAUDE MCKAY, DE HARLEM À MARSEILLE
17/05 à 19h30

SINJAR
21/05 à 20h

LES DÉPORTÉS DU LIBRE ÉCHANGE
26/05 à 11h

BIR'EM
27/05 à 20h

TAXI TÉHÉRAN
28/05 à 20h

YOGA, LE DÉVOILEMENT DE SOI
03/06 à 20h

FUOCOAMMARE, PAR-DELÀ LAMPEDUSA
04/06 à 20h30

PRIDE
5/06 à 20h10

GERRY
7/06 à 20h

LE CHAR ET L'OLIVIER
9/06 à 11h

MOONLIGHT
11/06 à 20h10

RETROSPECTIVE STANLEY KWAN
du 22/05 au 11/06

FESTIVAL DE CINÉMA CUBAIN #2
du 16/05 au 2/06

MERCREDI 1^{er} MAI	12H15 SIDONIE AU JAPON 12H00 DRIVE-AWAY DOLLS 12H10 L'ÉCHAPPÉE	14H10 LE TITIEN 13H40 LE NOM DE LA ROSE 14H00 AFFAIRE ABEL TREM	16H00 LE PETIT DINOSAURE 16H10 JEU DE LA REINE 16H25 L'ANTILOPE D'OR	17H30 MADAME HOFMANN 18H25 ENYS MEN 17H40 NOUVELLE FEMME	19H30 LE MAL N'EXISTE... 20H15 PAS DE VAGUES 19H50 ÉTAT LIMITE	
JEUDI 2 MAI			16H10 PAS DE VAGUES 16H00 LE TITIEN 16H15 ÉTAT LIMITE	18H00 DRIVE-AWAY DOLLS 17H45 MADAME HOFMANN 18H15 SIDONIE AU JAPON	20H00 AU CLAIR DE LA RUE + réalisateur 19H45 LE MAL N'EXISTE... 20H20 ENYS MEN	
VENDREDI 3 MAI	12H00 LE MAL N'EXISTE... 12H10 LE TITIEN 11H50 SIDONIE AU JAPON	14H00 PAS DE VAGUES 13H55 JEU DE LA REINE 13H40 DRIVE-AWAY DOLLS	15H50 L'ÉCHAPPÉE 16H10 LE MAL N'EXISTE... 15H20 ÉTAT LIMITE	17H40 MADAME HOFMANN 18H10 IL RESTE...DEMAIN 17H20 AFFAIRE ABEL TREM	20H00 ALICE 20H30 ENYS MEN 19H45 LOS DELINCUENTES	
SAMEDI 4 MAI	12H00 MADAME HOFMANN 12H05 LOVE NEVER ENDS 11H45 L'ÉCHAPPÉE	14H00 JEU DE LA REINE 14H20 LE MAL N'EXISTE... 13H34 LOS DELINCUENTES	16H15 NOUVELLE FEMME 16H20 LE PETIT DINOSAURE 17H00 L'ANTILOPE D'OR	18H15 LE TITIEN 17H45 DRIVE-AWAY DOLLS 18H00 SIDONIE AU JAPON	20H00 LE MAL N'EXISTE... 19H30 PAS DE VAGUES 19H50 ÉTAT LIMITE	22H00 ENYS MEN 21H20 LE NOM DE LA ROSE 21H50 AFFAIRE ABEL TREM
DIMANCHE 5 MAI	11H00 + réalisateur MÉMOIRES... PALESTINE 11H30 IL RESTE...DEMAIN 11H15 LOS DELINCUENTES	14H00 LE MAL N'EXISTE... 13H45 MADAME HOFMANN 14H40 ÉTAT LIMITE	16H00 PAS DE VAGUES 15H45 LE PETIT DINOSAURE 16H40 L'ANTILOPE D'OR	17H50 NOUVELLE FEMME 17H15 DRIVE-AWAY DOLLS 17H40 LOVE NEVER ENDS	19H45 LE MAL N'EXISTE... 19H00 LE NOM DE LA ROSE 20H00 ENYS MEN	
LUNDI 6 MAI	12H20 DRIVE-AWAY DOLLS 12H00 PAS DE VAGUES 12H15 SIDONIE AU JAPON	14H00 bébé LE TITIEN 13H50 LE NOM DE LA ROSE 14H10 AFFAIRE ABEL TREM	15H50 LE MAL N'EXISTE... 16H20 JEU DE LA REINE 16H40 NOUVELLE FEMME	17H50 ENYS MEN 18H35 ÉTAT LIMITE 18H40 SIDONIE AU JAPON	20H00 Quiz MON NOM EST PERSONNE 20H35 L'ÉCHAPPÉE 20H30 MADAME HOFMANN	
MARDI 7 MAI	12H20 ENYS MEN 12H10 ÉTAT LIMITE 12H00 LE TITIEN	14H15 L'ÉCHAPPÉE 14H10 JEU DE LA REINE 13H40 NOUVELLE FEMME (D)	16H10 SIDONIE AU JAPON 16H30 DRIVE-AWAY DOLLS 15H35 AFFAIRE ABEL TREM (D)	18H00 LE TITIEN 18H10 PAS DE VAGUES 18H00 LE NOM DE LA ROSE	20H00 MÁ SÀI GÒN + réalisateur 20H15 LE MAL N'EXISTE... 20H30 MADAME HOFMANN	

MERCREDI 8 MAI	12H00 BLAGA'S LESSONS	14H10 L'ÉCHAPPÉE	16H00 RIDDLE OF FIRE	18H10 MADAME HOFMANN	20H10 LAROY	
	12H15 LE TITIEN	14H00 PAS DE VAGUES	15H50 LE PETIT DINOSAURE	17H40 SIDONIE AU JAPON	19H30 LE MAL N'EXISTE...	
	12H00 LE NOM DE LA ROSE	14H30 ÉTAT LIMITE	16H30 L'ANTILOPE D'OR	17H30 DRIVE-AWAY DOLLS	19H40 ENYS MEN	

JEUDI 9 MAI		15H00 LE PETIT DINOSAURE	16H30 LE MAL N'EXISTE...	18H30 RIDDLE OF FIRE	20H40 LAROY	
		15H15 L'ANTILOPE D'OR	16H20 SIDONIE AU JAPON	18H10 LE JEU DE LA REINE	20H30 BLAGA'S LESSONS	
		15H10 ÉTAT LIMITE	17H10 MADAME HOFMANN	19H10 ENYS MEN	21H00 PAS DE VAGUES	

VENREDI 10 MAI	11H30 SIDONIE AU JAPON	13H20 MADAME HOFMANN	15H20 RIDDLE OF FIRE	17H30 LE JEU DE LA REINE	20H00 Oblik WASTELAND + NEW YORK NE REpond PLUS	
	11H50 PAS DE VAGUES	13H40 LE TITIEN	15H25 LE PETIT DINOSAURE	16H50 BLAGA'S LESSONS	19H00 LAROY	21H10 LE MAL N'EXISTE...
	12H00 L'ÉCHAPPÉE	13H50 ÉTAT LIMITE	15H50 L'ANTILOPE D'OR	16H45 LOS DELINCUENTES	20H30 LE NOM DE LA ROSE	

SAMEDI 11 MAI	12H00 IL RESTE...DEMAIN	14H15 LE MAL N'EXISTE...	16H15 LE JEU DE LA REINE	18H30 BLAGA'S LESSONS	20H40 LAROY	
	12H00 LE NOM DE LA ROSE	14H30 MADAME HOFMANN	16H30 LE PETIT DINOSAURE	18H00 RIDDLE OF FIRE	20H10 LOVE NEVER ENDS	
	12H10 LOS DELINCUENTES	15H35 L'ANTILOPE D'OR	16H35 LE TITIEN	18H20 DRIVE-AWAY DOLLS	20H00 L'ÉCHAPPÉE	

DIMANCHE 12 MAI	11H30 RIDDLE OF FIRE	13H40 BLAGA'S LESSONS	15H50 LE MAL N'EXISTE...	17H50 LAROY	20H00 ENYS MEN	
	12H00 LOVE NEVER ENDS	14H15 MADAME HOFMANN	16H15 L'ANTILOPE D'OR (D)	17H15 PAS DE VAGUES	19H30 IL RESTE...DEMAIN	
	11H45 LE TITIEN	13H30 SIDONIE AU JAPON	15H20 LE PETIT DINOSAURE	16H45 LOS DELINCUENTES (D)	20H10 ÉTAT LIMITE	

LUNDI 13 MAI	12H05 ENYS MEN	13H55 LE JEU DE LA REINE	16H10 ÉTAT LIMITE	18H10 LE NOM DE LA ROSE	20H40 LE MAL N'EXISTE...	
	12H10 PAS DE VAGUES	14H00 LAROY	16H15 MADAME HOFMANN	18H15 RIDDLE OF FIRE	20H30 BLAGA'S LESSONS	
	12H15 DRIVE-AWAY DOLLS	13H55 L'ÉCHAPPÉE	15H50 SIDONIE AU JAPON	17H45 LE TITIEN (D)	19H30 DRIVE-AWAY DOLLS	

MARDI 14 MAI	12H00 MADAME HOFMANN	14H00 bébé SIDONIE AU JAPON	15H50 LE TITIEN	17H40 LE MAL N'EXISTE...	20H00 Black Lives Matter WHAT YOU GONNA DO...	
	12H10 LAROY	14H20 L'ÉCHAPPÉE	16H10 BLAGA'S LESSONS	18H20 ENYS MEN	20H15 LE JEU DE LA REINE (D)	
	12H20 PAS DE VAGUES	14H10 DRIVE-AWAY DOLLS (D)	16H00 ÉTAT LIMITE	18H00 LE NOM DE LA ROSE	20H30 RIDDLE OF FIRE	

Pour vous aider à nous rejoindre pendant les travaux, la TAM vous informe sur les perturbations de son réseau sur tram5-montpellier3m.fr

MERCREDI 15 MAI	11H45 LE MAL N'EXISTE...	13H45 MADAME HOFMANN	15H45 RIDDLE OF FIRE	17H30 BORGO	20H00 UN MUR DANS MA TÊTE + réalisateur	
	12H00 JEUNE CHAMAN	14H00 LE NOM DE LA ROSE	16H30 NON-NON...L'ESPACE	17H40 NOTRE MONDE	19H30 FRERES	
	12H10 BLAGA'S LESSONS	14H20 ÉTAT LIMITE	16H20 LE PETIT DINOSAURE	17H50 SIDONIE AU JAPON	19H40 LAROY	

JEUDI 16 MAI		15H15 BORGO	17H30 LAROY		20H00 Cinéma Cubain YULI	
		15H00 ÉTAT LIMITE	17H00 LE MAL N'EXISTE...	19H00 JEUNE CHAMAN	21H00 FRERES	
		15H10 BLAGA'S LESSONS	17H20 L'ÉCHAPPÉE	19H10 PAS DE VAGUES	21H10 NOTRE MONDE	

VENREDI 17 MAI	11H00 LAROY	13H15 BORGO	15H30 NOTRE MONDE	17H10 IL RESTE...DEMAIN	19H30 Black Lives Matter CLAUDE MC KAY	
	11H15 L'ÉCHAPPÉE	13H10 RIDDLE OF FIRE	15H00 JEUNE CHAMAN	17H00 LE MAL N'EXISTE...	19H00 FRERES	21H10 ENYS MEN
	11H20 SIDONIE AU JAPON	13H30 MADAME HOFMANN	15H40 PAS DE VAGUES	17H30 BLAGA'S LESSONS	20H00 LE NOM DE LA ROSE	

SAMEDI 18 MAI	11H00 MADAME HOFMANN	13H00 BLAGA'S LESSONS	15H10 PAS DE VAGUES	17H00 FRERES	19H10 BORGO	21H30 ENYS MEN
	11H20 LE NOM DE LA ROSE	13H50 SIDONIE AU JAPON	15H40 NON-NON...L'ESPACE	16H50 NOTRE MONDE	18H30 LE MAL N'EXISTE...	20H30 LAROY
	11H30 L'ÉCHAPPÉE	13H20 ÉTAT LIMITE	15H20 LE PETIT DINOSAURE	16H45 JEUNE CHAMAN	18H45 LOVE NEVER ENDS	21H00 RIDDLE OF FIRE

DIMANCHE 19 MAI	11H15 LOVE NEVER ENDS	13H30 IL RESTE...DEMAIN	15H45 LAROY		17H55 FRERES	20H00 BORGO
	11H00 JEUNE CHAMAN	13H00 NOTRE MONDE	14H40 LE MAL N'EXISTE...	16H40 NON-NON...L'ESPACE	17H50 RIDDLE OF FIRE	19H40 L'ÉCHAPPÉE
	11H30 BLAGA'S LESSONS	13H40 MADAME HOFMANN	15H40 LE PETIT DINOSAURE		17H15 LE NOM DE LA ROSE (D)	19H50 ENYS MEN

LUNDI 20 MAI	12H15 FRERES	14H20 PAS DE VAGUES	16H10 NON-NON...L'ESPACE	17H20 JEUNE CHAMAN	20H00 Cinéma Cubain LA ULTIMA CENA
	12H00 LE MAL N'EXISTE...	14H00 LAROY	16H15 LE PETIT DINOSAURE (D)	17H40 NOTRE MONDE	19H30 BORGO
	12H10 RIDDLE OF FIRE	13H55 MADAME HOFMANN	16H00 ÉTAT LIMITE	18H00 SIDONIE AU JAPON	20H15 BLAGA'S LESSONS
MARDI 21 MAI	11H30 BORGO	13H45 SIDONIE AU JAPON (D)	15H35 BLAGA'S LESSONS	17H45 FRERES	20H00 SINJAR + réalisateur
	11H40 LAROY	13H50 bébé	15H50 RIDDLE OF FIRE	17H40 ENYS MEN (D)	19H30 NOTRE MONDE
	11H50 MADAME HOFMANN (D)	14H00 ÉTAT LIMITE (D)	16H00 PAS DE VAGUES (D)	17H50 L'ÉCHAPPÉE(D)	19H40 JEUNE CHAMAN

Les tarifs à Utopia : pour les moins de 14 ans, tarif unique 4€ pour tous les films.

1^{re} séances de la journée : 4€. Puis **6,50€** ou **abonnements : 50€** les 10 places, abonnez-vous, c'est non daté, non nominatif et utilisable dans tous les Utopia ! Utopia est partenaire du **YOOT** (étudiants) et du **Pass Culture**.

MERCREDI 22 MAI	12H00 FRERES	14H05 LE TABLEAU VOLÉ	16H00 ZAK ET CRYSTA	17H30 LA FLEUR DE BURITI	19H50 CHIEN BLANC
	12H05 AFFAIRE DE PRINCIPE	13H55 LAROY	16H05 NON-NON...L'ESPACE	17H15 BORGO	19H30 JUSQU'AU BOUT DU...
	12H10 JEUNE CHAMAN	14H10 Stanley Kwan AMOURS DECHUS	16H10 RIDDLE OF FIRE	18H00 NOTRE MONDE	20H00 BORDER LINE

JEUDI 23 MAI			16H00 BORGO	18H15 BORDER LINE	20H00 Cinéma Cubain SERGIO Y SERGEI
			16H10 LA FLEUR DE BURITI	18H30 AFFAIRE DE PRINCIPE	20H20 JUSQU'AU BOUT DU...
			16H05 Stanley Kwan ROUGE	18H00 NOTRE MONDE	19H40 JEUNE CHAMAN

 VENDREDI 24 MAI	12H00 IL RESTE...DEMAIN	14H15 CHIEN BLANC	16H05 BORDER LINE	17H40 JUSQU'AU BOUT DU...	20H05 CHIEN BLANC	21H55 LAROY
	12H05 LE MAL N'EXISTE...	14H05 LA FLEUR DE BURITI	16H25 NOTRE MONDE	18H05 AFFAIRE DE PRINCIPE	19H55 FRERES	22H00 LE TABLEAU VOLÉ
	12H10 Stanley Kwan CENTER STAGE		15H00 BLAGA'S LESSONS	17H10 JEUNE CHAMAN	19H15 Stanley Kwan LAN YU	21H00 BORGO

SAMEDI 25 MAI	11H30 LE TABLEAU VOLÉ	13H20 RIDDLE OF FIRE	15H05 LA FLEUR DE BURITI	17H25 JUSQU'AU BOUT DU...	19H50 CHIEN BLANC	21H40 LE TABLEAU VOLÉ
	11H40 CHIEN BLANC	13H30 BORGO	15H45 ZAK ET CRYSTA	17H15 FRERES	19H20 IL RESTE...DEMAIN	21H35 AFFAIRE DE PRINCIPE
	11H50 JEUNE CHAMAN	13H50 BLAGA'S LESSONS	16H00 NON-NON...L'ESPACE	17H20 BORDER LINE	19H00 NOTRE MONDE	20H45 LAROY

DIMANCHE 26 MAI	11H00 Ciné-brunch DEPORTES DU LIBRE...	13H35 FRERES		15H40 JUSQU'AU BOUT DU...	18H10 CHIEN BLANC	20H00 LE TABLEAU VOLÉ
	11H30 LOVE NEVER ENDS	13H45 LA FLEUR DE BURITI		16H10 ZAK ET CRYSTA	17H40 LAROY	19H50 AFFAIRE DE PRINCIPE
	11H15 RIDDLE OF FIRE (D)	13H00 LE MAL N'EXISTE...	15H00 NON-NON...L'ESPACE	16H10 BORDER LINE	17H45 Stanley Kwan AMOURS DECHUS	19H40 BORGO

LUNDI 27 MAI	12H10 CHIEN BLANC	14H00 BORDER LINE	15H40 BLAGA'S LESSONS	17H50 AFFAIRE DE PRINCIPE	20H00 BIR'EM
	12H00 JUSQU'AU BOUT DU...	14H25 NOTRE MONDE	16H10 LA FLEUR DE BURITI	18H30 LE MAL N'EXISTE...	20H30 CHIEN BLANC
	12H15 LAROY	14H30 JEUNE CHAMAN	16H30 Stanley Kwan LAN YU	18H15 Stanley Kwan ROUGE	20H15 LE TABLEAU VOLÉ

MARDI 28 MAI	11H50 FRERES	13H55 bébé AFFAIRE DE PRINCIPE	15H45 CHIEN BLANC	17H35 JUSQU'AU BOUT DU...	20H00 La Base TAXI TEHERAN
	12H00 LA FLEUR DE BURITI	14H20 LE MAL N'EXISTE...	16H20 NOTRE MONDE	18H00 LE TABLEAU VOLÉ	19H50 CHIEN BLANC
	11H40 JEUNE CHAMAN	13H40 BLAGA'S LESSONS (D)	15H50 Stanley Kwan CENTER STAGE	18H40 BORGO	20H55 BORDER LINE

Les séances « Bébé » dans les grilles de programmation sont accessibles aux parents accompagnés de leur(s) nourrisson(s). On baisse un peu le son, les autres spectateurs sont prévenus de la présence dans la salle des marmots qui, parfois, babillent doucement dans les bras de leurs géniteurs.

MERCREDI 29 MAI	12H15 LAROY	14H30 CHIEN BLANC	16H20 LE TABLEAU VOLÉ	18H10 BORDER LINE	20H00 Cinéma Cubain Y, SIN EMBARGO
	12H00 BORGO	14H15 AFFAIRE DE PRINCIPE	16H10 ZAK ET CRYSTA	17H40 JUSQU'AU BOUT DU...	20H15 PETITES MAINS
	12H30 Stanley Kwan LAN YU	14H20 NOTRE MONDE	16H20 NON-NON...L'ESPACE	17H20 LA FLEUR DE BURITI	19H40 UN JOUR FILLE

JEUDI 30 MAI			16H10 CHIEN BLANC	18H00 BORGO	20H15 PETITES MAINS
			16H05 BORDER LINE	17H40 LA FLEUR DE BURITI	20H00 LE TABLEAU VOLÉ
			16H00 JUSQU'AU BOUT DU...	18H30 AFFAIRE DE PRINCIPE	20H20 UN JOUR FILLE

VENDEDI 31 MAI	11H15 JUSQU'AU BOUT DU...	13H40 BORDER LINE	15H15 LA FLEUR DE BURITI	17H35 BORGO	20H00 Cinéma Cubain Liste d'attente	
	11H40 JEUNE CHAMAN 11H30 Stanley Kwan AMOURS DECHUS	13H45 AFFAIRE DE PRINCIPE 13H30 NOTRE MONDE	15H40 LE MAL N'EXISTE... 15H10 Stanley Kwan ROUGE	17H40 CHIEN BLANC 17H10 LAROY	19H30 PETITES MAINS 19H20 FRERES	21H15 UN JOUR FILLE 21H25 LE TABLEAU VOLÉ
SAMEDI 1^{er} JUN	12H00 IL RESTE...DEMAIN 11H45 AFFAIRE DE PRINCIPE 11H30 NOTRE MONDE	14H15 BORDER LINE 13H40 JUSQU'AU BOUT DU... 13H10 Stanley Kwan CENTER STAGE	15H50 JEUNE CHAMAN 16H05 ZAK ET CRYSTA 16H00 NON-NON...L'ESPACE	17H55 LE TABLEAU VOLÉ 17H35 FRERES 17H10 LA FLEUR DE BURITI	19H45 PETITES MAINS 19H40 UN JOUR FILLE 19H30 BORGO	21H30 LAROY 21H35 CHIEN BLANC 21H45 LE MAL N'EXISTE...
	DIMANCHE 2 JUN	11H00 Cinéma Cubain RETOURS DE VOYAGE 11H30 LE MAL N'EXISTE... 11H40 LA FLEUR DE BURITI	14H00 FRERES 13H30 JUSQU'AU BOUT DU... 14H05 JEUNE CHAMAN	16H10 LE TABLEAU VOLÉ 16H00 ZAK ET CRYSTA 16H05 NON-NON...L'ESPACE	18H00 PETITES MAINS 17H30 CHIEN BLANC 17H20 LOVE NEVER ENDS	19H50 LAROY 19H30 BORDER LINE 19H40 UN JOUR FILLE
LUNDI 3 JUN	12H10 CHIEN BLANC 12H05 FRERES 12H00 JEUNE CHAMAN	14H05 bébé LA FLEUR DE BURITI 14H15 ROUGE 14H00 AFFAIRE DE PRINCIPE	16H25 BORDER LINE 16H10 NOTRE MONDE 15H50 UN JOUR FILLE	18H00 PETITES MAINS 17H50 JUSQU'AU BOUT DU... 17H40 LE MAL N'EXISTE...	20H00 YOGA LE DEVOILEMENT... 20H15 LE TABLEAU VOLÉ 19H40 BORGO	
	MARDI 4 JUN	12H20 PETITES MAINS 12H30 LE TABLEAU VOLÉ 11H45 UN JOUR FILLE	14H10 CHIEN BLANC 14H20 NOTRE MONDE 13H35 JUSQU'AU BOUT DU...	16H10 LAROY 16H05 LA FLEUR DE BURITI 16H00 Stanley Kwan LAN YU	18H20 AFFAIRE DE PRINCIPE 18H25 BORDER LINE 17H45 JEUNE CHAMAN	20H30 FUOCOAMMARE 20H00 IL RESTE...DEMAIN 19H45 FRERES

Samedi 6 juillet de 10h à 23h : Rencontres CnaV dans les jardins de la Ménardière à Bérat.

Le Conseil National autoproclamé de la Vieillesse organise une journée de rencontres, ateliers, repas partagé, concert, lectures. renseignements: lamenardiere.berat@gmail.com

MERCREDI 5 JUN	12H20 LE TABLEAU VOLÉ 11H50 JUSQU'AU BOUT DU... 12H00 AFFAIRE DE...	14H10 PETITES MAINS 14H15 FRERES 13H50 BORDER LINE	15H55 LA FLEUR DE BURITI 16H20 ZAK ET CRYSTA 16H40 UN JOUR FILLE	18H15 MÉMOIRE ÉTERNELLE 17H50 CHIEN BLANC 18H30 LE MAL N'EXISTE...	20H10 PRIDE 19H40 DISSIDENTE 20H30 Stanley Kwan AMOURS DECHUS
	JEUDI 6 JUN		16H00 PETITES MAINS 16H10 CHIEN BLANC 16H05 JEUNE CHAMAN	17H45 BORGO 18H00 NOTRE MONDE 18H05 BORDER LINE	20H00 MÉMOIRE ÉTERNELLE 19H45 DISSIDENTE 19H40 LA FLEUR DE BURITI
VENDEDI 7 JUN	12H00 LAROY 12H05 LA FLEUR DE BURITI 12H10 AFFAIRE DE...	14H10 LE MAL N'EXISTE... 14H25 BORDER LINE 14H00 JEUNE CHAMAN	16H10 LE TABLEAU VOLÉ 16H00 FRERES 16H05 NOTRE MONDE	18H00 MÉMOIRE ÉTERNELLE 18H00 PETITES MAINS 17H45 UN JOUR FILLE	20H00 GERRY 19H50 DISSIDENTE 19H35 JUSQU'AU BOUT DU... 21H40 LAROY 22H00 CHIEN BLANC
	SAMEDI 8 JUN	11H35 BORGO 12H00 UN JOUR FILLE 11H30 Stanley Kwan LAN YU	13H50 AFFAIRE DE... 13H50 NOTRE MONDE 13H15 BORDER LINE	15H40 NON-NON...L'ESPACE 15H30 ZAK ET CRYSTA 14H50 LE MAL N'EXISTE...	16H40 JUSQU'AU BOUT DU... 17H20 LE TABLEAU VOLÉ 16H50 LA FLEUR DE BURITI
DIMANCHE 9 JUN		11H00 Ciné-brunch LE CHAR ET L'OLIVIER 11H20 IL RESTE...DEMAIN 11H30 LA FLEUR DE BURITI	13H40 CHIEN BLANC 13H45 JUSQU'AU BOUT DU... 13H50 AFFAIRE DE...	15H35 MÉMOIRE ÉTERNELLE 16H10 ZAK ET CRYSTA (D) 15H45 NON-NON...L'ESPACE (D)	17H15 PETITES MAINS 17H40 DISSIDENTE 17H00 JEUNE CHAMAN
	LUNDI 10 JUN	12H30 PETITES MAINS 12H00 JUSQU'AU BOUT DU... 12H20 UN JOUR FILLE (D)	14H15 bébé LE TABLEAU VOLÉ 14H25 BORGO 14H10 LA FLEUR DE BURITI (D)	16H10 DISSIDENTE 16H40 LAROY (D) 16H35 NOTRE MONDE (D)	18H00 CHIEN BLANC 18H50 BORDER LINE 18H15 AFFAIRE DE... (D)
MARDI 11 JUN		12H20 DISSIDENTE 12H00 CHIEN BLANC (D) 12H10 BORGO (D)	14H10 FRERES (D) 13H50 MÉMOIRE ÉTERNELLE 14H30 JEUNE CHAMAN (D)	16H15 PETITES MAINS 15H30 LE MAL N'EXISTE... (D) 16H30 BORDER LINE (D)	18H00 LE TABLEAU VOLÉ (D) 17H30 JUSQU'AU BOUT DU... (D) 18H10 Stanley Kwan AMOURS DECHUS (D)



SIDONIE AU JAPON

Élise GIRARD

France Allemagne Japon 2023 1h34 **VOSTF** (français, anglais et japonais)
avec Isabelle Huppert, Tsuyoshi Ihara, August Diehl...

Scénario d'Élise Girard, Sophie Fillières et Maud Ameline

Sidonie est une auteure reconnue... dont l'œuvre pourtant se réduit à un titre, succès fulgurant après lequel elle n'a plus jamais repris la plume. Elle se rend au Japon à l'invitation de son éditeur local, à l'occasion de la réédition de son livre. Accueillie par Kenzo, son éditeur japonais, elle commence sa « tournée ». Les interviews, les séances de signatures dans les librairies... Partout ailleurs, ce serait mené tambour battant mais nous sommes entre Osaka et Kyoto et c'est bien la délicatesse, la lenteur, le silence qui s'invitent. Sidonie est perdue, comme si elle avait mis les pieds sur une autre planète. Et c'en est une... les codes, les gestes, les regards, les sourires, les usages, tout est singulier. Sidonie peu à peu baisse la garde, lâche prise, accepte de perdre le contrôle... Isabelle Huppert est bien entendu parfaite et trouve un partenaire idéal en Tsuyoshi Ihara, merveilleux de flegme et de charme en éditeur charismatique, à la courtoisie très pince-sans-rire, à la présence discrète et incroyablement apaisante.



LA NOUVELLE FEMME

Écrit et réalisé par Léa TODOROV

France / Italie 2023 1h39 **VOSTF** (en français et italien)
avec Jasmine Trinca, Leïla Bekhti, Rafaëlle Sonnevill-Caby,
Raffaele Esposito, Nancy Huston, Agathe Bonitzer...

En 1900, Lili d'Alengy, célèbre courtisane parisienne, a un secret honteux – sa fille Tina, née avec un handicap. Peu disposée à s'occuper d'une enfant qui menace sa carrière, elle décide de quitter Paris pour Rome. Elle y fait la connaissance de Maria Montessori, une femme médecin qui développe une méthode d'apprentissage révolutionnaire pour les enfants qu'on appelle alors « déficients ». Mais Maria cache elle aussi un secret : un enfant né hors mariage. Ensemble, les deux femmes vont s'entraider pour gagner leur place dans ce monde d'hommes et écrire l'Histoire. Plongée dans une approche pédagogique révolutionnaire et visionnaire, *La Nouvelle femme* (le titre fait référence à cette expression communément utilisée par les historiens pour désigner les femmes féministes, éduquées et indépendantes des années 1900 qui ont réussi à accéder à des carrières universitaires) met en fiction tout ce qui fait la singularité de l'approche Montessori : l'observation de l'enfant, les jeux de manipulation, la recherche du contact physique et du lien, la sécurité affective et la quête d'autonomie.



LE JEU DE LA REINE

(FIREBRAND)

Karim AÏNOUZ USA / GB 2023 2h **VOSTF**

avec Alicia Vikander, Jude Law, Simon Russell Beale, Erin Doherty, Sam Riley...

Scénario de Henrietta et Jessica Ashworth et Rosanne Flynn,
d'après le roman d'Elizabeth Fremantle (éd. Hauteville)

Henry VIII, qui régna sur l'Angleterre (et l'Irlande) de 1509 à 1547, a collectionné six épouses, dont deux furent décapitées sur son ordre ! On se doute aisément qu'il fallut à Catherine Parr, promue sixième « heureuse » élue, une sacrée force de caractère pour oser prendre la suite, tenir tête à un souverain obsédé par la nécessité de voir un héritier mâle lui succéder sur le trône et naviguer à vue dans le marigot des intrigues, jeux de pouvoirs, complots, coups bas, y compris religieux.

Pourtant, régente du royaume pendant les campagnes militaires de son époux, la Reine a habilement manœuvré sur l'échiquier politique pour mener à bien les réformes qui lui tenaient à cœur tout en ménageant les susceptibilités des uns et le pouvoir des autres. Avec le « retour du Roi » – un roi énorme, violent, blessé, inquiet, irascible –, c'est une nouvelle partie, beaucoup plus risquée, qui commence pour elle...

Le Jeu de la Reine est une plongée passionnante au cœur d'une Cour d'Angleterre sale, austère, dangereuse, gangrenée au propre comme au figuré.

Séance unique le mardi 7 mai à 20h,
en avant-première du **Festival International
du Documentaire de Lasalle en Cévennes**
(Doc-Cévennes), en présence du réalisateur,
Khoa Lê et de **Caroline Héraud**, présidente
de l'association **Rainbow Screen**

MÁ SÀI GÒN

(MÈRE SAIGON)

Film documentaire de **Khoa LÊ**
Québec / Vietnam 2024 1h40 **VOSTF**

À Saigon, deux jeunes hommes en couple depuis sept ans évoquent leur mariage prochain. L'un a l'air ravi et amoureux, l'autre aussi, malgré cette lueur triste dans ses yeux. Plus tard, on les retrouve en compagnie des parents enthousiastes et affectueux du premier. La famille du second ne sera jamais mentionnée. Ce portrait n'est que l'un des nombreux que compte le documentaire *Má Sài Gòn* de Khoa Lê, qui explore les identités sexuelles et de genre au Vietnam sous l'angle des liens filiaux. Documentariste et artiste multidisciplinaire québécois, Khoa Lê est né au Vietnam. Le thème de la pluralité identitaire est au cœur de sa démarche. Son premier documentaire, *Bà Nôi*, primé aux Hot Docs et aux Rencontres internationales du documentaire de Montréal, racontait à la fois ses retrouvailles avec sa grand-mère et avec le Vietnam. Dans *Má Sài Gòn*, le cinéaste juxtapose des fragments de vie de plusieurs personnes issues de la communauté LGBTQ+ en une approche kaléidoscopique. Khoa Lê ne nomme ni les gens rencontrés, ni les lieux visités, ni le temps de la journée. Un brin déstabilisante au départ, faute du moindre repère, la proposition du réalisateur nous plonge peu à peu dans le quotidien des participants et participantes ne se livrant pas à la caméra mais vivant devant celle-ci, l'oubliant complètement. Totalement centré sur ses personnages, qui acceptent de se confier, voire de se mettre à nu, le film ne nous montre pas tant Saigon, que l'atmosphère effervescente de la ville, du parc du premier plan aux rues animées des quartiers populaires. C'est par là, quoi que plus indirectement, le portrait du Vietnam actuel, un pays en plein bouleversement qui cherche sa modernité en voulant conserver ses valeurs traditionnelles, notamment familiales.

Le résultat est à mi-chemin entre le documentaire et la fiction, un film inclassable, ancré dans le réel, mais volontairement impressionniste, une petite curiosité à prendre comme une invitation au voyage, à la rencontre de l'autre et de la diversité.



Projection unique le **lundi 3 juin à 20h** suivie
d'une rencontre avec **François Lorin** vice-
président de l'Union européenne de yoga et
présentée par **Christine Chaput** de l'Institut
Français de Yoga Méditerranée.

YOGA LE DÉVOILEMENT DE SOI

Un film de **Philippe Métreau**

Ce documentaire retrace les faits marquants du parcours initiatique et yogique de François Lorin. Membre fondateur de l'Institut de Yoga Français et Méditerranéen depuis 1982, il enseigne le yoga depuis plus de quarante ans et forme des professeur·e·s au niveau régional, national et européen. Également auteur de l'ouvrage *Le livre du maintenant*, François Lorin est un quêteur de vie. À travers la transmission du yoga, il souhaite favoriser la prise de conscience de soi, des autres et du monde qui nous entoure. S'autorisant à bousculer les conventions, les dogmes, les bien-pensants, il n'hésite pas à explorer des pratiques « hors tradition » et à les expérimenter en parallèle avec le yoga.

Loin des clichés qui lui sont souvent associés, le film nous montre un enseignement ludique et bienveillant, basé sur l'écoute de soi et de son corps. Discipline aussi bien posturale, respiratoire que méditative, le yoga agit comme un outil de vie visant à améliorer notre équilibre physique et mental. Au regard de leurs propres expériences, les participants nous présentent la pratique comme une source profonde de transformation. À travers leurs témoignages se déploient les aspects essentiels d'un enseignement qui remet en cause nos certitudes et vient nous chercher dans nos retranchements les plus secrets : une invitation à s'engager sur le chemin du « dévoilement de soi », sur le tapis et dans la vie.

MOIS DES FIERTÉS : Le mois des fiertés LGBTQ + est une célébration internationale qui a lieu en juin de chaque année afin de rappeler le combat pour les droits LGBTQ+. Lié à la Marche des fiertés, le mois des fiertés est également un évènement issu des émeutes de Stonewall dans la nuit du 27 au 28 juin 1969 à New York. On vous conseille le podcast « STONEWALL INN – Naissance des fiertés » sur France Inter que vous pouvez retrouver sur leur site radiofrance.fr pour plus d'informations.

C'est avec le **Chemin des Cimes** que nous vous proposons 4 séances de films qui évoquent de près ou de loin les identités Lesbien Gay Bis Trans Queer +. Le Chemin des Cimes est une association de personnes LGBTQIA+ et sympathisant-e-s, qui propose des activités sportives, culturelles, conviviales et milite pour une meilleure reconnaissance de ces spécificités dans le monde du sport.

Ci-dessous voici les 2 premières séances, les 2 prochaines apparaîtront sur la Gazette suivante mais on peut déjà vous dire que ce sera *Portrait de la jeune fille en feu* le 19 juin puis pour finir sur une note festive, *Hedwig and the Angry Inch* le 26 Juin. Pour cette dernière on vous réserve une petite surprise ;), et on vous invite, si vous le souhaitez, à porter votre meilleur maquillage et perruque !



Pour retrouver la géniale association : chemindescimes.fr
Insta : @chemindescimes • Facebook : Chemin des cimes

Mardi 11 juin à 20h10

MOONLIGHT

Réalisé par Barry JENKINS USA 2016 1h51 VOSTF
Avec Naomie Harris, Mahershala Ali, Trevante Rhodes, André Holland... **Oscar du Meilleur film, Oscar du Meilleur scénario adapté et Oscar du meilleur acteur dans un second rôle en 2017 ! Mais aussi Meilleur film dramatique aux Golden Globes 2017 et une pluie de nominations en festivals que l'on vous épargne**

Pendant trois périodes cruciales de sa vie, Chiron, un Afro-Américain se bat contre son milieu et sa famille pour vivre son homosexualité, essayant de s'affirmer tout en demeurant fidèle à lui-même... Jenkins trace avec beaucoup de sensibilité le portrait d'un garçon devenu homme, sur une période de 20 ans.

Pour qui acceptera de se laisser emporter par ce flux d'images tantôt rêveuses, tantôt incroyablement incarnées, la récompense émotionnelle qu'offre *Moonlight* est bouleversante... L'empathie permanente que Jenkins montre envers tous ses personnages, de part la justesse de sa description de la douleur qui paralyse Chiron à force d'essayer de comprendre ce qu'il est, ce qu'il ressent, ce que son corps recherche au sein d'un environnement terriblement éprouvant, nous transporte. Magistralement filmé, monté, mis en musique, interprété avec une précision infinie, *Moonlight* traduit une intelligence et une maturité inattendues. Ce genre de récit, questionnant l'identité raciale et sexuelle par rapport aux codes de la société, est infiniment nécessaire, et donc brillamment politique.



Mercredi 5 juin à 20h10

PRIDE

Réalisé par Matthew WARCHUS GB 2014 1h58 VOSTF
Avec Bill Nighy, Imelda Staunton, Janelle Monáe, Dominic West, Andrew Scott et Paddy Considine
Lauréat de la Queer Palm du Festival de Cannes 2014, nommé au Golden Globes 2015 ainsi qu'aux BAFTA Awards 2015

Été 1984 – Alors que Margaret Thatcher est au pouvoir, le Syndicat National des Mineurs vote la grève. Lors de la Gay Pride (aujourd'hui nous utilisons simplement le mot pride pour parler de la marche des fiertés) à Londres, un groupe d'activistes gay et lesbien décide de récolter de l'argent pour venir en aide aux familles des mineurs en grève. Mais l'Union Nationale des Mineurs semble embarrassée de recevoir leur aide. Le groupe d'activistes ne se décourage pas. Après avoir repéré un village minier au fin fond du pays de Galles, ils embarquent à bord d'un minibus pour aller remettre l'argent aux ouvriers en mains propres.

Entre les deux communautés ostracisées par un gouvernement thatcherien implacable, différences et préjugés vont devoir s'abolir pour permettre un engagement politique et humain. C'est à travers le personnage de Joe, jeune homosexuel de vingt ans encore au placard, que va se dérouler le film, Joe qui trouvera, au sein de cette joyeuse clique, une seconde famille dans laquelle s'épanouir puis s'affirmer. Le film s'appuie évidemment sur les disparités des deux groupes en n'oubliant jamais son sujet principal et ses à-côtés historiques. Ce film est inspiré de faits réels !



UN JOUR FILLE

Réalisé par Jean-Claude MONOD
France 2023 1h33
Avec Marie Toscan, Iris Bry,
Thomas Scimeca, Isild Le Besco

Au XVIII^e siècle, une jeune personne au sexe incertain, grandie fille, est poussée à « changer d'habit » en raison de son attirance pour les filles. Devenue homme, il se marie mais est bientôt condamné comme profanateur du mariage. Une histoire vraie qui nous est parvenue grâce au mémoire de l'avocat que Michel Foucault a étudié dans son *Histoire de la sexualité*. Film dit d'époque mais dont la thématique résonne fortement aujourd'hui, notamment sur les questions liées au genre, *Un jour fille* est un des premiers films sur une personne Intersexe – dit alors « hermaphrodite » mais cette appellation « mythologique » n'a plus cours. L'histoire vraie et bouleversante d'Anne Grandjean, née intersexe, et de son procès retentissant, qui interroge encore aujourd'hui toutes nos certitudes. Cette histoire peut être enthousiasmante aussi par les échos qu'elle suscitait au vu des remous récents face au « mariage pour tous », ou de l'affrontement entre des sexualités minoritaires et des normes religieuses. Absolument singulière, et pourtant absolument « actuelle », elle questionne chacun sur son rapport au genre, et au périmètre possible de ses amours.

Jean-Claude Monod pose un regard bienveillant sur notre personnage principal Anne / Jean-Baptiste, et au fur et à mesure du récit nous dévoile l'absurdité de son traitement par les mœurs de la société. En effet, l'événement déclencheur sera la découverte du « lesbianisme » d'Anne par le curé, et plutôt que de considérer cela, il préférera opter pour une erreur de genre à sa naissance, car il s'avère qu'Anne témoigne des deux caractéristiques sexuelles biologiques, les médecins s'accordant cependant à dire qu'il s'agit plutôt d'une femme. Pour mieux comprendre l'intersexuation, on vous invite à lire le très clair et court article « Que signifie être intersexe ou intersexué(e) ? » sur [amnesty.fr](https://www.amnesty.fr). Faire socialement d'Anne un homme, lui permettra alors de vivre une sexualité tolérée et allant de soi à cette époque, l'hétérosexualité.

À partir de là, notre personnage sera plus ou moins forcé à changer de genre (socialement) et à devenir Jean-Baptiste, prénom choisit par son père, qui signifie « Dieu fait grâce », et devra quitter sa communauté, sa famille, pour fuir la discrimination et vivre une nouvelle vie. Jean-Baptiste rejoint une troupe de comédien et comédiennes qui vivent de spectacles dans les différentes communes de la région, et se lie d'amitié avec Sébastien un des membres de

la troupe qui lui inspire une certaine liberté d'être. Le récit du film nous fournit à plusieurs reprises des réflexions intéressantes à travers des œuvres majeures de la littérature telles que *Le rêve de d'Alembert* de Diderot, *La nuit des rois* de Shakespeare, ou encore *Les anormaux* de Foucault. On notera également la scène de procès convaincante et poignante, grâce au jeu d'acteur de Thibault de Montalembert (*Dix pour cent*, *L'Absente*, etc.) en avocat de l'accusé.

Jean-Baptiste, qu'on découvre adolescent, sur lequel certains projettent leurs fantasmes et qui suscite la curiosité – du spectateur aussi bien – est, au cours du développement de l'histoire, traité comme un monstre, ce dont le film montrera l'aberration. La relative fréquence des cas d'intersexuation à la naissance (on avance généralement le chiffre de 1 sur 2000) est aujourd'hui connue ; depuis les années 1990 aux États-Unis et ces dernières années en France, plusieurs mouvements de personnes intersexuées ont porté leurs revendications, notamment contre les opérations décidées sans le consentement des individus dans leur petite enfance, souvent davantage par les médecins que par les parents eux-mêmes, qui s'inclinent devant le « pouvoir médical ».

Alors ce film, politique sans être militant, déroutera et désarmera potentiellement les résistances d'un public qui « ne voudrait pas entendre parler » de ces questions, en apportant une histoire absolument singulière, qui est en elle-même un formidable défi à toutes les catégorisations et à tous les préjugés.



Double programme OBLIK : Sur les traces de **MAD MAX**

Vendredi 10 mai à 20h, si vous aussi vous trépignez d'impatience à l'idée de découvrir la nouvelle folie de George Miller cette soirée est faite pour vous. Un doc pour exhumer les vestiges de Mad Max suivi d'une **rencontre avec Melvin Zed** le plus grand Fan de la Saga *Mad Max* et pour couronner le tout une projection d'un des fleurons du genre postapocalyptique. **Tarif unique pour la soirée : 8 euros**

Rencontre avec le réalisateur Melvin ZED : depuis une dizaine d'années, Melvin Zed étudie la saga *Mad Max* avec un intérêt certain et un dévouement total. Ce qui avait débuté comme un travail studieux de rat de bibliothèque s'est progressivement transformé en aventure trépidante, l'emmenant aux quatre coins du monde à la rencontre des protagonistes de cette histoire... Ses recherches ont abouti à plusieurs objets cinéphiles passionnant comme *Mad Max, ultraviolence dans le cinéma, partie 1*, son premier ouvrage, récompensé du prix du meilleur album sur le cinéma par le Syndicat français de la Critique de Cinéma et des films de Télévision et bien entendu le documentaire *Archeologist of the wasteland* !



ARCHEOLOGIST OF THE WASTELAND

Film documentaire de Melvin ZED

France / Australie 2019 56mn **VOSTF**
avec Adrian Bennett, Max Aspin, Linda Bennett,
Ian Mitchell, Terry Fletcher, Dennis Williams.....

Archeologist of the Wasteland, c'est l'histoire d'Adrian Bennett. Elle commence en 1982 : Adrian est un jeune biker qui vit à Bradford, une cité ouvrière de l'Angleterre thatchérienne. Le vendredi, ses soirées se déroulent habituellement au bar, mais cette fois, ses potes ont décidé de le traîner de force au cinéma. À l'affiche, un double programme : *Mad Max* et sa suite *Mad Max 2*. Pour Adrian, c'est un choc, et le début d'une passion dévorante qui le mènera à construire une réplique de la voiture de Max, la mythique *Interceptor* noire, avant qu'il ne décide de s'installer en Australie, avec toute sa famille, exactement là où *Mad Max 2* a été tourné : Silverton, une petite ville fantôme égarée dans le désert. Adrian y construit alors un musée afin d'y exposer l'incroyable collection d'objets qu'il a réunie au fil des années. Avec le temps, de plus en plus de touristes, de fans et de curieux se pressent dans son musée pour découvrir ses reliques et l'écouter parler des films. Le fan est devenu le gardien d'un mythe qui continue, encore aujourd'hui, de hanter le pays.

NEW YORK NE RÉPOND PLUS

(THE ULTIMATE WARRIOR)

Robert CLOUSE USA 1975 1h34 **VOSTF**

Avec Yul Brynner, Max VonSydow, Joanna Miles

Dans un futur proche, le monde a été dévasté par un virus mortel, les villes se sont vidées et le monde est retourné à l'état de barbarie. À New York, les bandes ont pris le contrôle des rues, tandis qu'une petite communauté s'est barricadée dans un immeuble, cultivant les dernières graines, faisant pousser les derniers légumes... Subissant les assauts des nouveaux barbares, la situation pour les assiégés semble perdue, mais lorsqu'un guerrier solitaire et mutique apparaît... l'espoir renaît enfin !

Réalisé en 1975, *New York ne répond plus* est probablement l'une des plus grandes réussites de Robert Clouse (surtout connu pour avoir emballé l'*Opération Dragon* de Bruce Lee) qui signe là l'un des plus curieux films américains de la vague post-apo écolo ayant fleuri durant cette décennie franchement désenchantée. Le film bénéficie également de l'une des dernières performances de Yul Brynner, dans le rôle charismatique du guerrier silencieux. Face à lui, le légendaire Max Von Sydow dans le rôle du patriarche de la petite communauté et surtout William Smith (le père de Conan dans *Conan le Barbare*) dans le rôle du survolté Carrot, le chef de bande psychopathe tordu et ultraviolent, prototype des maraudeurs qui viendront bientôt hanter les déserts du second *Mad Max*... Aujourd'hui un peu oublié, *New York ne répond plus* est probablement resté trop longtemps dans l'ombre de classiques comme *Soleil Vert*, *New York 1997* ou *Mad Max 2*, qui reprendra à son compte le schéma de l'intrigue et greffera à son tour les figures classiques du western à son propos post apocalyptique. Il mérite donc d'être redécouvert, autant pour ses nombreuses idées qui irrigueront le genre durant les décennies à venir, que pour son spectacle bis, violent et résolument enthousiasmant !





ENYS MEN

Écrit et réalisé par Mark JENKIN
Angleterre (Cornouailles)
2022 1h31 VOSTF
avec Mary Woodvine, Edward Rowe,
John Woodvine, Flo Crowe...

En cornique, langue ancienne encore parlée en Cornouailles, « enys men » signifie « île de pierre ». C'est effectivement sur la falaise rocheuse d'une île inhospitalière que nous invite le premier plan. Le seul être humain en vue est une femme en ciré rouge éclatant qui prend des mesures (température, nature du sol...) et observe avec minutie une fleur, miraculeusement accrochée au sol malgré les vents impétueux.

Elle est botaniste et sa vie est réglée comme du papier à musique : sa sortie d'observation, son thé quotidien, son échange via une radio grésillante avec ses collègues du continent, son coucher à l'heure où tombe la nuit, pour économiser le peu d'électricité fournie par un vieux groupe électrogène. Chaque jour ressemble au précédent, d'autant que dans ces territoires océaniques, les températures varient peu. Et puis d'étranges phénomènes commencent à survenir...

Ce qui frappe d'abord dans ce très beau et envoûtant *Enys men*, c'est l'esthétique et le grain de l'image, qui pourraient faire croire que le film a été tourné dans les années 1970, période où est censée se dérouler l'action. Mark Jenkin a filmé en 16 mm, jouant des couleurs saturées et du rendu de l'image sur pellicule. Au vu des événements qui s'accroissent (d'étranges femmes en costume traditionnel semblent observer de loin la botaniste, des murmures se font entendre depuis des mines abandonnées...), on comprend que le réalisateur s'inscrit dans la « folk horror », ce genre anglo saxon des années 60-70 immortalisé par le génial *The Wicker man*, programmé chez nous il n'y a guère.

Mais si *Enys Men* s'inscrit dans le genre, il est très loin du film uniquement bâti sur des références. La démarche qui l'anime est d'une magnifique radicalité : dépouillant l'intrigue pour ne nous en laisser que des images clefs, il met en quelque sorte les spectateurs dans la même situation, dans le même état d'esprit que le personnage principal : nous sommes amenés à observer, étudier, s'imprégner du film, notant chaque variation sonore ou visuelle et plongeant plus profondément dans les mystères qu'abrite l'île-œuvre.

Expérience de cinéma autant que balade au cœur d'une nature omniprésente, à la fois sublime et inquiétante. On essaie

progressivement de connaître cette île en arpentant ses sentiers pour revenir toujours en son centre, devant son idole de pierre. Mais à chaque excursion, ce territoire nous échappe un peu plus et nos repères se brouillent, d'autant que les forces à l'œuvre dans le film ne sont pas clairement identifiées. Entre animisme et paganisme *Enys Men* fait de la nature une force insaisissable, capable d'enfouir ou de faire resurgir son histoire sans se soucier du temps. Et on sent planer tous les mystères des légendes celtiques sur ces paysages minéraux où seul le ciré rouge fait une sorte de tâche que la terre (ou la mousse...) va lentement absorber.

C'est donc sans aucun effet horrifique que le film installe son ambiance, de plus en plus inquiétante, reposant autant sur l'isolement de la protagoniste et son face-à-face permanent avec un environnement gigantesque, sauvage et hostile, que sur l'immuabilité des éléments qui l'entourent. Or cette immutabilité, qui engage à une attention de plus en plus poussée au détail, est précisément le grain de sable qui va venir enrayer la machine. Ainsi, à chaque jour qui passe comme une spirale répétitive sans « aucun changement » s'impose en fait un petit décalage, une bizarrerie anodine, qui peu à peu va prendre toute la place et nous imprégner, au risque de nous hanter longtemps après la projection...

Proposé par l'association **Montpellier Cuba Solidarité** dans le cadre de la 11^e édition des **Semaines de l'Amérique Latine et des Caraïbes**, se tenant du 16 mai au 2 juin.



Jeudi 16 mai à 19h,
ouverture du festival avec un apéritif musical offert par l'association **Montpellier Cuba Solidarité**, et 20h projection du film.

YULI

Iciar BOLLAIN

Espagne / Cuba 2019 1h52 **VOSTF**
Avec Carlos Acosta, Santiago Alfonso, Edilson Manuel Olvera, Keyvin Martinez, Laura de la Uz... **Scénario de Paul Laverty, d'après No way home, l'autobiographie de Carlos Acosta.**

Dans les rues de La Havane, le tout jeune Carlos Acosta est le roi des compètes improvisées de breakdance. Son père Pedro, chauffeur poids-lourd, reconnaît le talent extraordinaire de son jeune fils, qu'il surnomme Yuli d'après le nom d'un dieu africain de la guerre.

Même si Carlos ne veut absolument pas porter de collants et de ballerines, même s'il préférerait de loin devenir footballeur, son père l'inscrit au début des années 80 à l'École Nationale de Ballet de Cuba. Ce n'est pas une période facile mais Carlos apprend et progresse pour devenir un excellent danseur, et à 18 ans, il est appelé à l'English National Ballet. Suite à une blessure, il retourne à Cuba. Après des années entières consacrées à la danse il veut croquer la vie à pleines dents, mettant ainsi sa carrière en jeu... La réalisatrice Iciar Bollain et le scénariste Paul Laverty (complice habituel de Ken Loach et scénariste de tous les films récents de son épouse Iciar Bollain) racontent, avec en toile de fond l'histoire

mouvementée de Cuba, les méandres d'une incroyable carrière qui mènera le danseur de la Havane au Royal Ballet de Londres. Carlos Acosta y sera le premier Roméo noir du ballet classique. Basé sur l'autobiographie du danseur, *No way home*, le récit part d'éléments du présent, surtout de la danse, avant d'évoquer le passé à travers des flash-backs.

Séance unique lundi 20 mai à 20h

LA ULTIMA CENA

Tomás GUTIÉRREZ ALEA

Cuba 1976 2h **VOSTF**
Avec Luis Alberto Garcia, Jose Antonio Rodriguez, Nelson Villagra...

À la fin du XVIII^e siècle, à l'occasion de la semaine sainte, un comte se rend à la plantation de canne à sucre dont il est propriétaire. Pour satisfaire de vagues tendances mystiques, il choisit douze de ses esclaves noirs qu'il invite à partager son repas. Le lendemain, lorsqu'un intendant brutal veut faire travailler les esclaves à qui on a promis un congé, ceux-ci se révoltent. Le propriétaire oublie alors ses propensions à la mansuétude pour ordonner une répression impitoyable.

Pépito du cinéma cubain, *La ultima cena* constitue l'une des plus fameuses, sinon la plus fameuse mise en cause de l'hypocrisie et du leurre de la colonisation et de l'esclavage, doublé d'une reconstitution minutieuse des vieilles sucreries, sources de la richesse et de la misère cubaine. Avec son remarquable travail sur la photographie et les décors, le film de Tomás Gutiérrez Alea, à qui l'on doit également d'autres films majeurs comme *La mort d'un bureaucrate*, ou encore *Mémoires du sous-développement* pour ne citer qu'eux, est un splendide moment de cinéma !

Séance unique jeudi 23 mai à 20h

SERGIO Y SERGEI

Ernesto DARANAS SERRANO

Cuba / USA 2019 1h33 **VOSTF**
Avec Tomás Cao, Héctor Noas, Ron Perlman...

Nous sommes en 1991. Le mur de Berlin est tombé. La guerre froide touche à sa fin. La plupart des pays concernés voient l'effondrement de l'URSS comme un vent de liberté, mais du côté de Cuba, ce n'est pas le même enthousiasme... Pour Sergio, professeur de marxisme à





l'Université de La Havane, qui doit faire face à de nombreux étudiants de plus en plus blasés et sceptiques sur la pertinence des idéaux révolutionnaires, et qui doit dans le même temps composer avec les pénuries de matériel universitaire et avec les tracasseries administratives, c'est une période particulièrement déprimante. Mais ce jeune veuf, qui vit avec sa fille espiègle et sa vieille mère gentiment acariâtre, se réfugie dans une passion : la radio amateur qui lui permet d'ouvrir une porte sur le monde, notamment en échangeant avec un vieux correspondant new-yorkais spécialiste hétérodoxe de la NASA et de la conquête spatiale.

Et c'est accidentellement que la conquête spatiale va changer sa vie, quand il va entrer en contact, au hasard d'une fréquence, avec un autre délaissé de la chute de l'URSS : Sergei, unique occupant de la station spatiale MIR dont on retarde le retour, les autorités spatiales compétentes de l'Union soviétique ayant été peu ou prou laissées à l'abandon. Va commencer une rocambolesque relation amicale et radiophonique entre les deux hommes, séparés par quelques milliers de kilomètres ! Une relation contrariée par la surveillance ubuesque des services secrets cubains, dont l'agent quelque peu crétin est persuadé d'avoir détecté un complot international.

Séance unique mercredi 29 mai à 20h

Y, SIN EMBARGO

Rudy MORA

Cuba 2012 1h26 **VOSTF**

Avec Laura De la Uz, Osvaldo Doimeadiós, Fernando Echevarría, Ernesto Escalona

Lapatun, un jeune garçon arrive en retard à son école, le jour de l'examen de ma-

thématiques. Il justifie son retard en inventant une histoire pleine de fantaisie qui déclenche le désordre dans l'école et sème l'inquiétude chez les enseignants : il aurait aperçu une soucoupe volante... Le scénario, de Rudy Mora, s'inspire de la version théâtrale de Carlos A Cremata pour la fameuse troupe de la Colmenita (La Ruche) à La Havane. Les protagonistes sont d'ailleurs de jeunes acteurs de cette compagnie théâtrale. Ils sont entourés par des acteurs cubains de premier plan : Laura de la Uz, Larisa Vega, Manuel Porto. Les 12 chansons enregistrées spécialement pour le film sont de Silvio Rodriguez qui trouve là son premier rôle au cinéma.

Bien que ce ne soit pas un film pour enfants, il évoque l'émerveillement et la magie des imaginaires de l'enfance, mêlant les récits de fantaisie à un examen perspicace des possibilités pratiques de réaliser ses rêves. « Mon but était de réaffirmer la nécessité de défendre les rêves et les valeurs auxquelles on croit », a expliqué Rudy Mora, affirmant que « la finalité du film est de proposer aux gens de ne pas cesser de rêver, malgré les difficultés qu'ils peuvent rencontrer »...

**Séance unique
le vendredi 31 mai à 20h**

LISTE D'ATTENTE

Juan Carlos TABIO

Espagne / France / Cuba / Mexique
Allemagne 2000 1h45 **VOSTF**
Avec Noel Garcia, Vladimir Cruz,
Alina Rodriguez...

Emilio, jeune ingénieur au chômage, arrive à la gare routière d'un village de Cuba. Comme des dizaines de personnes déjà présentes, il attend l'arrivée d'un bus. Jacqueline entre à son

tour et rejoint la file d'attente, sous le regard enchanté d'Emilio. Il y aurait bien le car de la station, mais il est tout cassé. Or, quand arrive enfin le bus, il n'offre qu'une seule place. Contre toute attente, les voyageurs décident alors de réparer le car de la station, d'organiser la gare routière et... réinventer un socialisme à l'échelle humaine !

Une comédie réjouissante, une allégorie pleine de charme sur le socialisme cubain, un petit bonheur de film !

**Ciné-brunch de clôture du festival
le dimanche 2 juin à 11h**

SÉANCE DE COURTS MÉTRAGES

TV SERRANA

CAFE DIVINO

de Luis GUEVARA

2016, 20 mn

Primé meilleur documentaire TV cubain 2016 par l'UNEAC

Les vendanges à Mures et la cueillette du café à San Pablo de Yao.

LA VIRGEN DE LOS ANIMALES

de David MORALES

2014, 13 mn

A Manzanillo, une femme consacre sa vie au sauvetage des animaux.

AL SUR... EL MAR

de Ariagna FAJARDO

2012, 23mn

Au sud de la Sierra Maestra, une famille cubaine vit dans des conditions qui rappellent les communautés primitives. Sélectionné en 2012 au festival Biarritz Amérique latine, et au festival Cinelatino de Toulouse.

RETOURS DE VOYAGE

L'an passé, quatre étudiantes du master Documentaire de l'Université Paul Valéry sont parties à Cuba, à la découverte de la Sierra Maestra et du riche travail de la TV SERRANA. Elles nous présentent pour la première fois leur travail

EL GRITO

de Sabrina BOUKHEZAR

et Marina BRUNE 2024, 30mn

À travers l'histoire de Tirutine, El grito raconte le cri de ces Cubains et de ces Cubaines qui, à bout de souffle, souhaitent quitter l'île à tout prix.

LA SANADORA

d'Emanuela CHERCHI

et Aurore FOSSET 2024, 13 mn

Dans un petit village cubain au cœur de la Sierra Maestra, Marisel est guérisseuse. Ses mains et ses mots soignent selon les rituels anciens. En racontant son don, se dévoile un fragment de son rapport au monde et un univers spirituel mystérieux.

STANLEY KWAN, le romantisme made in Hong Kong

Découverte en 4 films d'un cinéaste majeur mais méconnu ; formé auprès de grands noms du cinéma hongkongais comme Ann Hui et Patrick Tam, Stanley Kwan fait partie, aux côtés de Wong Kar-wai et de Fruit Chan, de la Troisième « Nouvelle Vague » apparue dans les années 1980.

Disponibles dans leurs nouvelles restaurations, *Amours déchus*, *Rouge*, *Center Stage* et *Lan Yu* mêlent une mélancolie majestueuse à des réflexions complexes sur l'histoire, la société et la politique chinoise et hongkongaise.



AMOURS DÉCHUS

Hong Kong 1986 1h38 **VOSTF**
avec Tony Leung Chiu-wai, Irene Wan,
Elaine Jin, Chow Yun-fat...

Scénario de Kit Lai et Yau Dai An-ping
Inédit au cinéma

Trois amies aux rêves de gloire tentent de percer dans leur domaine respectif : le mannequinat pour Billie, la musique pour Suk-ling et le cinéma pour Yuk-ping. Rencontré lors d'une soirée arrosée, Tony, jeune homme oisif issu d'une famille aisée, est vite intégré à la bande et entame une relation avec Billie... C'est le second long métrage de Stanley Kwan, qui sonde les changements de la société hongkongaise à travers des personnages emblématiques de leur époque. Navigant entre étude de caractères, faux polar et drame, le film dresse un portrait très juste et souvent poignant de la jeunesse hongkongaise, de ses questionnements et de son spleen.

ROUGE

Hong Kong 1987 1h37 **VOSTF**
avec Anita Mui, Leslie Cheung,
Alex Man, Emily Chu...

Scénario de Yau Dai An-ping
et Lilian Lee, d'après son roman

Hong Kong, 1934. Fleur est courtisane dans une maison close fréquentée par la haute société. Lorsqu'elle rencontre un séduisant client du nom de Chan Chen-Pang, le coup de foudre est immédiat. Alors qu'ils souhaitent officialiser leur union, les parents du jeune homme s'y opposent formellement... Cinquante ans plus tard, en 1987, le fantôme de Fleur revient hanter Hong Kong à la recherche de son amour perdu...

Une équipe de cinéma venue de Hong Kong et menée par le réalisateur Stanley Kwan est à Shanghai pour reconstituer la vie et la carrière de Ruan Lingyu, star du cinéma muet chinois dans les années 1920-1930, surnommée la « Greta Garbo chinoise », mise au ban par la presse à scandale pour sa vie « dissolue »...

Biopic construit autour de la mise en abyme, *Center Stage* met en perspective l'ascension fulgurante de Ruan Lingyu à travers reconstitutions, faux extraits de ses films et interviews de l'équipe en tournage. Stanley Kwan crée un dialogue audacieux entre les époques et les lieux, et livre une réflexion en miroir sur le cinéma. Un film virtuose et vertigineux.

LAN YU

Hong Kong / Chine 2001 1h27 **VOSTF**
avec Jun Hu, Ye Liu, Jin Su,
Huatong Li...

Scénario de Jimmy Ngai,
d'après le roman internet
anonyme *Récits de Pékin*

Pékin, fin des années 1980. Fils d'une famille aisée, Chen Handong est un golden boy à qui tout réussit. Seule personne de son entourage à être courant de son homosexualité, son fidèle employé Liu Zheng lui présente régulièrement de jeunes garçons. C'est ainsi que Chen fait la connaissance de Lan Yu, étudiant en architecture fraîchement débarqué de sa province...

Filmée à Pékin sans autorisation officielle, cette romance audacieuse, délicate et sensuelle, livre une belle réflexion sur l'identité et le poids des conventions, tout en se doublant d'un portrait de la vie en Chine post-Mao, où plane l'ombre du massacre de la Place Tian'anmen.

CENTER STAGE

Hong Kong 1991 2h35 **VOSTF**
avec Maggie Cheung, Tony Leung
Kar-fai, Chin Han, Carina Lau...

Scénario de Yau Dai An-ping
et Peggy Chiao
Version director's cut
inédiite au cinéma



CENTER STAGE



PAS DE VAGUES

Teddy LUSSI-MODESTE

France 2024 1h31

avec François Civil, Shain Boumedine, Toscane Duquesne, Mallory Wanecque...

Scénario de Teddy Lussi-Modeste et Audrey Diwan

« Leslie, tu ne crois pas que tu exagères avec tant de beauté ? ». Phrase qui pourrait sembler équivoque mais qui est prononcée sans aucune arrière-pensée par Julien Keller, jeune professeur de français qui tente d'expliquer le concept d'astéisme (faire l'éloge de quelqu'un en faisant semblant de le critiquer) à sa classe de 4e, en prenant une des élèves comme exemple. Est-ce à ce moment précis que tout bascule ? Ou était-ce plutôt ce jour où il a décidé d'emmener ses meilleurs élèves manger un kebab pour les récompenser, laissant sur la touche les autres, un peu jaloux ? Notamment Océane et Sihem, décidément pas premières de la classe mais jamais les dernières en ce qui concerne les embrouilles. Et qui ne seront pas étrangères à toute l'affaire.

Quoi qu'il en soit, c'est à la fin de ce fameux cours sur l'astéisme que le prof est convoqué par la Conseillère Principale d'Éducation. Leslie lui a écrit une lettre qui relate l'échange sur la beauté, une lettre qui exprime le malaise d'une élève timide et très gênée, une lettre qui ac-

cuse quand même M. Keller de harcèlement. Ni une ni deux, et sans doute un peu trop précipitamment, on décide de s'expliquer dans le bureau, on appelle les parents mais c'est le grand frère qui se présente, et il n'est pas très diplomate, le grand frère, et même un tantinet inquiétant.

À partir de là, tout s'emballe. Au début Julien peut compter sur ses collègues qui refusent de retourner en cours si le proviseur (qui lui conseille de « ne pas faire de vagues »...) ne fait pas quelque chose pour l'aider. Mais lorsque l'affaire prend de l'ampleur, suite à une plainte déposée à la police, suite aux menaces à peine déguisées du grand frère, les comportements changent, doucement mais sûrement, les doutes commencent à s'exprimer...

Heureusement, Julien peut compter sur son compagnon Walid, inquiet pour lui et présent quoi qu'il en coûte. Son homosexualité, Julien l'a gardée pour lui, n'en a parlé à aucun de ses collègues parce qu'il estime que ça ne les regarde pas. « Je ne vais quand même pas dire au collègue que je suis gay pour prouver que je n'ai pas dragué une gamine ! » se défend-il face à Walid, qui ne comprend pas pourquoi il n'en parle pas pour mettre un terme à ces accusations idiotes. On assiste, impuissants et estomaqués, à l'instar de Julien, à un terrible engrenage qui se met en route et que per-

sonne ne semble pouvoir arrêter. Tous les personnages nous apparaissent finalement comme des victimes, pris au piège de cette situation qui dégénère.

Teddy Lussi-Modeste a lui-même vécu une situation semblable il y a quelques années, alors qu'il était professeur. « Mon film est un cri. Et s'il y a un cri, c'est qu'il y a un espoir. Car un cri est fait pour être entendu. La société, pour être solidaire, a plus que jamais besoin que se fasse cette transmission entre les professeurs et les élèves. Pour faire société, il faut un socle commun. On a besoin aujourd'hui de se rassembler autour de valeurs humanistes, celles qu'on apprend précisément à l'école. Ce sont ces valeurs qui nous permettront de déconstruire tous les discours de haine qui traversent la société et qui tentent de nous monter les uns contre les autres. » Nous sommes véritablement happés par cet engrenage qui nous tient en haleine d'un bout à l'autre du film et nous en ressortons avec une multitude de questions sur les phénomènes de groupe, la pression, l'emballement des réseaux sociaux, le manque de discernement et de recul nécessaire face à la gestion d'une situation délicate qui traduit un lourd malaise général. Et c'est notre propre réaction qui est interrogée face à une telle situation. Que l'on en soit victime ou simple spectateur.



NON-NON DANS L'ESPACE

Programme de 2 films d'animation
réalisés par Wassim BOUTALEB JOUTEI
France - Belgique 2023 52 mn
D'après les albums de la collection *Non-Non*
de Magali Le Huche (Ed. Tourbillon)

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 4 euros

Cinq ans après *La Grande aventure de Non-Non*, on se réjouit de retrouver sur grand écran le joyeux univers de Sous-Bois-Les-Bains, et tout particulièrement Non-Non l'ornithorynque et sa bande de copines et copains aussi inséparables que solidaires, j'ai nommé Magaiveur le mini-crabe, Bio le lapineau, Grocroc le petit ours, Zoubi la grenouillette et Grouillette la tortue à roulettes. Ils vont entraîner petits et grands dans deux aventures pleines de surprises et de tendresse.

NON-NON RÉTRÉCIT

Pauvre Non-Non ! Il pensait que cette journée allait être comme toutes les autres, avec un bon pique-nique et une grosse sieste sur sa chaise longue si confortable... Mais tout bascule à cause d'un coup de vent et d'un paquet de chips coincé dans un arbre immense. Grocroc sort la grosse artillerie : une machine à rétrécir, pour que les branches de l'arbre soient à portée de patte. Mais voilà que l'imprudent Non-Non passe malencontreusement devant le rayon laser rétrécissant... et devient riquiqui comme une fourmi ! Et bien sûr, ça change tout : le monde autour de lui devient gigantesque, tout lui paraît disproportionné, il lui faut changer de perspective... Une sacrée leçon de vie !

NON-NON DANS L'ESPACE

Le compte à rebours est lancé : 3... 2... 1... 0 ! C'est l'heure d'aller planter le drapeau de Sous - Bois-Les-Bains sur la lune ! Dans un nuage de fumée, la fusée construite par ce bricoleur de génie qu'est Grocroc quitte l'orbite terrestre et se dirige à toute vitesse vers le grand infini. En apesanteur dans l'espace, Non-Non et sa bande ont à peine le temps d'admirer le paysage qu'une pluie de météorites les fait dévier de leur trajectoire et les envoie... sur une planète inconnue ! La rencontre avec Croâk, un petit homme vert, va transformer cette épopée spatiale en histoire d'amitié interplanétaire !



L'ANTILOPE D'OR. LA RENARDE ET LE LIÈVRE

De Lev ATAMANOV et Youri NORSTEIN
URSS 1954-1973 44 mn VF

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 4 ANS
Tarif unique : 4 euros

Après le succès de *Petit hérisson dans la brume*, un nouveau programme somptueux et envoûtant en papier découpé et en rotoscopie, par deux maîtres de l'animation soviétique. De la taïga à la jungle, deux magnifiques incarnations de la force de l'amitié face à l'adversité.

LA RENARDE ET LE LIÈVRE

de Youri NORSTEIN 1973

A l'arrivée du printemps, la renarde jette le lièvre hors de chez lui et s'installe dans sa maison. Triste et impuissant, le lièvre s'en va pleurer dans la forêt. Tour à tour, le loup, l'ours, le taureau et le coq vont tenter de l'aider. Fort heureusement, le petit lièvre ne perd pas courage...

L'ANTILOPE D'OR

de Lev ATAMANOV 1954

Mention spéciale - Court métrage, Festival de Cannes 1955
Au temps des Mille et Une Nuits, un maharaja avide poursuit une antilope dont les sabots produisent des pièces en or. Il capture son ami, un petit garçon, en espérant qu'il le mène à l'animal magique.

Un jeune garçon empli de bienveillance, un mahârâjâ cupide et tyrannique, une antilope gracieuse et une histoire d'or, le tout dans un décor de peintures verdoyantes, voilà une recette d'aventure faite pour nous faire rêver !



LE PETIT DINOSAURE ET LA VALLÉE DES MERVEILLES

Film d'animation de Don BLUTH
USA 1989 1h09 Version Française

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6 ANS

En ces tristes temps d'uniformisation numérique où les dinosaures, forcément affamés, fatalement sanguinaires, semblent ne plus devoir être ressuscités qu'en 3D et échappé des parcs d'attractions de « Spielberg-land », il relève de l'œuvre de salubrité publique d'exhumer cette petite merveille méconnue de l'auteur de *Brisby et le secret de Nimh* et de *Fievel et le nouveau monde*. Un film d'aventures pré-historiques tout spécialement conçu pour les petits : tout en rondeur, tout en douceur et en couleurs pastel, avec juste ce qu'il faut de scènes de suspense, de moments drôles mais tristes aussi, pour relancer l'attention des petits et leur prouver qu'on ne les prend pas pour des niais incapables de supporter le moindre frisson ou la moindre note de gravité...

En ces temps très très lointains, la terre est peuplée de dinosaures végétariens et pacifiques, répartis en plusieurs races qui ne se fréquentent guère. Mais tous ont deux ennemis en commun : les « Dents tranchantes », cruels dinosaures carnivores, et la sécheresse, qui transforme peu à peu les verts pâturages en déserts arides.

Le héros de notre histoire s'appelle Petit Pied, c'est le dernier né d'une famille de « Longs Cous ». Comme tous ses congénères, il est obligé de partir pour trouver ailleurs sa nourriture. Le voilà donc en route, avec sa mère et ses grands-parents, pour la Vallée des Merveilles, qui serait le paradis terrestre des herbivores : l'herbe y est, dit-on, toujours verte, tendre et abondante.

Malheureusement, un terrible tremblement de terre va bouleverser les plans de la famille dino, et le destin ne va pas être tendre avec Petit Pied... Le chemin vers la Vallée des Merveilles sera long, et plein d'embûches, mais heureusement égayé par des rencontres pittoresques et chaleureuses.

LES AVENTURES DE ZAK ET CRYSTA DANS LA FORÊT TROPICALE DE FERNGULLY

Film d'animation écologique et magique de Bill KROYER
Australie / USA 1993 1h16 VF

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6 ANS

Crysta jeune fée apprentie vit dans la merveilleuse forêt tropicale de FernGully, où Magie Lune lui enseigne la magie des plantes, l'histoire de son peuple, et le contrôle de ses pouvoirs magiques.

Un jour, piquée dans sa curiosité par une fumée lointaine, Crysta décide de partir à l'aventure sur la montagne du danger, où elle rencontre Zak, un jeune bûcheron. En voulant l'aider au moment où il risque de se faire écraser par un énorme arbre abattu, elle rate son sort et le transforme en lilliputien comme elle ! Obligée de le ramener dans la forêt pour réparer son erreur, elle lui fait par la même occasion découvrir une vie en harmonie avec la nature qui progressivement, enchante le bûcheron repent.

Malheureusement, les autres humains continuent leur entreprise de déforestation et libèrent sans le savoir le génie de la destruction : Hexxus, que Magie Lune avait enfermé voilà bien des années à l'issue d'une grande bataille. Le maléfique se dirige alors tout droit vers le cœur de la forêt où il entend bien obtenir vengeance pour ses années de prison.

Ensemble, Zak Crysta, accompagnés de quelques autres joyeux lurons, vont essayer de protéger la forêt et tous ses habitants...

Les aventures de Zak et Crysta... est une jolie fable écologique plus que jamais d'actualité qui, sans tomber dans un discours simpliste ou moralisateur, met le respect de la nature, la préservation des espèces et les dangers de la déforestation à la portée de nos petits chérubins. C'est aussi une comédie musicale funkier drôle et enjouée, avec une galerie de personnages secondaires tous plus loufoques les uns que les autres, au premier rang desquels Battie la chauve-souris un peu zinzin, échappée d'un laboratoire mystérieux saura mettre d'accord petits et grands ! Une joyeuse re-découverte en somme...





Séance unique vendredi 3 mai à 20h, présentée par **Pierre Fernandez** réalisateur et animateur stop motion. Après la projection venez découvrir l'animation en volume avec notre invité qui nous présentera cette technique au travers de son travail. Pour découvrir les créations de Pierre Fernandez consultez DEBIL STARZ PF sur Odysée ou Youtube.

ALICE

De Jan SVANKMAJER
Tchécoslovaquie / GB / RFA / Suisse 1988 1h 24 **VOSTF**
Avec Kristyna Kohoutova

Pour savourer une vraie adaptation du conte de Lewis Carroll, il faut (re)découvrir « Alice » de Jan Svankmajer, génie méconnu, virtuose de l'animation tchèque qui, à la fin des années 80, en a tiré un pur chef-d'œuvre reposant sur l'idée que l'être humain est un automate et que le cosmos tient dans la main, à la façon de ces boules de verre qui, lorsqu'on les renverse, laissent retomber une neige artificielle. Tel quel, il s'agit d'un manifeste surréaliste dans un laboratoire de songes, où l'organique s'hybride au mécanique et qui donne à ressentir l'angoisse de grandir pour un enfant. De toute évidence, Svankmajer n'a jamais considéré *Alice au pays des merveilles* comme un conte de fées mais comme un cauchemar dans le « vert paradis de l'enfance » où il faut fermer les yeux pour voir. Enfants, certains ont été marqués par *Téléchat*, l'émission de marionnettes de Roland Topor et Henri Xhonneux. Au même moment, d'autres ont littéralement été traumatisés – et le sont encore aujourd'hui – par ce bricolage cauchemardesque et ne se sont jamais remis de ses trouvailles morbides (vieille quincaillerie, viande animée, animaux empaillés décapités), de ses éclats mémorables, de son utilisation des arts plastiques pour investir les objets d'un pouvoir ou encore de son animation en volume proche de Ray Harryhausen. Tous ces éléments confèrent à ce film à la cruauté naïve une dimension réellement troublante, rappelant que les rêves contiennent les germes de leur destruction. Obsédé depuis toujours par le maniérisme de la Renaissance et le roman gothique du XVIII^e siècle, Svankmajer est dans son élément. Dans tous ses travaux, il cite Lewis Carroll, dans *Jabberwocky* (1971), *Faust* (1995) ou encore *Sileni* (2005). *Alice* se présente comme l'initiation parfaite à son cinéma, qualifié par Milos Forman d'une combinaison des univers de Disney et de Buñuel. C'est exactement ça et plus encore.

Romain Le Vern

Séance Quizz spécial musiques de westerns le lundi 6 mai à 20h, animée par **Marc Olry**, redécouvreur et distributeur de **Lost films**, qui viendra les bras chargés de récompenses pour les plus érudits d'entre vous.

MON NOM EST PERSONNE

Tonino VALERII
Italie 1973 1h56 **VOSTF**
avec Terrence Hill, Henry Fonda, Jean Martin, Antonio Palombi, Geoffrey Lewis...
Scénario de Sergio Leone, Fulvio Morsella et Ernesto Gastaldi. Produit et supervisé par Sergio Leone – Musique d'Ennio Morricone.
Pour les enfants à partir de 10 ans.

Jack Beauregard (Fonda), légende de l'Ouest, désire mettre un terme à sa carrière de pistolero et envisage de s'embarquer pour l'Europe. Mais un jeune admirateur, affirmant s'appeler Personne (Hill), ne l'entend pas de cette oreille. Il veut faire entrer Beauregard dans l'Histoire en l'amenant à combattre la Horde sauvage, une bande de tueurs qui sème la terreur dans plusieurs états de l'Ouest...

« Au début des années 70, constatant avec dépit que le médiocre western parodique italien *On l'appelle Trinita* remporte plus de succès que ses propres films, Sergio Leone décide de contre-attaquer : il imagine et produit un western comique qui propulse Terrence Hill, le guignol bellâtre qui fait rigoler la péninsule, dans les jambes d'Henry Fonda, rescapé d'*Il était une fois dans l'ouest*. Ce sera *Mon nom est Personne*. Ce titre éminemment populaire, énorme succès public en son temps, cache un très beau film, prétexte à une réflexion mélancolique sur la filiation, la vieillesse et la fin d'une époque. Il s'agit d'un post scriptum à la fois ironique et émouvant à l'œuvre cinématographique de Leone, et aussi un adieu au western en général grâce à la magnifique présence de Fonda.

« Le cinéaste Tonino Valerii, auteur de quelques honorables westerns et films bis, n'a jamais fait mieux avant et après *Mon nom est Personne*, ce qui alimenta la rumeur que Leone en était davantage que le producteur. Il est vrai que le style visuel du film est très léonien, sans parler de la musique géniale d'Ennio Morricone. Valerii, dépossédé de son film par l'omnipotent Leone qui tourne en effet quelques séquences (notamment la magnifique ouverture), ne cachera pas son amertume et niera toute sa vie les interventions du parrain du western italien sur sa mise en scène. En vain. »

(Olivier Père, Directeur de l'Unité Cinéma d'Arte France)





RIDDLE OF FIRE

Écrit et réalisé par Weston RAZOOLI
USA 2023 1h53 VOSTF
avec Lio Tipton, Charles Halford,
Skyler Peters, Phoebe Ferro,
Lorelei Olivia Mote, Charlie Stover,
Andrea Browne, Rachel Browne...

**FILM ÉPATANT
POUR TOUS PUBLICS,
VISIBLE À PARTIR DE 12 ANS**

Youpi ! c'est le printemps et, pour fêter ça, on vous propose un film absolument jubilatoire qui peut rassembler et emballer toutes les générations à partir de douze ans. *Riddle of fire*, pépite venue du Midwest profond, c'est un strike ! Le croisement improbable autant que réjouissant entre *Le Club des cinq*, *Les Aventures de Tom Sawyer* et *Stand by me*, pour ne citer que le plus beau de ces films américains des années 1980 qui offraient aux ados et pré-ados du rêve et de l'aventure sans les prendre pour des andouilles. Le tout mixé avec un peu de néo-western, d'imaginaire fantasy néo-médiéval, et une pincée de la folie d'un Michel Gondry (on ne manque jamais une occasion de le répéter : on est fan de *Microbe et gasoil* !).

Nous sommes au fin fond des confins montagneux et forestiers de l'Utah et du Wyoming et, malgré le temps magnifique qui illumine les pinèdes et les lacs du coin, trois gamins d'une dizaine d'années n'ont qu'une envie : tester leur nouvelle console et le jeu cultissime d'heroic fantasy qui va avec. Mais, au moment où l'impatience est à son comble... patatras ! Ils se rendent compte que le code a été modifié par leur mère, alitée, qui en a marre – comme toutes les mères du monde – de voir ses gamins scotchés devant un écran alors que dehors le soleil est doux et le vent itou. Après moult

tractations, un marché est passé : les mômes doivent rapporter une tarte aux myrtilles (qui hâtera sa convalescence : maman est gourmande), en échange de quoi elle leur révélera le code. Qu'à cela ne tienne, ils enfourchent leur minimoto cross, s'arment de leurs fusils de paintball (les pistes de l'Utah ne sont jamais sûres) et – hardi petit ! – foncent à la boulangerie. Mais sacrebleu, la boulangerie est malade ! Nos aventuriers en culottes courtes doivent donc préparer la tarte eux-mêmes avec la recette secrète qu'elle a accepté de leur confier, une recette qui impose d'utiliser des œufs tachetés. Dont la dernière boîte a été achetée au drugstore par un cowboy peu accommodant qui semble faire partie d'une inquiétante secte... C'est le point de départ d'une aventure immense et pleine de dangers.

Le résumé de l'intrigue vous laisse dubitatif ? Pas grave ! Laissez-vous porter par l'énergie, la poésie et le sens de l'absurde de cette réjouissante comédie d'aventures à la mise en scène ludique

et pleine de suspense, qui est au passage un hommage joyeux à la liberté et à la malicieuse intelligence des gamins de familles plus ou moins dysfonctionnelles.

Au-delà du scénario rocambolesque convoquant comme on l'a déjà dit plusieurs genres, au-delà du jeu excellent des jeunes acteurs qui doivent faire face à une géniale méchante gourou, il faut souligner l'inventivité et la beauté des images, merveilleusement rehaussées par l'utilisation rare du 16 mm qui donne ce grain unique, très années 80, et permet de retrouver les inoubliables « couleurs Kodak » de jadis. Weston Razooli compare d'ailleurs (à juste titre) le 16 mm à la peinture à l'huile – qu'il oppose à la peinture acrylique du numérique... Le tout généreusement nappé d'une musique « dungeon synth », sorte de metal électronique inspiré par les jeux de rôle médiévaux fantastiques, qui donne son côté envoûtant et parfois inquiétant aux aventures de nos héros en herbe. Jeunes de tous les âges, accourez, c'est un régal !



UN JEUNE CHAMAN



Écrit et réalisé par
Lkhagvadulam PUREV-UCHIR
Mongolie 2023 1h43 **VOSTF**
avec Tergel Bold-Erdene, Nomin-Erdene
Ariunbyamba, Anu-Ujin Tsermaa,
Bulgan Chuluunbat...

Zé a 17 ans et il est chaman : un intermédiaire entre le monde visible et les mondes invisibles. Il consacre beaucoup de temps à communiquer en état de transe avec les esprits des ancêtres... Lourde et épuisante tâche pour cet adolescent qui prend ainsi soin de sa communauté à Oulan-Bator, à travers des rites aux fonctions thérapeutiques. À cette fonction convoquant les êtres du passé, s'ajoute celle qui concerne son avenir : étudier pour réussir sa vie. C'est dans un uniforme étriqué, bien éloigné de celui du chaman, qu'on le découvre en salle de classe parmi ses camarades, davantage préoccupés par les vidéos pornos sur leur portable que par la communication avec les esprits ou les rêves prémonitoires ! À l'heure des écrans et des réseaux sociaux, difficile pour un jeune empreint de spiritualité de trouver sa place, de se faire respecter, de « garder la tête sur les épaules » comme le souhaite sa mère...

Heureusement, le film dépasse largement l'affrontement binaire entre tradition et modernité. Il nous raconte surtout

la construction identitaire de ce jeune homme dont la vie se trouve bouleversée par sa rencontre avec Maralaa, une adolescente au cœur fragile. Tous les deux vivent dans le « quartier des Yourtes », à l'image de 60 % de la population d'Oulan-Bator. Zone frontière entre les steppes enneigées et la capitale tentaculaire d'où émergent des colonnes de fumées noires, c'est là que palpite la jeunesse issue de l'exode rural mais surtout le cœur de Zé. Jusqu'alors visité par les esprits des ancêtres et autres créatures invisibles, son espace mental est soudain envahi par le sentiment amoureux ! En compagnie de Maralaa, il fait ses premiers pas hors du quartier qu'il connaît par cœur et s'aventure dans « l'étrangeté » du centre-ville. Notons la performance de Tergel Bold-Erdene, acteur amateur débutant dont la présence nous happe dès sa première apparition, virtuose dans ses expressions et regards pour suggérer l'invisible. Déambulations dans les centres commerciaux ou transe techno dans les boîtes de nuit prennent une dimension particulière sous ses yeux curieux, espiègles, amoureux, mais aussi inquiets. En pleine puberté, que de tiraillements pour Zé qui expérimente le désir et autres émotions inédites et qui voit surtout ses pouvoirs guérisseurs vaciller...

A travers le parcours initiatique singulier

de ce chaman en pleine ébullition adolescente, le film dresse avec force le portrait d'une jeunesse soumise à un système éducatif ultra-rigide et traditionnel, porté par des valeurs nationalistes sclérosantes. Il évoque aussi en creux une population déstructurée par l'exode rural, en proie à l'alcoolisme, fléau récurrent. Il montre comment le chamanisme, ne se résumant pas aux cérémonies du tambour, est présent à l'intérieur des familles, quelles que soient les générations. Même si les provocations de « chaman arnaqueur » arrivent aux oreilles de Zé, et si tous ces jeunes aspirent davantage à regarder vers le futur que vers le passé, il n'en reste pas moins que tous les personnages restent étroitement attachés à la vie rurale et à la nature avec laquelle ils gardent un rapport viscéral. En témoignent les rituels quotidiens s'adressant aux montagnes et aux cieux, superbement captés par une caméra qui caresse les paysages et réussit à les faire vibrer. En témoignent aussi les rêves d'émancipation que partagent les amoureux à l'occasion d'un des plus beaux moments du film. Mais là où la réalisation s'avère la plus puissante dans le registre animiste, c'est à travers la dernière séquence dans la salle de classe. On ne vous en dira pas plus sinon qu'elle exprime un élan collectif exaltant, capable de donner des ailes à tous les élèves...



NOTRE MONDE

(BOTA JONË)

Écrit et réalisé par Luàna BAJRAMI

Kosovo / France 2023 1h35 VOSTF
avec Albina Krasniqi, Elsa Mala,
Don Shala, Aurora Ferati...

Que feriez-vous, jeunes spectatrices, si la seule perspective d'avenir qu'il vous restait était d'attendre la date d'un mariage arrangé par vos parents ? Accepteriez-vous votre sort ou décideriez-vous de vivre votre vie comme vous l'entendez ?

Deux cousines vivant dans un village reculé du Kosovo se posent bel et bien cette question. Que faire ? Rester pour ne pas jeter l'opprobre sur leur famille et se résoudre à cette vie toute tracée pour elles ou tenter leur chance pour ouvrir leur propre voie ?

Tout en affirmant à leurs parents dans leur lettre d'au revoir qu'elles ne fuguent pas, c'est bien aux premières lueurs de l'aube et en cachette que Zoé et Volta prennent la voiture et décident de tailler la route. Destination ? Pristina, la capitale. Le but ? Entrer à l'université et décrocher un diplôme en anglais pour de-

venir interprètes. C'est pleines d'espoir qu'elles partent, c'est déçues qu'elles arriveront.

Car rien ne se passera comme elles l'avaient prévu. Plus aucune place au cours d'anglais, la moitié des professeurs absents, des tensions entre les étudiants et la direction de l'université... Car voilà, nous sommes en 2007, huit ans après la fin de la guerre mais dans un Kosovo toujours en attente de la proclamation de son indépendance. Zoé et Volta vont découvrir un monde de tensions politiques et sociales, être confrontées à un pays et à des citoyens en quête d'identité. Situation tendue dont elles n'avaient pas réellement conscience quand elles vivaient dans leur petit village paumé.

Au contact des étudiants, au fil des amitiés qu'elles nouent, elles vont prendre conscience que leur génération n'est pas celle sacrifiée par la guerre mais bien celle des laissés-pour-compte. Aucune place ne leur est donnée, aucune parole ne leur est laissée. Nous découvrons, à l'instar des deux jeunes femmes, une population étudiante totalement abandonnée à elle-même. Si, au départ, Volta semble s'épanouir malgré

ce contexte tandis que Zoé se demande ce qu'elles font ici et s'il ne faudrait pas rentrer, les rôles pourraient bien s'inverser au gré de leur évolution dans la grande ville.

Luàna Bajrami, actrice (*Portrait de la jeune fille en feu*, *L'Événement*) et très jeune réalisatrice (23 ans !), nous impressionne par sa maîtrise et son immense maturité devant un tel sujet. On se souvient de son premier film, *La Colline où rugissent les lionnes* (sorti en 2022) déjà très prometteur... L'histoire de son pays, le Kosovo, lui tient bien sûr à cœur mais elle désire avant toute chose raconter la jeunesse, explorer comment elle peut trouver sa place et faire face à un monde qui semble la laisser de côté.

Au-delà des souffrances et des désillusions, d'un appel criant pour qu'on octroie à ses jeunes héroïnes un tant soit peu de considération, Luàna Bajrami nous montre également une jeunesse animée d'un grand élan d'espoir et qui désire continuer le combat. Cette jeunesse est bel et bien frustrée et muselée mais reste solidaire et déploie une telle énergie ! Filmés au plus près, les émotions et questionnements qui traversent Zoé et Volta (interprétées par deux magnifiques actrices) nous transpercent et nous interrogent sur nous-mêmes tout en nous rappelant les sensations qui nous animaient à l'aube de nos vingt ans, peu importe qu'ils soient plus ou moins lointains...



LE MAL N'EXISTE PAS

Écrit et réalisé par

Ryūsuke HAMAGUCHI

Japon 2023 1h46 **VOSTF**

avec Hitoshi Omika, Ryo Nishikawa,
Ryūji Kosaka, Ayaka Shibutani...

**MOSTRA DE VENISE 2023 – LION
D'ARGENT, GRAND PRIX DU JURY**

Celles et ceux que la profondeur et la délicatesse de *Drive my car* ont émus connaissent le sens virtuose de la narration de Ryūsuke Hamaguchi, sans doute le plus grand cinéaste japonais en activité. Avec *Le Mal n'existe pas*, il offre à nouveau, et dans un tout autre genre, une expérience hors du commun. Le film se présente comme une fable écologiste opposant les habitants d'un petit village des hauteurs de la province de Tokyo à un projet touristique juteux menaçant l'équilibre naturel des lieux. Ce point de départ est en fait vite dépassé par l'ampleur du regard d'Hamaguchi, qui parvient à en faire une réflexion globale sur nos rapports à la nature et aux autres. Au centre du récit se trouve l'inoubliable personnage de Takumi, modeste homme à tout faire de la petite communauté et fin connaisseur de la région : cet amateur taciturne de la nature va littéralement transcender les enjeux du conflit pour les amener peu à peu à un point d'orgue saisissant, sorte de fusion radicale entre humanisme et

engagement environnemental. Si bien que la vision du film provoque quelque chose de très surprenant par sa façon singulière de traiter une situation somme toute prosaïque, pour l'élever à un niveau d'exigence aussi inattendue qu'essentielle.

Le plus admirable, peut-être, est le rythme si particulier qu'imprime d'emblée la mise en scène d'Hamaguchi. Le premier quart du film est entièrement consacré à l'exploration minutieuse des environs. Dans une forêt enneigée, la caméra filme lentement les cimes des arbres, les bruissements de la faune, et l'on découvre Takumi qui collecte patiemment à la louche une précieuse eau de source qu'il livrera plus tard à quelques habitants du village, notamment à la restauratrice qui en apprécie la pureté pour faire cuire ses nouilles udon. En retard comme toujours pour la sortie de l'école, Takumi retrouve ensuite sa fille Hana, qu'il élève seul, et traverse à nouveau les bois en sa compagnie. Déjà chevronnée, Hana lui cite les espèces d'arbre qu'ils croisent et repère les traces laissées par les animaux.

Le lendemain doit se tenir une réunion d'information organisée à la hâte par des promoteurs qui entendent installer une aire de « glamping » (contraction de glamour et camping) sur les hauteurs du village. Les habitants s'y rendent afin

d'alerter les responsables des effets néfastes que représente le projet sur leur écosystème, en particulier l'emplacement de la fosse sceptique qui polluera forcément les eaux de source en contrebas. La démarche d'Hamaguchi a cela d'étonnant qu'elle annule toute confrontation directe et place rapidement les personnes du même côté (le titre trouve ici une de ses interprétations). Les deux émissaires envoyés par l'entreprise, dont les intentions vénales sont aussitôt démasquées, acceptent de mieux étudier le dossier en sollicitant l'aide de Takumi et s'attachent les jours suivants à respecter la sérénité du site. Pourtant, quelque chose a déjà basculé dans l'attitude de tous face au milieu naturel. Takumi l'a senti et sait l'affaire engagée sur une voie dorénavant inexorable...

La précision de la mise en scène d'Hamaguchi guide notre attention vers les moindres détails, incitant sans cesse notre regard à élargir notre compréhension de la situation. Baigné par une musique magistrale faite d'accords et de dissonances (signée Eiko Ishibashi, déjà compositrice sur *Drive my car* et à l'origine de ce nouveau projet), le film progresse vers son cœur à un rythme souverain et avec une assurance constante. Comme si le cinéaste établissait pour son film une syntaxe parfaite lui permettant de provoquer, dans la dernière partie du récit, un revirement totalement inattendu : une véritable synecdoque qui invite à relire tout le film à l'envers. Quelle maîtrise ! Nul doute que ce dénouement vous laissera dans le même état que nous : surpris, interloqués et intégralement conquis.



LA FLEUR DE BURITI

(CROWRA)

**Renée NADER MESSORA
et João SALAVIZA**

Brésil / Krahôlândia 2023 2h05 VOSTF
avec Ilda Patpro Krahô, Francisco
Hyjnô Krahô, Solane Tehtikwyj Krahô,
Raene Kôtô Krahô...

**Scénario de Renée Nader Messori,
João Salaviza, Ilda Patpro Krahô,
Francisco Hyjnô Krahô et Henrique
Ihjãc Krahô**

Ce qui frappe d'abord dans *La Fleur de buriti*, c'est l'absence de regard anthropologique. Une absence salvatrice qui libère le récit, lui conférant une dimension universelle et nouvelle. Ainsi pour la première fois peut-être au cinéma, un peuple d'Amazonie raconte son histoire, mélangeant passé, présent et futur, sans que jamais la caméra ne se fasse l'outil ou le témoin d'une quelconque étude scientifique à son égard. En résulte une proximité, une symbiose qui opère dès la première séquence, dès les premières images quand, au cœur d'une jungle nocturne, résonnent les chants magiques des Krahô, invitant le spectateur à plonger nu avec eux dans les courants tourbillonnants de leur culture, intrinsèquement liée à la nôtre depuis cette année 1492...

Tourné pendant quinze mois dans quatre villages différents de la terre indigène de Krahôlândia (la zone de l'État de Tocantins qui a été attribuée aux Krahô au Nord-est du Brésil), le film entremêle récits historiques transmis oralement, contes animistes et scènes du quotidien au sein même du village situé en pleine forêt amazonienne. Trois de ses habitants ont participé à l'écriture du scénario, et c'est à travers leurs regards que le récit de *La Fleur de buriti* convoque trois époques de l'histoire des Krahô : leur massacre perpétré, en 1940, par des agriculteurs désireux de s'approprier leurs terres ; les persécutions qu'ils subirent durant la dictature militaire au Brésil (de 1964 à 1985) ; et celles dont ils sont encore victimes aujourd'hui, en particulier pendant la présidence de Bolsonaro. Une fois de plus, les voici obligés de lutter sans relâche contre le braconnage des espèces animales (notamment des perroquets) mais surtout contre le grignotage progressif de leurs terres par les propriétaires puissants de l'agro-business qui déforestent sans vergogne, pour élever leur bétail et imposer leurs cultures. « Tout vient de la conception que les « cupés » (les non-natifs) ont de la terre », explique le co-réalisateur portugais João Salaviza. « Pour eux, elle n'est que ressources, possibi-

lités d'exploitation et d'enrichissement. Que les Krahô possèdent tant de terres sans faire de profit, c'est une chose à laquelle les cupés veulent mettre fin depuis toujours. »

Petit à petit, en entremêlant rites et chants sacrés, rêves prémonitoires, récits du présent et du passé, une fable se tisse au cœur de la forêt, avant de s'en extraire et de se poursuivre vers la ville. Car c'est jusqu'aux portes de la Cour suprême de Brasília que convergent des centaines de représentants des peuples autochtones, venus revendiquer leurs droits. À la question de savoir si le film porte un espoir de sauver les Krahô, la co-réalisatrice brésilienne Renée Nader Messori réagit en inversant notre pensée : « C'est nous qui avons besoin d'eux pour être sauvés ! Les Krahô parlent du respect pour la vie de notre planète depuis la nuit des temps, et nous, nous ne faisons que la transformer jusqu'à la rendre invivable. »

Après l'envoûtant *Le Chant de la forêt* – programmé dans nos salles en mai 2019 – et fidèles à leur style empruntant autant au documentaire qu'à la fiction, les deux cinéastes nous offrent avec *La Fleur de buriti* (le buriti étant un palmier originaire de la forêt amazonienne) l'histoire bouleversante, pleine de magie et de délicatesse, d'un peuple vivant en symbiose complète avec son environnement, prêt à donner naissance à un « guerrier de plus » pour affronter le jaguar engendré par nos mondes contemporains.

JUSQU'AU BOUT DU MONDE



apparition médiévale. Par la suite le bonhomme bouleverse les temporalités, parsème les ellipses et tortille les stéréotypes.

Situé en 1860, *Jusqu'au bout du monde* (titre français) raconte une conquête de l'ouest, pas une lutte sanguinaire pour un territoire mais la quête d'un bonheur discret. Mortensen tisse une trame élégiaque, fondée sur la complicité : Holger et Vivienne partagent une dignité bien comprise, tannée par les errances et les adversités. Lorsqu'il part rejoindre les armées nordistes contre une prime et parce qu'il sait se battre, elle ne s'y oppose pas. Mais s'il revient, il faudra réapprendre à s'aimer.

Mortensen creuse le sillon de la famille et la filiation amorcé dans *Falling* (2021), son premier opus, face-à-face entre un fils homosexuel et un père viscéralement homophobe. Une animosité furieuse émerge à nouveau lors de la sidérante mise en joue du sinistre Jeffries par Weston, son fiston sociopathe.

Mais c'est bien Vivienne / Vicky Krieps qui polarisent le récit. Taiseuse, parfois rieuse, indépendante mais attentive, la jeune femme n'oblige pas mais ne lâche rien. Elle affronte les obstacles et même le Mal, droit dans les yeux puis assume sans quérir de clémence. Déterminée, imperturbable, Vivienne s'incruste dans un milieu et des usages édictés par les hommes. Le scénariste-réalisateur-interprète s'estompe et donne toute son ampleur à cette figure féminine, sublimée par une partenaire dotée d'une force intérieure déjà palpable dans *Phantom thread* (2017) de Paul Thomas Anderson et le méconnu *Bergman island* (2019) de Mia Hansen-Love.

Ceci écrit, ça surine, ça malmène, ça outrage... ça contamine même (quatre films sous la direction de David Cronenberg, maître de l'organique, on n'en sort pas sans séquelles). Viggo Mortensen sacrifie aux codes du genre mais à sa manière et livre la recension d'une vengeance, doublée d'une fable sur le pardon.

Délicat, élégant, dépourvu de condescendance, *Jusqu'au bout du monde* respire le plaisir et la liberté de filmer, tout au long d'un récit de vie, nourri de connivence, d'intelligence, de réparation. Une vraie, belle, histoire d'amour. (Michel Flandrin, critique de cinéma, Utopien de la première heure à Avignon...)

Avant-Première le mardi 21 mai à 20h en présence de la réalisatrice **Alexe Liebert** et suivie d'une discussion animée par **Caroline Héraud**

SINJAR, NAISSANCE DES FANTÔMES

Film documentaire de **Alexe LIEBERT**

2023 1h44 **VOSTF**

Avec la voix de Golshifteh Farahani

Si le 13 novembre 2015 reste dans les mémoires la date funeste des attentats terroristes à Paris livrés par Daech, c'est aussi la date de leur défaite à Sinjar, ville frontière entre la Syrie et l'Irak, tombée entre leurs mains un an plus tôt.

C'est le 3 août 2014 que l'État Islamique commence son invasion de la région de Sinjar, ainsi que ce massacre systématique et systémique de la communauté yézidie conté ici dans un langage tout à la fois cru et pudique, où les images de la dévastation, des ruines et de l'effacement côtoient la poésie d'un texte qui veut garder la mémoire vive, l'espoir présent, comme si la Montagne de Sinjar elle-même, terre sacrée, berceau et forteresse des Yézidis se mettait à raconter.

Lors de cette conquête meurtrière, les hommes qui n'ont pu s'enfuir sont assassinés, et les femmes et enfants sont faits prisonniers de guerre. Les premières et les fillettes servent d'esclaves sexuelles avant d'être revendues aux plus offrants tandis que les seconds, garçons, sont de ces orphelins convertis de force qui deviendront des enfants soldats.

Des années plus tard, plus de trois mille Yezidis sont toujours portés disparus. Ceux qui sont revenus vivre dans ces montagnes, survivants, rescapés, hommes, femmes, enfants, questionnent le temps suspendu du traumatisme et de l'exil, où des décombres doit naître la résilience ou l'abandon... Comment refermer la fracture et apaiser la voix des fantômes ? Quel chemin emprunter pour guérir du traumatisme, dans ce temps immobile qui en ravive la douleur jour après jour ? Le documentaire *Sinjar, naissance des fantômes* mené avec beaucoup de justesse par le binôme Alexe Liebert à la réalisation et Michel Slomka à la photographie, continue de nous habiter, bien longtemps après la dernière image, le dernier mot... Incontournable !





LA MÉMOIRE ÉTERNELLE

(LA MEMORIA INFINITA)

Film documentaire écrit et réalisé par Maite ALBERDI
Chili 2023 1h25 VOSTF

Disons le tout net, c'est un magnifique film documentaire, qui aborde avec une intelligence et une sensibilité rares un sujet ô combien difficile. Ce pourrait être rébarbatif et plombant, c'est bouleversant et incroyablement vivant.

Nous entrons dans le film avec ce qui est un heureux accident de tournage : quelques images un peu floues d'une femme tentant de réveiller son compagnon qui semble désorienté, qui ne sait plus vraiment où il est ni qui elle est... L'homme un peu perdu, c'est Augusto Gongora, ex-journaliste nationalement connu, opposant acharné au régime de Pinochet et combattant pour la mémoire des disparus de la dictature : une référence incontestable pour tous les Chiliens progressistes. La femme qui l'aime – c'est évident dans chacun de ses regards, de ses gestes – c'est Paulina Urrutia, célèbre actrice qui fut la très jeune ministre de la Culture du premier gouvernement Bachelet au début

des années 2000.

Au moment où débute le tournage du film, Augusto et Paulina sont ensemble depuis près de 20 ans et depuis plusieurs années, Alzheimer, la maladie qui efface peu à peu la mémoire, a frappé Augusto. Une épreuve terrible pour un homme qui a justement fait de la mémoire de son pays un combat, et pour un couple dont le ciment fut, au-delà des sentiments, l'échange intellectuel. Maite Alberdi a filmé le couple au plus près pendant plusieurs années, y compris pendant la période Covid, durant laquelle c'est Paulina elle-même qui a tenu la caméra, avec parfois une maladresse qui rend les images encore plus authentiques et touchantes.

Le film montre superbement l'amour qui tente de retarder l'inéluctable, Paulina s'efforçant d'être le plus souvent possible aux côtés d'Augusto, de se montrer gaie, optimiste, rappelant des anecdotes, des chansons fredonnées ensemble, saisissant le moindre prétexte pour rire tous les deux, tentant de maintenir vivaces les moindres petits fragments de mémoire encontre intacts. Et puis il y a les passionnantes images d'archives qui viennent ponctuer le film,

qui témoignent de l'action et des engagements du couple, et qui sont autant de moments de respiration.

Portrait exaltant d'un amour sans limites, et en filigrane de deux personnages extraordinaires, ce film est un formidable outil contre l'effacement de la mémoire, individuelle et collective.

« Je crois que ce qui m'intéresse, c'est d'accepter l'évidence d'un corps qui change avec l'âge, de voir la beauté dans la vulnérabilité, mais aussi d'explorer naturellement la finitude et la mort.

Il s'agit du passage du temps. Personne ne nous a appris à vieillir et à mourir. D'où mon désir d'observer le phénomène et de le banaliser. Peut-être que ma démarche apportera du réconfort aux personnes qui ont peur de vieillir.

La Mémoire éternelle est avant tout une histoire d'amour. Mon film raconte comment cet amour est vécu, en dépit des conditions précaires qui l'environnent. Comment être un couple quand la mémoire fait partiellement défaut ?

Je n'étais pas sensible à la perte de la mémoire mais plutôt à la relation entre Augusto et Paulina que j'envie et j'admire. Pour ma part, je n'ai jamais vécu cela, pas plus que je ne l'ai observé autour de moi.

Ce qui compte dans cet amour, ce n'est pas ce qu'ils étaient mais ce qu'ils sont aujourd'hui, et le fait qu'ils soient présents l'un pour l'autre... » Maite Alberdi



5 AVENUE DU DR PEZET 34090 MONTPELLIER • TRAM 1 ARRÊT ST ELOI • 04 67 52 32 00 • WWW.CINEMAS-UTOPIA.ORG

JUSQU'AU BOUT DU MONDE



(THE DEAD DON'T HURT)

Écrit et réalisé par Viggo MORTENSEN
Canada / Mexique 2024 2h09 **VOSTF**
(anglais, espagnol, français)
avec Vicky Krieps, Viggo Mortensen,
Solly McLeod, Garrett Dillahunt, W. Earl
Brown, Danny Huston...

L'amour au premier regard ? Ça y ressemble furieusement, à l'instant où Holger Olsen, le danois, et Vivienne Le Coudy, la québécoise, se repèrent sur un quai de San Francisco. L'aventure se cristallise lorsque la fleuriste abandonne son étal pour suivre le cavalier jusqu'au Nevada. Le couple plante son jardin

d'Éden dans un canyon, proche d'une petite ville régentée par le tout puissant Alfred Jeffries.

The Dead don't hurt (« les morts ne blessent pas ») : ce titre insolite désigne la seconde réalisation de Viggo Mortensen. Le film s'annonce comme un western et s'ouvre néanmoins sur une

N°160 du 1^{er} mai au 11 juin 2024 • Entrée : 6,50€ • 1^{re} séance à 4€ • Abonnement : 50€ les dix places